



Le Var

VIVRE ICI
Var Estérel

PÉPITE
Le rosé varois

**CARNET
D'AVENTURE**
Les sports extrêmes

**CHEMINS
DE TRAVERSE**
Les îles varoises



LE DÉPARTEMENT

AGENTS DE PROPRETÉ · LIVREURS
CHAUFFEURS · AMBULANCIERS
CAISSIERS · MÉDECINS
PERSONNELS DES EHPAD · AGRICULTEURS
AGENTS DE SÉCURITÉ
PRÉPARATEURS DE COMMANDES
ÉBOUEURS · FACTEURS · AGENTS DE L'ASE
PHARMACIENS · POLICIERS · BOUCHERS
AIDES À DOMICILE · BOULANGERS
BRANCARDIERS · ÉPICIER
AUXILIAIRES DE VIE · POMPIERS
INFIRMIERS · AIDES-SOIGNANTS...

celles et ceux qui ont pris soin de la vie des Varois,

MERCI

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN

Sommaire

PORTFOLIO > 2 à 7

IDÉES DE LECTURE > 8 à 9

IDÉES DE SORTIES > 11 à 15

IDÉES DE... SAISON > 16 à 18

TRÉSOR VAROIS / Le fort de Brégançon à Bormes-les-Mimosas > 19 à 22



© Frédéric Pasqualini architecte

23

LE VAR EN TÊTE

PÉPITE / Le Var, couleur rosé > 24 à 27

ÉVÈNEMENT / HDE, naissance d'un lieu à Draguignan > 28 à 31

RENCONTRE AVEC / Christophe Bacquié, chef triple étoilé > 32 à 34

INNOVATION / Chalucet, le quartier de la créativité et de la connaissance à Toulon > 35 à 37

HISTOIRE D'UN SUCCÈS / So'Boutargue > 38 & 39

OUVERTURE / L'Espace nature départemental du Plan à La Garde/Le Pradet > 40 à 42

À LA POINTE / La Collection départementale d'art contemporain > 43 à 45



46

NUL VAR AILLEURS

VIVRE ICI / Var Estérel > 48 à 63

INSOLITE / La paume artignoscaise > 65

COUP DE CŒUR / Les trois derniers disquaires varois > 66 à 68

TENDANCE / Les recettes de Rony / Interdit de megronder / Jonsen Island / My Captain Box > 69 à 73

PATRIMOINE / La cathédrale souterraine à Saint-Martin-de-Pallières > 74 à 77

ÇA S'EST PASSÉ / Bonjour Sagan > 78 à 80

CHEMINS DE TRAVERSE / Les îles varoises > 81 à 90

DÉCOUVERTE / La pistole de Brignoles > 91 & 92



93

ENVIE DE VAR

CARNET D'AVENTURE / Le Var, sensations extrêmes > 94 à 107

STYLE / Le designer Nicolas Corre > 108 & 109

ÉVASION / Les plages du Cap Taillat à Ramatuelle > 110 & 111

ACCENT / Les cadrans solaires > 112 à 114

À DÉGUSTER / Les fleurs comestibles > 115 & 116

EN FAMILLE / Le musée gallo-romain de Taurœntum à Saint-Cyr-sur-Mer / Le parc du Béal à La Crau > 117 à 119

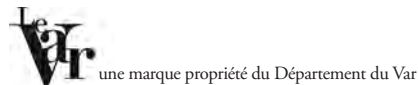
ARTISTE VAROIS / La Musique des équipages de la Flotte > 120

EN COUVERTURE :
L'île d'Or, le cap du Dramont
à Saint-Raphaël



OÙ TROUVER "LE VAR" ? Le magazine est diffusé gratuitement sur des manifestations événementielles. Il est également disponible à l'Hôtel du Département à Toulon, en mairies, offices de tourisme... Il est téléchargeable sur le site www.var.fr

Directeur de publication : Marc Giraud - Coordination éditoriale : Philippe Voyenne - Rédaction : Muriel Priad, Sabine Quilici, Jessica Chaîne - Photo : Nicolas Lacroix, Samchedine Damen Debbih
Maquette : Isabelle Cilichini, création/réalisation graphique/cartographie/suivi de fabrication ; p. 10 : Emmanuel Ros ; 3^e de couverture : Lionel Cartier - Photogravure : Graphic Azur
Impression : Roto France, tirage à 120 000 exemplaires - Dépôt légal à parution - N°ISSN : 2273-2659 - Coût de fabrication unitaire 0,57 € TTC
CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAR - Direction de la communication - 390 avenue des Licès - CS 41303- 83076 Toulon Cedex - Site internet : www.var.fr - redaction@var.fr



une marque propriété du Département du Var



Portfolio

L'olivier.

Symbole de paix, l'olivier, *Olea europaea*, est un arbre fruitier appartenant à la famille des oléacées. Du littoral jusqu'aux communes du haut Var, en passant par les plaines, l'arbre symbole de la Provence est assurément l'arbre de toutes les attentions dans le Var. Décoratif, il habille les terrasses, les jardins, les parcs, les places des villes et villages, les carrefours aménagés... Productif, il est aussi cultivé par quelque 6 000 exploitants varois, privilégiant les variétés comme la belgentéroise, la bouteillan, le cayon. À partir du mois de novembre, il alimente avec ses fruits 54 moulins oléicoles.
(Lire le reportage dans *Le Var* n°4 sur var.fr)







© Aabe Stock

Le châtaignier. *Castanea sativa*, de la famille des fagacées est l'arbre fruitier du massif des Maures. Il est aussi présent dans le Var sur deux poches au nord du massif de l'Estérel et à Camps-la-Source. Cet arbre majestueux pouvant atteindre les 30 mètres de haut produit un fruit encore exploité dans le Var. Récoltée à partir du mois d'octobre, la châtaigne est la reine des fêtes organisées à Collobrières et aux Mayons. Transformée en crème, glace, confiserie... elle fait le bonheur des gourmands, gourmets. (*Lire le reportage dans Le Var n°6 sur var.fr*)



Le pin d'Alep. Espèce typiquement méditerranéenne, le *Pinus halepensis* de la famille des pinacées, est l'arbre des forêts varoises. Sa récente classification en bois de construction par l'ONF ouvre de nouvelles perspectives à la filière forêt-bois. Mais, il est aussi très présent sur le littoral, en bord de mer. Balayé par les vents chargés d'embruns, le pin d'Alep subit des anémomorphoses prenant alors des formes tortueuses, écrasées, formant parfois même des sous-bois miniatures.



Le platane. *Platanus acerifolia* de la famille des platanacées est assurément l'arbre qui contribue à la douceur de vivre des villes et villages varois. Immense avec un port pouvant atteindre les 40 mètres, il est le plus souvent utilisé pour ombrager les places, les cours de marchés, les aires de stationnement, les cours d'école... Sa feuille en forme d'érable marque le début de l'automne lorsqu'elle commence à tomber.



Le chêne blanc. Le *Quercus pubescens*, de la famille des fagacées est une espèce méridionale typique des collines et des basses montagnes méditerranéennes. Dans le Var, le chêne blanc s'épanouit sur le plateau menant aux gorges du Verdon. Si en hiver, il perd son feuillage, en été il assure un véritable couvert à la forêt varoise avec son port pouvant mesurer jusqu'à 15 mètres.



Le mimosa. C'est l'arbre emblématique du sud est du Var. *Acacia*, de la sous-famille des mimocées, le mimosa habille d'un jaune chatoyant en hiver les paysages varois des massifs de Tanneron aux rivages de la Méditerranée. Originaire majoritairement d'Océanie, importé en France au 18^e siècle, le mimosa a fait la renommée de communes varoises comme Bormes-les-Mimosas qui associa son nom et Tanneron, où il est encore cultivé. Une route touristique lui est aussi dédiée sur 130 km, traversant 5 communes varoises : Bormes-les-Mimosas, Le Rayol-Canadel, Sainte-Maxime, Saint-Raphaël et Tanneron. (*Lire le reportage dans Le Var n°5 sur var.fr*)

À l'ombre des arbres emblématiques du Var

En été, les arbres sont des parasols naturels incomparables. Et le Var n'en est pas dépourvu avec ses 388 000 hectares d'espaces boisés représentant 64 % de son territoire. Particularité du Var, ils sont d'une grande richesse biologique grâce aux conditions écologiques diversifiées, dues à la géologie et au climat ainsi que la présence d'une large palette de milieux, du littoral à la montagne. La forêt varoise est à peu près équilibrée entre les feuillus et les conifères. Le pin d'Alep est l'essence la plus abondante. Viennent ensuite les chênes à feuilles caduques (chêne pubescent, pédonculé et rouvre). L'ensemble des chênes à feuilles persistantes (chêne vert, chêne liège) est presque aussi important que la population de pins d'Alep. Au-delà de ces arbres emblématiques des forêts varoises, il y a aussi ceux de nos villes et villages tout aussi présents. Ils assurent en été cette douceur de vivre, une identité si singulière, tant appréciée de ses habitants et recherchée par les touristes. ■

LE PRIX DES LECTEURS *du Var*

Du 1^{er} juillet au 23 octobre, votez pour élire votre livre préféré parmi une sélection de 3 ouvrages parus dans l'année dans les catégories adulte, jeunesse et BD. Une belle proposition de lecture participative du Département pour son Prix des lecteurs du Var 2020, organisé dans le cadre de la Fête du livre du Var qui se déroulera les 20, 21 et 22 novembre prochains à Toulon.

CATÉGORIE BANDE-DESSINÉE

► **UN AUTEUR DE BD EN TROP**, de Daniel Blancou, éditions Sarbacane

Daniel Blancou aborde à travers un récit drôle et féroce : la trahison, la création, le rapport aux autres... Daniel, auteur de BD sans grand talent, tombe par hasard sur Kévin, ado amorphe, auteur de quelques planches faites à la va-vite. Sauf que ces planches... sont tout simplement géniales ! Le choc est violent pour Daniel, qui subit durement la comparaison. Il envoie alors le projet à son éditeur, en se faisant passer pour l'auteur... Dans des couleurs pop acidulées qui tranchent avec la noirceur du propos, Daniel Blancou décrit un monde cruel proche du western. Son dessin très soigné, s'accorde à son propos doux-amer. Avec un personnage très attachant qui se prête parfaitement à l'autoparodie.



► **LE LION DE JUDAH T1** de Hugues Labiano, éditions Dargaud

Dans les années 1920, au Kenya puis en Éthiopie, John Wallace, un colon anglais suspecté de meurtre est arrêté. Envoyé dans une prison dans laquelle il est soumis au travail forcé, il survit dans des conditions éprouvantes avant de réussir à s'échapper. Une mystérieuse femme noire part à sa poursuite, le traquant sans relâche : elle seule sait qui est réellement Wallace et d'où lui vient cette force digne d'un lion ! Leur antagonisme cache en fait un terrible secret et la même volonté de liberté et d'absolu qui les entraînera au fin fond de l'Afrique.



► **LES OISEUX NE SE RETOURNENT PAS** de Nadia Nakhlé, éditions Delcourt

Un jour, la décision a été prise : Amel, orpheline de 12 ans, partira. Il n'est pas ici question de choix : son pays est en guerre. Malheureusement, rien ne se déroule comme prévu. À la frontière, Amel perd la famille chargée de l'accompagner et se retrouve seule. Sur sa route, elle rencontre Bacem, un déserteur et joueur de oud. Ensemble, l'enfant et le soldat apprennent à se reconstruire. Au moins un quart des personnes exilées en Europe sont des mineurs isolés. Ils fuient la même bar-



barie que les adultes. Que se passe-t-il dans la tête d'un enfant qui échappe à la guerre ? C'est la question qui traverse ce récit.

LIRE ET ÉLIRE !

Une fois votre choix arrêté : il suffit de voter pour votre ouvrage préféré du 1^{er} juillet au 23 octobre 2020, en vous connectant sur le site var.fr ou auprès d'une des médiathèques participant à cette opération. Alors, votez et retrouvez la liste des partenaires sur var.fr

CATÉGORIE ADULTE

► **PACIFIQUE**
de Stéphanie Hochet,
éditions Rivages

Dans le chaos de la Seconde Guerre mondiale, sur un porte-avions de l'empire du Japon, le soldat Kaneda s'apprête à mourir. Il a pour mission de s'écraser contre un croiseur américain. En plein vol, une avarie l'oblige à atterrir en urgence sur une petite île de l'archipel. Alors, loin de la guerre, au cœur d'une



nature éternelle et divine, le mot pacifique prendra tout son sens... Stéphanie Hochet livre un roman vibrant, poétique et d'une intensité rare.

► **RIVAGE DE LA COLÈRE**
de Caroline Laurent,
éditions Les Escales

Après le succès de *Et soudain, la liberté*, coécrit avec Evelyne Pisier, le nouveau roman de

Caroline Laurent met à jour un drame historique méconnu au cœur de l'océan Indien. Lorsque l'île Maurice accède à l'indépendance en 1967, le destin de ses habitants est bouleversé.

Dans un récit romanesque au souffle puissant, Caroline Laurent dévoile un pan méconnu de la décolonisation. Roman de l'exil et de la révolte, *Rivage de la colère* nous plonge dans un drame historique, nourri par une lutte toujours aussi vive cinquante ans après.



► **LA DEUXIÈME FEMME**
de Louise Mey,
éditions JC Lattès

Sandrine est une femme esseulée, profondément complexée et marquée par un corps qu'elle n'assume pas.

Timide, mal à l'aise, elle bafouille quand on hausse la voix, reste muette durant les déjeuners entre collègues. Mais plus rien de cela ne compte le jour où elle rencontre son homme, et qu'il lui fait une place. Manipulations, angoisses et violences conjugales se mêlent dans ce thriller psychologique. Louise Mey nous enferme dans son livre comme elle nous enferme dans la tête de Sandrine. Le tour de force consistant à nous faire ressentir et comprendre les mécanismes de l'emprise. Ce livre est un étou, une fois ses mâchoires serrées, il vous tient.



CATÉGORIE JEUNESSE

► **LE MARCHAND DE BONHEUR** de Davide Cali et Marco Somà,
éditions Sarbacane

Monsieur Pigeon vend du bonheur en pot. Petit ou grand format, en pack de six ou modèle décoré pour Noël. Dans le bois qu'il visite ce jour-là, chacun des oiseaux en achète selon ses moyens, sa personnalité, pour offrir ou partager. Ou pas du tout, par principe, car le bonheur ne s'achète pas. Et lorsqu'il repart, voilà que monsieur Souris, le pauvre balayeur dont personne ne s'occupe ramasse un pot vide tombé de sa camionnette... Les illustrations de Marco Somà proposent un décor naturel et onirique, riche de détails. À lire dès 6 ans.



► **SANS ORAGE NI NUAGE** de Éléonore Douspis,
éditions Albin Michel Jeunesse

Une pluie sans orage ni nuage s'est invitée chez Pauline et Louis.

La famille cherche la fuite, en vain : il pleut dans la maison, et l'eau surgit de nulle part. Le quotidien suit son cours malgré tout, avec des bottes, sous un parapluie, en dépit de la flaqué qui grandit dans le salon. Et dehors, le soleil brille. Pauline et Louis se tiennent à l'écart de peur que quelqu'un ne découvre leur secret, tandis que chez eux, dans une atmosphère moite, une étrange végétation se développe, attirant bientôt les curieux aux fenêtres... À partir de 6 ans.

► **SALE TEMPS POUR LES LICORNES**
de Charlotte Molas et Mickaël El Fathi,
l'Agrume édition

L'histoire follement rocambolesque de la dernière des licornes. Capturée par une chasseuse en Sibérie, elle est échangée à des marins qui s'en servent pour harponner les baleines. Puis un aristocrate féru de duels à l'ancienne l'adopte pour en faire sa lance, avant de l'offrir à un athlète avec laquelle il bat tous les records de saut à la perche... Passant ainsi de main en main, elle fait office de passe-partout à un cambrioleur, fait la gloire d'un cirque avec le numéro du lancer de licorne, sert de porte-manteau, de paratonnerre ou de marteau-piqueur. Un livre à découvrir dès 4 ans.





LE DÉPARTEMENT
présente

Les Voix Départementales

du 16 juillet au 25 août 2020

12 concerts gratuits 12 lieux

D83

VIDAUBAN
PIGNANS
LA VERDIÈRE
TANNERON
ENTRECASTEAUX
POURRIÈRES
BRAS
CALLAS
LA ROQUE-ESCLAPON
ÉVENOS
CLAVIERS
MÉOUNES

Infos sur www.var.fr



Les Voix DÉPARTEMENTALES

Créée en 2016 par le Département du Var, la tournée des Voix départementales est un des rendez-vous culturels de l'été attendus par les Varois et les touristes. Coup de projecteur sur l'édition 2020, un peu particulière.



Avec sa politique active de développement culturel, le Département contribue à proposer des animations pour tous, sur l'ensemble du Var. Cette année encore, avec sa tournée des Voix départementales, il invite le public à des soirées musicales de grande qualité. Des concerts gratuits sont programmés dans plusieurs communes varoises, comme Vidauban, ville de départ de la tournée mais aussi Méounes, Évenos, Claviers, La Roque-Esclapon, Entrecasteaux, Bras, Callas, Tanneron, Pignans, La Verdière, ou encore Pourrières.

Pour cette édition, le choix artistique s'est porté sur les musiques du monde, avec sept groupes de renommée nationale (*lire aux pages 12 et 13*). Des soirées rythm & blues, rock et soul sont proposées ainsi que des spectacles aux sonorités méditerranéennes ou encore latino-cubaines. Le tout dans une ambiance enjouée et festive pour le plus grand plaisir de tous après la crise sanitaire que nous venons de traverser. Les soirées vont se dérouler sur des places publiques ou dans des théâtres de verdure, mis à disposition par les communes. Tous les concerts sont offerts par le Conseil départemental du Var. Sans réservation, ils débutent à 21 h.

Plus d'informations sur les lieux et dates des Voix départementales sur www.var.fr



LES ARTISTES DES *Voix départementales**

THE PO-BOYS

Du delta du Mississippi à Chicago, le trio de musiciens passionnés qui forme *The Po-Boys*, entraîne son public dans l'univers feutré du blues acoustique. Un blues "rural", comme aime le définir le groupe, inspiré du gospel des champs de travail qui offre une évasion aux confins de la Louisiane. Les standards de l'histoire de ce genre musical sont revisités lors des concerts de ce trio, mené par le guitariste-chanteur Poupa Claudio. Dans les années 90 cet artiste, reggae à l'époque, a connu un beau succès en signant avec la même maison de disques que Bob Marley et U2, *Island Records*.



RITOURNELLES

Marion, Lison et Elina sont les *Ritournelles*, les drôles de dames de la chanson du collectif Guinguette Hot Club. Elles interprètent des chansons connues ou pas avec délicatesse et enthousiasme. Ces chansons en français, en italien, en espagnol ou en russe sont toutes relues, corrigées, malmenées, bidouillées, bricolées, dépoussiérées, cassées et recollées. Elles donnent envie de danser la valse, le swing, la cumbia ou même le kazatchok !

TRES HOMBRES

Le trio acoustique *Tres Hombres* composé de Krys Leg, Jean Diez et Jean-Marc Pron propose un répertoire de reprises déjantées et interprétées avec une bonne humeur contagieuse. Du tube rollingstonien au medley disco, les musiciens revisitent les hits qu'ils truffent d'accents orientalo-funk, mambo-reggae, salsa-ska... Joie, humour et énergie communicative sont au rendez-vous de chaque concert.



QUE ONDA ?

Ambiance et bonne humeur assurées avec la formation de musique latino-cubaine *Que Onda* ? Son répertoire métissé, joyeux et dansant est principalement composé de reprises de chansons traditionnelles sud-américaines. Il invite à un voyage exotique de Cuba au Pérou, en passant par le Mexique, la Colombie et Puerto-Rico. Issus d'univers différents tels que le flamenco, le jazz, la musique classique ou afro-péruvienne, ces musiciens transmettent dans leurs concerts, leur amour pour l'Amérique latine.



© DR

LES DAMES DE LA JOLIETTE



© Solang's

Cinq chanteuses et musiciennes originaires des rives de la Méditerranée forment *Les Dames de La Joliette*. Maura Guerrero, Annie Maltinti, Kalliroi Raouzeou, Nadia Tighidet et Sylvie Paz ont toutes évolué dans l'univers des musiques traditionnelles polyphoniques : provençales, grecques, italiennes, hispaniques, urbaines. Elles ont été réunies par le compositeur Gil Aniorte Paz, autour du désir de rendre hommage à la poésie féminine. Il a ainsi mis en musique des textes de poétesses du monde. En français, en occitan, en grec, en italien, ou en espagnol, elles interprètent ces poèmes avec force, puissance et émotion.



© DR

FRAN6TERS

Appartenant aussi au collectif Guinguette Hot Club, le trio *Fran6ters* revisite tout le répertoire des chansons populaires avec une gouaille et un humour incomparables. Il arrive à rassembler autour de ses spectacles toutes les générations.

Au programme : Brassens, Brel, Piaf, Gainsbourg mais aussi Les Ogres de Barback, Debout sur le Zinc, la Rue Ketanou, ou encore Zoufris Maracas, à grands coups d'instruments étonnants et drôles, contrepoubelle en guise de basse, kazou, ukulélé et mélodica. Bal musette, guinguette et swing assurés pour des soirées détonnantes.



© DR

WILLY CAÏD

Willy Caïd, c'est un rock brut, une soul explosive. Après avoir remporté le Prix du public des Nuits du Sud à Vence, ainsi que le prix Coup de cœur France Bleu, il a fait les premières parties de nombreux artistes de renom : Ayo, Sanseverino, Patrice, IAM... Guitariste hors pair, cet artiste à la créativité débordante puise ses influences dans la musique africaine et afro-américaine.

***Plus d'informations sur les lieux et dates des Voix départementales sur www.var.fr**

Dans le Var, les églises et les chapelles romanes sont présentes partout : au cœur des villes, aux abords des villages, dans les hameaux, au sommet des collines, accrochées à un piton rocheux, et même cachées au fond d'une forêt. Parfois peu connues, elles sont pourtant tout à fait remarquables, alliant pour la plupart, simplicité architecturale, dimensions réduites, formes épurées et qualité de construction.

Les itinéraires DU PATRIMOINE

Initiés en 2017 par le Département, Les itinéraires du patrimoine invitent les Varois à découvrir des édifices religieux datant du Moyen Âge. L'objectif est également de mettre en valeur l'importance du mouvement monastique dans le Var, avec la mise en place de mini-circuits culturels et touristiques, gratuits, en car. Le temps d'une journée, les participants accompagnés d'un guide conférencier, visitent quatre églises ou chapelles romanes inscrites aux Monuments historiques. Cette année, du 15 au 18 septembre au départ de Flassans-sur-Issole, Lorgues, Signes et Aups, ils se rendront dans le nord-ouest du département, en l'église Saint-Julien à Saint-Julien-le-Montagnier, à la chapelle Notre-Dame-du-Revest à Esparron-de-Pallières, la chapelle Saint-Estève à Rians et celle de Notre-Dame à Brue-Auriac.



L'ÉGLISE SAINT-JULIEN À SAINT-JULIEN-LE-MONTAGNIER

Dans le village perché de Saint-Julien-le-Montagnier, la belle église paroissiale Saint-Julien est considérée comme un véritable joyau de l'architecture romane provençale. Elle illustre la transition entre art roman primitif et art roman classique. Elle a vraisemblablement été construite au 12^e siècle, sur les fondations d'une ancienne chapelle carolingienne datant du 6^e siècle. Le bâtiment, de plan en croix, avec une abside majeure encadrée par deux absidioles, fut agrandi de collatéraux aux 13^e et 16^e siècles. À l'intérieur se trouvent un riche mobilier constitué de tableaux, reliquaires, retables et statues inscrit aux Monuments historiques, un maître-autel en bois doré ainsi qu'une poutre de gloire du 17^e siècle.

LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DU-REVEST À ESPARRON-DE-PALLIÈRES

À Esparron-de-Pallières, la chapelle Notre-Dame-du-Revest est le vestige d'un prieuré du 11^e siècle, mais elle, ne fût construite qu'au 12^e siècle. Ce lieu était occupé dans l'Antiquité par une riche villa gallo-romaine, remplacée au 11^e siècle par un monastère, appartenant, dès 1030, à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille et rattaché ensuite au chapitre Saint-Sauveur à Grignan. Seul vestige du monastère, la chapelle est une remarquable construction romane. Aujourd'hui, les bâtiments du monastère ont laissé place à un cimetière. L'intérieur de l'édifice se compose d'une abside semi-circulaire et d'une longue nef divisée en quatre travées. À l'entrée sont exposées plusieurs stèles de calcaire antiques gravées en latin.





LA CHAPELLE SAINT-ESTÈVE À RIAN

Datée du début du 12^e siècle, la chapelle Saint-Estève est l'un des plus anciens monuments de Rians. Aux alentours de 1125, tout un bourg, Saint-Estève du Val de Rians, se forme autour de la chapelle où le culte est régulièrement célébré jusqu'à la fin du 17^e siècle, comme l'attestent les procès-verbaux des visites canoniques de l'évêque. De style roman, c'est un édifice de petite dimension à nef unique et abside semi-circulaire. La nef est couverte d'une voûte en berceau brisé. Cette jolie chapelle a fait l'objet d'une restauration par la commune de Rians en 2000.

Informations pratiques

DÉPARTS

► DE FLASSANS-SUR-ISSOLE, le 15 septembre à 8 h, parking des Grands Prés, rue des Grands Prés.

► DE LORGUES, le 16 septembre à 8 h, parking Jean Moulin, 40 avenue de Toulon, rond-point de la Libération.

► DE SIGNES, le 17 septembre à 8 h, aire de stationnement à proximité du skatepark les Ferrages.

► D'AUPS, le 18 septembre à 8 h, parking D 60, route d'Aups (derrière la caserne des pompiers).

DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE

► Matinée

- Café de bienvenue à Saint-Julien-le-Montagnier.
- Visite guidée de l'église Saint-Julien à Saint-Julien-le-Montagnier (le vieux village).
- Fin de matinée, visite guidée de la chapelle Notre-Dame-du-Revest à Esparron-de-Pallières.
- Départ pour Rians.

Déjeuner libre à la charge des participants.

► Après-midi

- Visite guidée de la chapelle Saint-Estève à Rians.
- Visite guidée de la chapelle Notre-Dame à Brue-Auriac.
- Retour en fin d'après-midi.

Inscriptions

au + 33 4 22 79 05 28
Plus d'informations sur www.var.fr

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION À BRUE-AURIAC

Isolée sur une colline à 2 km au sud du village de Brue-Auriac, la chapelle Notre-Dame de l'Assomption a été édifiée au 12^e siècle. Du 14^e au 19^e siècle, elle a été l'église paroissiale et le cimetière, qui jouxte l'arrière de l'édifice, s'y est maintenu jusqu'à aujourd'hui.

Son architecture est complexe, car elle a fait l'objet de nombreuses modifications au cours du temps. L'étroitesse de la nef est largement accentuée par sa hauteur. Sous l'autel, un coffret renferme les corps du marquis Georges Roux et de sa femme, fondateurs, en 1750, du village industriel de Brue. Au sud, les bâtiments en ruines sont ceux du prieuré, reconstruit à l'époque moderne.



Liqueur de figue



C'est avec l'envie de remettre au goût du jour certaines recettes du passé que Renaud et Adeline de Barry ont repris la Liquoristerie de Provence, labellisée "Entreprise du patrimoine vivant". Depuis le Château de Saint-Martin à Taradeau, ils y développent une gamme d'alcools et spiritueux inspirée d'un mystérieux petit carnet noir dans lequel le grand-père de Renaud de Barry, grand distillateur à Bordeaux, consigna à la fin du 19^e siècle près de 300 recettes, jusque-là oubliées... Boissons traditionnelles et apéritifs locaux continuent également d'y être élaborés. C'est le cas de *Fleur de figue*, une liqueur au bon goût du Var, dont l'intensité aromatique vient essentiellement des bourgeons de figuier, la rondeur de la figue sèche et la note végétale de la feuille de figuier. À savourer avec modération dans un cocktail à base de rosé ou de vin blanc pétillant du Var. 22,90 € les 50 cl. En vente au domaine Saint-Martin à Taradeau ou sur la boutique en ligne : liquoristerie-de-provence.com

JOYEUSE CÉRAMIQUE

Quand Lucie, la fille, illustre les poteries de la maman, Carmen, cela donne La lula. Une collection d'objets en céramique originaux et colorés. La terre, blanche ou noire, façonnée entre les mains de Carmen, s'éveille sous les pinceaux de Lucie. À main levée, cette dernière réalise des illustrations joyeuses, parfois décalées, comme ces mamies tatouées sur des repose cuillères. Dans l'atelier du centre-ville de La Valette-du-Var, le duo organise des cours auxquels participent petits et grands. "Transmettre est important", souligne Carmen. "On aime que les gens puissent venir découvrir avec nous la poterie et y trouvent du plaisir, parfois même une nouvelle passion".
Repose cuillères à 26 €.

Boutique atelier au 81 rue char Verdun
à La Valette-du-Var. Programme des ateliers
et renseignements sur Facebook/lalulatelier



DU WAX À LA MODE VAROISE

En créant Diweye créations, Youssoupha Mbaye souhaitait "adapter le wax à la mode occidentale". À partir de ce tissu très coloré, aux motifs graphiques, il crée des jupes, des sandales, des chemises... Des accessoires, bandeaux pour les cheveux et sacs, complètent la collection de cet autodidacte. C'est au Sénégal, le pays de son enfance, qu'il commence à créer, en peignant sur des tissus. Arrivé en France, à 35 ans, il concrétise son envie de se réaliser soi-même, en créant ses propres pièces. "J'ai pris des cours de couture", précise-t-il. "Car avoir des idées c'est bien, mais avoir la technique c'est mieux ! Cela m'a permis d'accentuer mon identité artistique en ne perdant jamais de vue le fait que l'essentiel est que la personne soit à l'aise dans ce qu'elle porte".
Chemise "Total wax" à 45 €. www.diweyecreations.fr
Tél. +33 6 77 20 43 51.



DES BASSINES AUX TARTINES

Les Confitures des Gambades à La Garde-Freinet est une maison fondée en 1973. Une belle expérience qui lui permet de réaliser des confitures à base "de 60 % de fruit, du sucre, et rien d'autre, pour une conservation naturelle", assure Florence artisan confiturier. Une expérience que la professionnelle apporte aussi à sa gamme forte de 80 préparations artisanales : des traditionnelles fraise, poire, abricot, prune, groseille... s'ajoutent des spécialités dédiées aux fruits du terroir comme la figue et la châtaigne ou encore les mélanges poire-framboise, poire-fraise, pêche-groseille, banane-rhubarbe... Il reste le plus difficile : faire un choix ! À partir de 4 € le pot de 230 ml en vente à la boutique les Confitures des Gambades au 5 rue Saint-Jacques à La Garde-Freinet ou sur confituredesgambades.com

SOUVENIR ! SOUVENIR !

Le mousse, la mousette, le bachi, la dorade, le téléphérique... Off Toulon est une marque de souvenirs, inspirée de sa ville. Colorée et décalée sur les incontournables de la Rade de Toulon, elle a été imaginée par un couple de Toulonnais. Lui, graphiste, réalise tous les visuels... Elle, inspirée, décline les supports et le concept. Des cartes postales, aux affiches, magnets, mugs, tote bags, transats... sont déclinés autour de plus de 50 visuels ! Les nouveautés de cet été 2020, la serviette de plage en version mousse, mousette, ancre et poulpe, et aussi le "chocomousse", le "savon des mousses" réalisés en partenariat avec des artisans locaux. Cartes postales entre 1,50 € et 2 €, serviette de plage 70 x 140 cm à partir de 30 € sur www.offtoulon.fr et dans de nombreuses enseignes toulonnaises.



Gourmandise d'exception



Originaux, naturels et floraux, les sorbets et les crèmes glacées bio du Jas à Montauroux se savourent sans faim. Leur carte offre un panel de parfums mêlant des classiques framboise, fraise, cassis, melon aux originaux menthe, verveine et basilic jusqu'aux inattendus, voire étonnants rose de Mai et jasmin de Grasse. "Les plantes à parfums comme la rose centifolia, les aromatiques et les fruits rouges sont cultivés sur nos terres à Seillans, Callian et Montauroux. Nos glaces sont 100 % naturelles. Nos sorbets aux fruits rouges sont composés de 70 % de fruits", assure Eliane Phily agricultrice et artisan glacier. Le nec plus ultra cet été : s'installer à une table du Jas avec vue sur le village de Montauroux pour goûter les glaces et sorbets, servis avec une belle part de gâteau, fait maison évidemment ! En pot, 125 ml 3 €, 500 ml 6 € et 1 litre 16 €. 5 € pour le goûter aux sorbets du Jas, 444 ch. de Chambarot à Montaroux au + 33 6 35 49 40 87. Ouvert jusqu'à début octobre, les mercredi et samedi après-midi de 14 h à 18 h 30.



100 TAPENADES MAISON

Des plus basiques "chèvre", "romarin" ou "basilic" aux plus surprenantes "oignons caramélisés et miel", "artichaut et parmesan" ou "gingembre et pruneaux", les tapenades

de Virginie et Bruno Fratellia sont toutes fabriquées en fonction de la saisonnalité des produits, toujours avec de véritables olives. "Chaque saveur a une histoire", précise Virginie Fratellia. "Elles racontent une rencontre, un voyage, une odeur qui nous a touchés".

À la tête de La Maison de la tapenade, fondée en 2012, le couple propose une gamme de 100 parfums élaborée dans leur atelier laboratoire de Besse-sur-Issole. "C'est une entreprise familiale qui le restera", souligne Virginie. De la confection à la préparation des commandes en passant par la communication, le collage des étiquettes - qui peuvent désormais être personnalisées pour des événements privés ou professionnels - et la vente sur les foires artisanales varoises, le couple fait tout. "C'est un choix", insistent-ils. "Celui de travailler à deux, d'être heureux et fiers de ce que nous faisons". Pot de 100 g à 4,90 € (exceptées certaines recettes festives). Vente en ligne sur latapenade.com, lors de foires artisanales varoises et dans quelques commerces de proximité.

LE VAR ILLUSTRÉ

Les voyages forment la jeunesse. Ils nourrissent aussi la créativité. Celle d'Odile Bertrand s'appuie sur de nombreuses années à Mayotte, puis en Nouvelle-Calédonie, suivies d'un tour du monde. De retour dans le village de son enfance, à Saint-Mandrier-sur-Mer, elle crée différentes illustrations évoquant cet endroit qu'elle aime tant. "J'avais envie de me lancer, de m'épanouir en tant que graphiste-illustratrice, avec mes propres créations".



Naît en 2019 une collection de magnets, sacs en toile et autres cartes postales ou affiches évoquant le Var. "Une collection d'ici avec des visuels qui attirent les touristes mais qui plaisent aussi aux locaux". Avec un style bien à elle, tourné vers le Sud et la Méditerranée. Magnet à 4,50 €. Affiche en 30X40 à 30 €. Contact et commandes par Instagram/[odile.bertrand](https://www.instagram.com/odile.bertrand) ou Facebook/[odilebertrand.graphicdesign](https://www.facebook.com/odilebertrand.graphicdesign)



Fabrique à béton

"Il faut beaucoup se tromper pour réussir", avoue humblement Jonathan Hamouda. Autodidacte, ce jeune entrepreneur carqueirannais sait de quoi il parle. Alors qu'il est conseiller commercial, il quitte son poste en avril 2018 pour fonder son auto-entreprise et sa marque La Fabrik. Naît alors une série d'objets en béton fibre ultra haute-performance qui ne tarde pas à trouver son public, grâce aux réseaux sociaux notamment. Des petits pots décoratifs, de grands caches-pots pour les plantes, des luminaires, des bougies... Jonathan Hamouda va où l'inspiration et les demandes de ses clients le portent. "Je personnalise beaucoup mes créations", précise-t-il. À base de sable, ciment et pigments naturels essentiellement, elles nécessitent des dosages ultra-précis. Et grâce aux teintes choisies, qui adoucissent le béton, le résultat est ultra délicat. Lampe à partir de 89 €. lafabrikconcept.fr - Tél. +33 6 25 53 80 51.

BORMES-LES-MIMOSAS

LE FORT DE
Brégançon



**Le Fort de Brégançon,
à Bormes-les-Mimosas,
est la résidence d'été
des présidents de la
République.**

**Un site hors du commun
qui renferme une grande
histoire.**

potential exceptionnel. Il le réarme et l'équipe d'une artillerie importante. Le Fort de Brégançon conserve cette fonction militaire jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale. De 1920 à 1963, l'État le loue à des particuliers, dont Robert Bellanger, sénateur et ministre de la Marine de la 3^e République qui en a été le dernier locataire. Il entreprend d'importants aménagements pour moderniser le lieu : construction d'une digue, installation de l'eau et de l'électricité... En 1963, quand son bail prend fin, l'État en reprend possession. À l'occasion des cérémonies du 20^e anniversaire du Débarquement de Provence, le Général de Gaulle séjourne une nuit au fort, le 25 août 1964. Une nuit mémorable ou plutôt horrible selon ses dires : il n'a apprécié ni l'endroit à cause des moustiques, ni le confort spartiate avec un lit trop petit pour lui. Toutefois, il décide quand même d'en faire la résidence estivale du président de la République. Par arrêté du 5 janvier

Perché sur un piton rocheux de 2 000 m² à une trentaine de mètres d'altitude, Brégançon domine les rades de Toulon et Hyères-les-Palmiers. Cet îlot a été occupé dès l'installation des Ligures en Provence en raison de sa situation stratégique privilégiée. Ils y construisirent, au 6^e siècle avant J.-C., un premier oppidum. Une forteresse a été édifiée à l'époque mérovingienne. Puis les seigneurs de Fos, vicomtes de Marseille, devinrent propriétaires du lieu qui ne dépendait alors pas encore du royaume de France. Il passa dans les mains de Charles d'Anjou, à la suite de son mariage avec Béatrice de Provence. C'est ce dernier qui fit armer le fort. Un fort devenu une forteresse royale en 1491 au moment où le comté de Provence fut légué au Roi de France, Charles 11. En 1793, lors du siège de Toulon, Napoléon Bonaparte, alors jeune capitaine, s'intéresse à ce site dont il remarque le

1968, le Fort de Brégançon est affecté à titre définitif au ministère des Affaires culturelles pour servir de demeure officielle. L'architecte Pierre-Jean Guth le transforme en une résidence agréable tout en respectant ce qui reste de la vieille forteresse. L'îlot et le fort sont classés au titre des Monuments historiques. Le Général de Gaulle n'a pas le temps de profiter du site modernisé mais son successeur Georges Pompidou et son épouse l'apprécient fortement. Ils font appel au designer Pierre Paulin pour un aménagement intérieur résolument contemporain. Valéry Giscard d'Estaing a également aimé le lieu. Il y a même fait construire une plage. Elle a été creusée dans la roche et est accessible par un escalier de 200 marches. Son épouse a complètement revu la décoration avec un mobilier de style Louis XVI. François Mitterrand, quant à lui, a été le président qui s'est le moins rendu à Brégançon. Il s'en est servi pour des rencontres diplomatiques. Il y a reçu Helmut Kohl en 1985 ou encore le Premier ministre irlandais Garret Fitz-Gerald. Pour leur part, les époux Chirac s'y sont rendus très régulièrement, et ce, dès l'été 1995. Au début de son mandat, Nicolas Sarkozy a également profité des charmes du Fort de Brégançon pour se tourner ensuite vers le Cap Nègre au Lavandou, dans la résidence de famille de son épouse Carla Bruni. C'est François Hollande qui rouvre le bâtiment au public en 2014 en confiant sa gestion au Centre des monuments nationaux. Avec Emmanuel Macron, il repasse sous la tutelle directe de l'Élysée. Le Fort de Brégançon retrouve sa fonction première de résidence officielle des présidents de la République. Il souhaite aussi renforcer sa fonction diplomatique. Il y a reçu Theresa May en 2018 et Vladimir



Poutine en 2019. Cependant, le site reste ouvert à la visite lorsque le président et sa famille ne sont pas sur place. Le couple Macron a remis à l'honneur l'art contemporain et a privilégié une décoration moderne, à l'image de celle que les Pompidou avaient choisie.

Le Fort de Brégançon ce sont 1 000 m² habitables renfermant une quinzaine de chambres. Mais ce n'est ni luxueux ni extravagant. C'est un véritable lieu de villégiature, un mas provençal bourgeois assez loin des fastes du Palais de l'Élysée à Paris.

Une des curiosités de Brégançon, c'est que pour se rendre au fort, il faut passer en territoire luxembourgeois, pendant une quinzaine de minutes de marche. Le grand-duché du Luxembourg détient, depuis 1949, une pro-



priété de 33 hectares, qu'il faut traverser pour accéder au fort. Une borne "L" située à l'entrée témoigne du statut d'extraterritorialité du domaine. Ce statut aurait été accordé par le Général de Gaulle à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Une digue sur laquelle est située un hélicoptère relie Brégançon au continent. De là, comme de la plage située en contrebas de la propriété, s'aperçoivent les vestiges de l'ancienne forteresse et l'aspect extérieur très militaire du fort. Puis les jardins terrasses qui entourent le bâtiment, avec des bougainvilliers, des mimosas, des pins d'Alep, des lauriers, des agaves et des oliviers se dévoilent et offrent des vues exceptionnelles sur les Îles d'or à Hyères-les-Palmiers, Porquerolles, Port-Cros et Le Levant*. Pour découvrir ce site exceptionnel, l'office de tourisme de Bormes-les-Mimosas propose des visites vir-

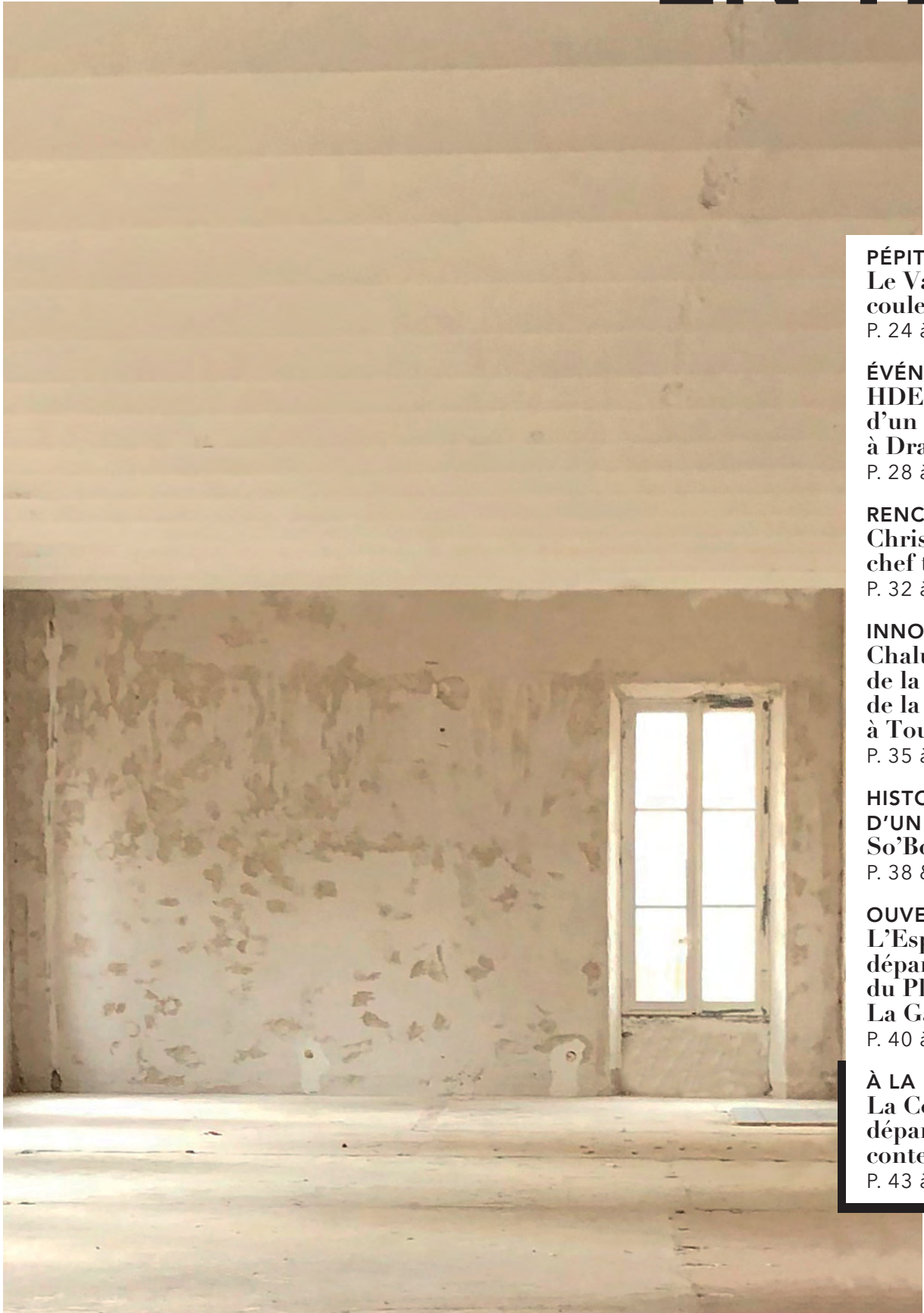
tuelles grâce à deux casques de réalité augmentée. Cette expérience unique est disponible pendant les vacances scolaires de 15 h à 17 h. ■

**Lire en p. 83 à 90 notre dossier consacré aux îles varoises.*

Plus d'informations auprès de l'office de tourisme de Bormes-les-Mimosas au + 33 4 94 01 38 38 ou sur bormeslesmimosas.com



LE VAR EN TÊTE



PÉPITE
Le Var,
couleur rosé
P. 24 à 27

ÉVÈNEMENT
HDE, naissance
d'un lieu
à Draguignan
P. 28 à 31

RENCONTRE AVEC
Christophe Bacquié,
chef triple étoilé
P. 32 à 34

INNOVATION
Chalucet, le quartier
de la créativité et
de la connaissance
à Toulon
P. 35 à 37

HISTOIRE
D'UN SUCCÈS
So'Boutargue
P. 38 & 39

OUVERTURE
L'Espace nature
départemental
du Plan à
La Garde/Le Pradet
P. 40 à 42

À LA POINTE
La Collection
départementale d'art
contemporain
P. 43 à 45

LE VAR, *couleur rosé*



Le rosé est un vin dont plus personne, désormais, ne nie les qualités. Apprécié pour sa fraîcheur, sa délicatesse, son élégance et ses arômes, il se déguste partout dans le monde. Mais c'est dans le Var qu'il puise tous ses atouts. Dans ce département précurseur où, dès les années 70, les vigneron ont fait le pari de se spécialiser dans sa production.



Le vin rosé est indissociable du Var. Tout en lui fait écho au département qui l'a vu grandir, a investi en lui, l'a fait connaître et aimer du plus grand nombre. Sa couleur, rappelant la douceur du ciel varois à la tombée du jour, parfois rosé, parfois orangé. Ses arômes, comme un bouquet garni de saveurs, tantôt fleuries, tantôt fruitées. Sa fraîcheur, évoquant le mistral qui, par temps sec, balaye les vignes. Le rosé est intensément varois. Beaucoup se plaisent même à dire que le Var est le berceau du vin rosé. Une expression qui consacre le département comme le terroir qui lui a permis de s'épanouir. Car, si l'origine du vin rosé est très ancienne - on en consommait dès l'Antiquité - ce n'est que récemment qu'il a gagné ses lettres de noblesse. Et ce grâce à la volonté des vignerons varois qui, dès les années 70, ont choisi d'en faire leur spécialité. *"Il y avait alors deux tendances parmi les membres de l'appellation créée en 1977 : ceux qui souhaitaient s'ancrer dans la production de rouges et ceux qui voulaient développer le rosé et faire de l'appellation la référence en la matière"*, raconte Eric Pastorino, vigneron coopérateur et président du syndicat des vins Côtes de Provence qui couvre 68 communes du Var et représente plus de 60 % de la production varoise de rosés. *"Il a été choisi de spécialiser les Côtes de Provence dans le rosé. Un véritable pari"*. Débute à cette période un travail de longue haleine dans lequel s'engagent les acteurs du vin mais aussi les institutions, comme le Département du Var, alors compétent en matière d'agriculture. Des vignes sont arrachées, des cépages replantés. On ne mise plus sur la quantité mais bien sur la qualité. Les viticulteurs abandonnent les rosés foncés que produisaient leurs parents et grands-parents. Ils tentent des procédés différents, essaient de nouveaux assemblages, et font naître une nouvelle génération de millésimes. Toujours aussi frais, ils sont plus clairs, plus fins, ont plus de caractère. Une première étape est franchie.

La deuxième est celle de la création du Centre de recherche et d'expérimentation sur le vin rosé, en 1999 à Vidauban. Cet outil est imaginé par les vignerons provençaux eux-mêmes qui, conscients des spécificités de leurs vins, souhaitent alors miser sur l'innovation afin d'asseoir le leadership varois dans la production de rosés.



Date de récolte, procédé de vendanges, température des raisins, fermentation, conservation... De nombreuses études sont menées avant d'être transposées dans les vignes. C'est à ce moment-là, par exemple, que les vignerons s'essaient aux vendanges nocturnes.

Cette technicité, acquise grâce à une volonté tenace des professionnels de la filière, conjuguée à la naissance de nouveaux codes de consommation du vin, font naître un véritable engouement pour les rosés. Dès lors, le rosé est associé au Var. C'est le vin des vacances, certes, mais c'est aussi le vin que l'on a envie de boire chez soi ou à la table de grands restaurants, toujours avec mo-

dération. Le vin convivial par excellence, qu'on déguste avec plaisir parce qu'il est de qualité. Et n'en déplaise à ses détracteurs, oui, le vin rosé est un vrai vin. Faut-il encore le rappeler ? Le vin rosé n'est ni un vin hybride, ni un mélange de rouge et de blanc, ni un rouge au rabais.

UN TERROIR EXCEPTIONNEL

Un climat adapté, des sols et cépages variés et des vignerons amoureux de leur métier. L'ensemble de ces éléments forment un terroir, indispensable à la production de bons vins. Dans le Var, l'alchimie fonctionne et les vins délicats ne manquent pas. On y produit d'excellentes bouteilles. Elles font la fierté des femmes et des hommes qui les produisent et veillent sur leurs vignes, au fil des saisons. Un travail ardu, de passion, d'engagement et d'amour pour la terre. Cette terre aux sols tantôt calcaires, tantôt cristallins, sur laquelle s'épanouissent de nombreux cépages. La vigne bénéficie dans le Var d'un climat sec et ensoleillé, souvent venté. Se développant durant l'été, elle donne le meilleur d'elle-même à partir de la fin du mois d'août. C'est à cette période que les raisins sont récoltés, avant d'être transformés. Grenache, cinsault, syrah et tibouren sont les cépages majoritairement utilisés pour les vins rosés. Sans

COMMENT EST ÉLABORÉ LE VIN ROSÉ ?

Après récolte des raisins, les vignerons procèdent à une macération courte, entre le jus du raisin et sa peau, qui donne la pigmentation au vin. Durée et température sont des données essentielles à cette étape qui détermine la couleur du vin mais aussi ses arômes. Dans le Var, deux procédés sont utilisés : le pressurage direct ou la macération pelliculaire. Plusieurs facteurs comme la maturité de la vendange ou le profil organoleptique recherché guident le choix des professionnels. Avec le pressurage direct, ils obtiennent des rosés assez clairs de faible intensité tandis que la macération pelliculaire produit un rosé à la teinte plus soutenue.

oublier le mourvèdre, dont la proportion dans l'appellation Vins de Bandol, la plus ancienne du département, est comprise entre 20 et 95 %.

Produits dans l'une des quatre aires d'Appellation d'origine contrôlée (AOC), bénéficiant d'une Indication géographique protégée (IGP) ou tout simplement varois, les rosés du millésime 2019, à déguster cet été 2020, ont majoritairement une robe rose pâle. Les Côtes de Provence, dont le potentiel aromatique associe des notes d'agrumes, de fruits exotiques et de fruits rouges à des notes florales, sont nets, frais et acidulés en bouche. Les Coteaux varois en Provence, eux, se distinguent plutôt par un bel équilibre entre fraîcheur et rondeur offrant en bouche un caractère intense. Du côté des communes du haut Var, où deux d'entre elles, Rians et Artigues, font partie de l'appellation Coteaux d'Aix-en-Provence, on découvre un vin davantage marqué par des notes de fruits rouges. En bouche, on y trouve de la rondeur en attaque avant d'y apprécier fraîcheur et minéralité. Enfin, les rosés de Bandol sont cette année encore ronds, généreux, aux nuances subtiles.

Les rosés représentent 87 % de la production totale des viticulteurs varois. Cela équivaut à 148 millions de bouteilles issues des vendanges varoises



Le Centre de recherche et d'expérimentation sur le vin rosé mène des études très utiles aux vignerons.



dont près de 80 % bénéficient d'une appellation d'origine contrôlée (AOC). De fait, le Var est le premier producteur mondial de rosés AOC. Un vin de qualité, largement consommé en France, mais dont plus de 37 % des cuvées sont commercialisées à l'international, majoritairement aux États-Unis et au Royaume-Uni.

Mais sans être chauvin, c'est bien dans le Var qu'il s'apprécie le plus ! D'ailleurs, forts de ce constat, nombreux sont les acteurs de la filière jouant la carte de l'œnotourisme. 340 caves et domaines viticoles varois sont membres de la Route des vins de Provence, dans laquelle le Département du Var, à l'initiative de ce projet avec la Chambre d'agriculture du Var, a investi plus de 200 000 € depuis 2007. À travers cette route, que chacun compose à sa guise, facilement repérable grâce à une signalétique sur les axes départementaux, les productions locales sont mises en avant et la vente directe favorisée. De la Méditerranée au Verdon, c'est une belle façon de découvrir la subtilité des vins rosés en même temps que le Var, le département où il s'est épanoui. ■

UNE QUALITÉ RÉGLEMENTÉE

Appellations d'origine contrôlée (AOC) et Indications géographiques protégées (IGP) sont un gage de qualité. Les vins portant ces mentions ne sont produits que dans les communes appartenant aux zones délimitées pour chacune d'elles. En outre, ils doivent respecter un cahier des charges strict propre à chaque dénomination faisant notamment référence aux cépages utilisés.

Sur le territoire varois, il existe quatre aires d'AOC

► **Vins de Bandol**, avec un vignoble qui s'étend sur huit communes, du massif de la Sainte-Baume à la Méditerranée.

► **Côtes de Provence**, regroupant 84 communes sur trois départements, la majorité étant varoises. Au sein de l'appellation, il existe cinq dénominations qui sont : Notre-Dame des Anges, Fréjus, La Londe, Pierrefeu et Sainte-Victoire.

► **Coteaux varois en Provence**, constituée de 23 communes autour de Brignoles.

► **Coteaux d'Aix-en-Provence** à laquelle appartiennent seulement les communes varoises de Rians et Artigues.

Et trois IGP :

► **IGP Var**, sur l'ensemble du territoire, pouvant être complétée des mentions géographiques complémentaires Coteaux du Verdon, Sainte-Baume ou Argens.

► **IGP Mont-Caume**, aux alentours de Bandol.

► **IGP Maures**, pour les communes à proximité de la plaine et du massif des Maures.



DRAGUIGNAN

H D E V A R *naissance d'un lieu*

Le Département du Var transforme l'ancien bâtiment des archives départementales de Draguignan en un lieu culturel unique dédié à l'histoire et aux civilisations. C'est ici que sera inauguré, dans quelques mois, l'Hôtel départemental des expositions (HDE Var).



© Frédéric Pasqualini architecte

Vendredi 15 janvier 2021. Ce jour marquera la naissance de l'Hôtel départemental des expositions du Var (HDE Var). Mais aussi la renaissance d'un bâtiment emblématique du territoire, à Draguignan. Un édifice conçu à la fin du 19^e siècle, annexe de l'ensemble architectural composant alors la Préfecture du Département, devenue sous-préfecture, et fermant la perspective haussmannienne du boulevard Clemenceau, artère principale de la ville. Bâti pour conserver les archives départementales, transformé en bureaux, il abritera dans quelques mois des expositions sur l'histoire et les civilisations. Mais avant cela, d'importants travaux y sont effectués pour un montant total de 6,8 millions d'euros*.

Sous maîtrise d'ouvrage du Conseil départemental du Var, propriétaire des lieux et initiateur du projet, l'édifice situé exactement à l'angle des boulevards Foch et Clemenceau, mue en un vaste espace d'exposition dédié à l'accueil d'œuvres d'art mondialement connues. *"La vocation future du bâtiment a conditionné le choix de son organisation et la façon de s'en saisir"*, explique Frédéric Pasqualini, architecte concepteur. *"Le principe est de profiter de ce lieu sophistiqué à l'intérieur duquel, une fois qu'on a libéré l'espace tout en préservant l'intégrité de la structure, apparaît un potentiel de surface im-*

posant et intéressant, au service des futures expositions".

La façade, de style à la fois classique et palladien, à l'aspect très ordonné, a été préservée. *"L'idée est de déporter toutes les dispositions de circulation sur un bâtiment annexe qu'on ne perçoit pas depuis la rue"*, précise l'architecte. Il s'agit d'une aile satellite, en retrait du plan de façade, *"travaillée avec des principes de pierres"*. Sa structure, un exosquelette en béton habillé de terres cuites, est décollé du mur existant par une verrière. Dans ce volume, la pièce maîtresse est un escalator desservant les différents étages de l'Hôtel départemental des expositions. Un élément moderne et fonctionnel qui permet de s'affranchir de la contrainte du lieu : une articulation tout en hauteur. Les espaces d'expositions, sur 600 m² répartis en trois niveaux, sont ainsi aisément accessibles. Cet escalator se dévoile après avoir franchi l'accueil du bâtiment, revisité. *"Dans une écriture d'intégration, on étend le parvis et on recrée un dispositif d'embarquement qui préserve l'intégrité de la façade mais qui, en même temps, permet d'identifier le lieu d'exposition et offre de bonnes conditions d'accueil"*, indique Frédéric Pasqualini. L'Hôtel départemental des expositions doit être vu et reconnu, depuis la rue.

Outre la façade, un autre élément d'origine du bâtiment est conservé, participant à son identification, sa signature. Appelé "mur d'échiffre", il s'agit d'une des pièces maîtresses de la structure. Conçu initialement pour alléger les portées des étages, il devient, avec la nouvelle fonction des lieux, un élément de

L'EXPOSITION INAUGURALE : ULYSSE, VOYAGE DANS UNE MÉDITERRANÉE DE LÉGENDES

C'est avec une exposition inédite, que l'Hôtel départemental des expositions sera inauguré en janvier 2021. *Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes*, est dédiée à l'influence de ce personnage sur la culture occidentale et l'histoire des arts. Ulysse et le récit de son retour de Troie ont en effet été, en même temps, un exemple des qualités attendues de l'homme accompli et une réflexion sur l'aventure. Chaque période historique, depuis la Grèce antique jusqu'à nos jours, a eu de l'Odysée et de son personnage principal, une approche en résonance avec ses préoccupations : modèle de l'homme à proposer aux jeunes dans la Grèce classique, récit fondateur pour une grande partie de la civilisation occidentale moderne, jusqu'aux échos contemporains de la souffrance engendrée par l'exil.

décor. S'élevant sur l'ensemble des trois niveaux dédiés aux expositions, il fait le lien entre les espaces, servant de fil conducteur au parcours entre les œuvres dont certaines, y trouveront place. Des vitrines d'expositions ont en effet été intégrées à ce mur central. Modulables à souhait, elles peuvent être compartimentées ou cachées. Le but étant d'avoir un équipement qui s'adapte aux événements. Et pour répondre à tous les besoins et être en mesure d'accueillir tous types d'œuvres, notamment de grandes sculptures, la hauteur de l'Hôtel départemental des expositions du Var a été optimisée grâce à la libération totale des combles et la suppression de l'étage le plus élevé. Ainsi, au plus haut niveau d'exposition, cinq mètres séparent désormais le plancher du plafond habillés de poutres et de voûtains, conservés. *"Les planchers sont constitués de voûtains en briques soutenus par des poutrelles métalliques. C'est typique de l'architecture de la fin du 19^e siècle. Plutôt que de les dissimuler derrière de faux plafonds, on a fait le choix de les conserver"*, souligne Frédéric Pasqualini. *"Les charpentes, dégagées et poncées, conservent également leur caractère brut"*. Ces éléments architecturaux, loin d'être gommés, sont là pour rappeler l'identité des

lieux. Ils sont un lien entre histoire et modernité, entre passé et présent. Ils participent à l'écriture de la nouvelle fonction du bâtiment : un lieu d'exposition temporaire de renommée nationale. Pour se hisser à la hauteur des plus grands lieux artistiques de France et d'ailleurs, être digne de leur confiance et en mesure d'accueillir leurs œuvres et les montrer, la scénographie mais aussi la sécurité de l'HDE Var ont fait l'objet de toutes les attentions. Taux d'humidité, luminosité, système d'alarmes, issue de secours, mobilier d'exposition... Ces aspects du projet ont été pris en compte dès le commencement. Parfois, ils s'imbriquent les uns les autres, au service de l'espace, de son optimisation. Dans l'extension, par exemple, ont été concentrés tous les volumes de circulation : escalators, monte-charge pour les œuvres et issue de secours. Concernant la lumière, bien que les fenêtres aient été conservées en façade, elles ont été opacifiées de l'intérieur. Ceci ayant un double avantage : gagner de la surface d'accrochage et préserver les pièces exposées sensibles à la lumière du jour. Pour éclairer ces dernières, des rails de projecteurs sont intégrés aux voûtains. Quant aux vitrines contenues dans le "mur d'échiffre", elles répondent aux

normes de sûreté sans qu'aucune serrure ne soit visible à l'œil des visiteurs. *"Moins on voit ce que nous avons réalisé, plus cela signifie que nous avons bien fait notre travail"*, analyse Philippe Maffre, du cabinet Maffre Architectural Workshop, en charge de la scénographie des lieux (*lire notre interview ci-après*). L'Hôtel départemental des expositions a également été équipé de détecteurs de mouvements et de chocs ainsi que d'un système de traitement de l'air totalement dissimulé, garants de la sécurité et de la bonne conservation des objets d'arts prêtés lors des futures expositions. Une fois les travaux finis, l'hygrométrie de l'ensemble sera testée durant un mois, permettant de vérifier les conditions d'expositions exigées par les musées et collectionneurs prêteurs. *"Il faudra que tout soit parfait à ce moment-là"*, sourit Frédéric Pasqualini. *"Ce sera une sorte d'état zéro du bâtiment afin de vérifier qu'il correspond bien à ce qu'on attend de lui"*. Ce lieu, sera alors fin prêt pour incarner sa nouvelle fonction : Hôtel départemental des expositions du Var. ■

Plus d'informations sur hdevar.fr

"Montant total TTC comprenant la déconstruction, le désamiantage et l'aménagement, l'équipement et l'extension du bâtiment existant ainsi que les coûts d'études préalables, de diagnostics, de maîtrise d'œuvre et aléas divers de chantiers."



© Laurent Bonnet - Frédéric Pasqualini architecte

Trois questions à Philippe Maffre, scénographe de l'Hôtel départemental des expositions du Var

Associé au projet dès le début des travaux, le cabinet Maffre Architectural Workshop, que vous avez fondé, est chargé de la scénographie de l'Hôtel départemental des expositions du Var. Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est la scénographie d'un lieu d'exposition ? Quelle est la différence avec la muséographie ?

Muséographe et scénographe sont des métiers nouveaux, arrivés avec le début de la prise en compte des espaces muséographiques, lors de la création du centre Pompidou, à la fin des années 70, puis celle de la Cité des sciences. À cette période, émerge un mouvement en faveur de la démocratisation de la culture avec lequel se pose réellement la question : qu'est-ce que scénographe un musée ? Quelques années plus tard, lors de la naissance de l'association "Les muséographes", émerge la question des termes définissant ces nouveaux métiers. Le terme de muséographe devenant réservé à ceux qui élaborent le contenu, ceux qui écrivent les scénarios, avant de faire l'exposition, il fallait s'interroger sur les rôles de chacun, les métiers et les mots qui y sont associés. Personnellement, j'étais plutôt dans la mise en valeur des objets et du patrimoine et donc la muséographie, telle qu'on la concevait jusque-là, par habitude. N'étant pas dans une logique de mise en scène mais plutôt dans une approche minimaliste des choses, je me considérais plutôt comme un muséographe. À Draguignan, puisqu'il n'y a pas de collection permanente, il n'y a pas de muséographie. Je suis en charge de la scénographie, c'est-à-dire la conception spatiale de l'Hôtel départemental des expositions.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

L'idée de créer un Hôtel des expositions est une belle idée. Il devrait y en avoir beaucoup plus. En effet, c'est très intéressant d'avoir un lieu structuré pour recevoir des expositions. L'Hôtel départemental des expositions du Var est un bel outil avec une structure en trois plateaux de 200 m², répartie sur trois étages. L'avantage est que l'ensemble peut se diviser en six espaces, laissant de nombreuses possibilités à l'utilisation du lieu. Pour cette

raison, nous avons pensé à un maximum de solutions pour une exploitation optimisée de l'HDE Var.

Quelles ont été vos prescriptions afin d'optimiser la conception de l'Hôtel départemental des expositions ?

Il est primordial, de par mon expérience, de prendre en compte l'exploitation d'un lieu dès le début de sa conception. Je m'interroge toujours sur l'aménagement des expositions qui y seront organisées par la suite. Par ailleurs, je ne conçois plus la construction d'installations énormes pour les jeter après trois mois d'utilisation. C'est indécent. Pour l'Hôtel départemental des expositions du Var, nous

avons donc élaboré tout un ensemble de mobiliers et d'installations permettant au Département de reconfigurer ces espaces à chaque exposition avec des éléments permanents. C'est une chance de pouvoir proposer des éléments pérennes. À Draguignan, nous sommes vraiment allés loin dans cette démarche. Nous avons proposé des parois mobiles qui se replient lorsqu'elles ne sont pas utilisées. Nous avons conçu aussi de grandes vitrines murales pouvant être recouvertes par une surface d'accrochage grâce à un système de double parois. Un retrait de 10 cm des parois vitrées permet la mise en place des cartels, mais aussi le "cli-



© DR

page" des façades. Quant aux mobiliers d'exposition, certains sont de véritables puzzles s'adaptant aux objets qu'ils accueilleront grâce aux nombreux éléments qui les composent. Selon que le socle est surmonté de son plateau en bois ou en verre ou d'une cloche plus ou moins grande, il peut avoir quatre usages. Et il est équipé d'un système de régulation hygrométrique à l'intérieur lui permettant aussi d'accueillir des objets fragiles. En définitive, pour que le visiteur ne voit rien, il faut être attentif à de très nombreux détails. Les types d'éclairages, les serrures, les charnières, les gaines de climatisation, les trappes pour l'accès aux éléments techniques mais aussi l'armoire de stockage des projecteurs... C'est notre travail de penser à tout cela pour que le visiteur puisse voir merveilleusement bien les objets exposés sans être gêné par des outils techniques. Le cœur de mon métier est là. Moins on voit ce que j'ai fait, plus je suis satisfait. ■

LE CASTELLET

CHRISTOPHE BACQUIÉ, *le choix de l'excellence*



Méditerranéen de cœur, Christophe Bacquié, chef triple étoilé du restaurant de l'hôtel du Castellet, rend hommage aux produits du terroir et de la mer. Très à l'écoute de son équipe et proche des producteurs locaux avec lesquels il collabore, il valorise une cuisine de l'émotion, empreinte de sincérité.

Pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

Mon parcours démarre à l'école hôtelière d'Île Rousse en Corse, où j'ai passé mon enfance. Puis j'ai fait un passage à Paris au Méridien-Montparnasse et au Sofitel de La Défense. Je suis descendu sur la Côte d'Azur à l'Oasis à Mandelieu-la-Napoule. Et comme mes parents avaient un hôtel à Lumio en Corse, j'y ai fait un passage de deux années en qualité de chef. Ensuite, je suis parti faire mon service militaire. Une expérience plutôt très sympathique, puisque c'était au sein du mess du cabinet du ministre de la Défense. C'était une brigade où j'ai rencontré de nombreuses personnes dont certaines sont devenues des grands chefs, par exemple Eric Pras aujourd'hui 3 étoiles au Michelin. Ensuite, je suis retourné en Corse à l'hôtel La Villa à Calvi, où j'ai passé 12 ans. On a obtenu 2 étoiles en 2007, une première en 2002 et le titre de Meilleur ouvrier de France en 2004. Enfin, depuis novembre 2009,

je suis dans le Var à l'hôtel du Castellet. En mars 2010, on a récupéré nos 2 étoiles, ce qui nous a permis de conserver la notoriété que nous avions à Calvi. Tout s'est très vite enchaîné jusqu'à l'obtention en 2018 de la 3^e étoile. C'est incroyable. Il y a 27 tables 3 étoiles en France, moins de 150 dans le monde et 2 sont dans le Var !

Avez-vous toujours su que vous deviendriez un grand chef, reconnu par vos pairs ?

Non, je n'ai jamais réellement pensé à ça. Je n'y pense d'ailleurs toujours pas... Au départ, j'ai fait l'école hôtelière pour être en salle. Mais ça ne m'a pas plu, alors que c'est pourtant un métier magnifique. Je me suis alors orienté vers les cuisines. Et à force de rencontres humaines dans les différents maisons où je suis passé, j'ai su que c'était ma voie. C'est notamment l'Oasis à Mandelieu, 2 étoiles au Michelin, qui a été une révélation. J'ai compris que je voulais m'ancrer dans cette notion de perfection et d'excellence. Et tout en a découlé. J'ai toujours aimé bien manger. J'ai toujours aimé les produits. Mais de là à me dire que j'allais arriver à un tel niveau dans la gastronomie française... C'était très loin de ce que je pouvais imaginer. Et je pense qu'il ne faut même pas y penser, car plus on y pense et moins ça arrive. En fin de compte, c'est un ensemble de choses qui marche et qui vous amène à une reconnaissance comme celle-là. Je préfère parler de reconnaissance plutôt que de niveau. Il y a des chefs exceptionnels avec un niveau remarquable, qui n'ont malheureusement jamais eu 3 étoiles. Par manque de chance, pas la bonne année...

Cette reconnaissance par vos pairs doit vous rendre très fier ?

Je suis très heureux pour moi, bien sûr, mais aussi et je dirais même surtout, pour les équipes, pour la maison. Je

suis fier de porter haut cette cuisine de Méditerranée, profondément ancrée dans cette Provence. Mais il faut savoir rester humble. On ne va pas sauver des vies, on fait à manger ! Certes, ça peut permettre de maintenir en vie (rires).

Quels produits varois affectionnez-vous particulièrement ?

Dans le Var, on peut compter avec tous les produits de la mer. Ensuite, il y a tous les fruits et légumes. Nous sommes entourés de maraîchers avec qui, mon équipe et moi travaillons très régulièrement. Il y a le safran, les pois chiches de Rougiers, la figue de Solliès et tant d'autres... On essaie de s'entourer au maximum de produits locaux voire extrêmement locaux. Par passion mais aussi pour le goût. Les circuits-courts sont bons pour tout le monde. Nous avons réussi à créer des liens d'homme à homme avec les producteurs. Ces relations sont tellement enrichissantes pour notre quotidien. Une à deux fois par an, nous nous rendons dans leur exploitation. C'est important de se rendre compte de la valeur des produits grâce au travail des hommes et des femmes qui les cultivent. Ce n'est pas devant un écran qu'on cueille une fraise, qu'on récolte des asperges, qu'on ramasse des œufs. Quand on va chercher du poisson, on le fait de manière raisonnée, en se disant qu'il y a des espèces qu'il ne faut plus prendre. On essaie de valoriser des produits qui sont moins connus. On ne peut pas parler d'éducation, mais plutôt d'un message que nous avons à cœur de transmettre à nos clients.

Comment définiriez-vous votre cuisine ?

Profondément méditerranéenne avec des saveurs très marquées. J'aime mettre les produits simples en valeur, les travailler pour amener vers une haute valeur gastronomique. C'est une cuisine de produits, une cuisine de

goût, une cuisine sincère. Je préfère être dans l'émotion plutôt que dans le paraître.

Avez-vous un plat de prédilection ?

Notre aioli moderne, à base de poulpe (*voir recette p. 36*). Quand on l'a créé, il y a 10 ans, il n'y avait pas beaucoup de tables gastronomiques qui proposaient du poulpe dans leur carte. J'ai eu envie de moderniser l'aioli, cher à la Provence, tout en gardant le principe même de l'huile d'olive et de l'ail. L'aioli, c'est un plat familial, un plat de fête. On propose ce plat toute l'année mais il évolue suivant la saison et suivant ce que nous donne la nature. On ne proposera pas de courgette en plein hiver ou de chou-fleur en été. Il n'y a qu'une seule chose qui reste, c'est le poulpe.

Le Var a-t-il une influence sur votre cuisine ?

Je viens de Corse. Et entre le Var et la Corse, il y a beaucoup de points de similitude. Le soleil est le même, la mer est la même, le maquis est le même, les aromates souvent sont les mêmes. C'est ça qui me fait vibrer, ces odeurs, ce maquis, ce soleil, ces parfums, ces produits... Je dirais alors que c'est le Sud qui a une influence sur moi. Ce sont mes racines. J'aurais été malheureux dans le Nord, sincèrement. Je me sens ici chez moi.

Quelles sont les qualités nécessaires pour devenir un grand chef ?

Pour devenir un bon cuisinier avant de devenir un grand chef, les qualités principales sont selon moi : aimer les hommes et les femmes et aimer faire plaisir. Après, il faut aussi travailler et travailler beaucoup. Il faut avoir envie de s'investir, avoir un certain esprit d'engagement. Être dans l'émotion plutôt que dans le paraître. ■

AÏOLI

moderne !

Christophe Bacquié propose à sa carte depuis une dizaine d'années son aïoli moderne. Il revisite ce plat emblématique du terroir varois. en le modernisant, tout en lui conservant son âme.

LA RECETTE

1. Congeler le poulpe une semaine avant la réalisation de la recette.
2. Le décongeler, lui couper la tête et les tentacules, puis nettoyer toutes les aspérités des tentacules. Égoutter, assaisonner de sel fin, poivre du moulin et piment d'Espelette puis mettre sous vide avec l'huile d'olive. Cuire à 80°C pendant 3 heures et 45 minutes. Tailler le poulpe, tiédir puis assaisonner avec les différents ingrédients.
3. Éplucher les légumes et tailler la courgette.
4. Cuire les différents légumes, les uns après les autres, dans un fumet de poisson et les refroidir aussitôt.
5. Confire les pommes de terre dans l'huile d'olive avec l'ail et une branche de thym puis les griller.
6. Monder les tomates sur le haut du pédoncule afin de faire une légère incision pour que l'on puisse avoir un chapeau et assaisonner de fleur de sel. Les faire confire au four à 60°C pendant 2 heures.
7. Mélanger la moutarde, les jaunes d'œuf et le sel puis monter comme une mayonnaise avec les deux huiles et en dernier le beurre fondu. Détendre avec le vinaigre et l'eau puis rajouter la purée d'ail et râper la gousse d'ail. Assaisonner avec du poivre du moulin, rectifier si besoin, passer au chinois étamine et mettre en siphon avec une cartouche de gaz. Tenir au bain-marie à 55°C.
8. Cuire l'œuf pendant 10 minutes. Passer le blanc puis le jaune au tamis. Réserver.
9. Dans une assiette blanche, parsemer de jaune d'œuf le fond de l'assiette. Puis dresser harmonieusement les légumes et les morceaux de poulpe. Ajouter les anchois, les salicornes et les suprêmes de pamplemousse. Disposer le blanc d'œuf en morceaux près des légumes. Former une quenelle d'aïoli, et terminer avec l'huile de basilic, le poulpe séché en poudre et le piment d'Espelette.

*PM : abréviation de "pour mémoire" qui signifie que la quantité reste à l'appréciation du cuisinier



INGRÉDIENTS (POUR 4 PERSONNES)

Poulpe de pêche locale - 760 g de poulpe
Pamplemousse PM* - Citron vert PM*
20 g d'huile d'olive fruitée noire
Sel rose de l'Himalaya PM*
Piment d'Espelette PM* - Poivre timut PM*

Légumes

10 haricots verts - 1 courgette verte
4 navets ronds fanes - 2 cébettes en biseaux
8 pommes de terre grenaille
8 tomates cerises de couleur
60 g de carottes fanes
Ail PM* - Thym PM* - Fleur de sel PM*
15 g d'huile de basilic
20 g d'huile d'olive fruitée noire
5 suprêmes de pamplemousse
Citron vert PM* - Poivre timut PM*

Siphon aïoli

80 g d'huile de pépins de raisin
30 g de beurre demi-sel fondu
30 g d'huile d'olive fruitée noire
20 g de moutarde - 20 g de jaune d'œuf
2 g de sel - 12 g de vinaigre de Xéres
12 g de purée d'ail blanchi 3 fois
1 gousse d'ail - 15 g d'eau - Poivre blanc PM*

Finitions

12 triangles de pamplemousse
2 anchois au sel - 20 sommités de salicorne
1 œuf - Poulpe séché en poudre PM*

TOULON

CHALUCET, *le nouveau quartier de la créativité et de la connaissance*

3,5 hectares, 20 000 m² d'espaces verts, des établissements d'enseignement supérieur, une pépinière d'entreprises, des bureaux, une vaste médiathèque, des logements, le tout autour d'un beau parc arboré totalement repensé. Le nouvel Écoquartier Chalucet de Toulon est ouvert à la créativité et à la connaissance. L'aboutissement d'un projet architectural d'envergure, soutenu par le Département.

A Toulon, en plein cœur de ville, autour du jardin Alexandre 1^{er}, l'Écoquartier Chalucet vient de sortir de terre. Les premiers bâtiments ont été inaugurés le 17 janvier. Cette ancienne friche hospitalière fait le trait d'union entre le mont Faron et le littoral. La nouvelle mise en scène de ce projet ambitieux répond à cette double logique : une ascension vers le nord et un glissement vers le sud. Chalucet va rassembler à terme sur un même site : une médiathèque municipale de 5 000 m² et une antenne de la médiathèque départementale, la Maison de la créativité au sein de laquelle sont regroupées l'école de commerce Kedge Business School et l'école internationale d'architecture Camondo, le bâtiment des Beaux-arts qui abrite l'école supérieure d'arts et de design TMP et TVT innovation, un incubateur d'entreprises numériques, mais aussi les services de l'enfance, l'autonomie, l'action sociale, et l'insertion du Conseil départemental du Var et des logements. Le jardin Alexandre 1^{er} a été complètement réhabilité et agrandi, pour devenir un parc de plus d'un hectare et demi, faisant partie intégrante des lieux.

Pour Corinne Vezzoni, urbaniste et architecte du projet, *"il fallait que notre projet s'insère dans la ville, dans ce quartier, qui d'une part, date du 19^e siècle, avec son côté haussmannien et orthogonal et de l'autre, est complètement 20^e siècle, tout en*



©Séphanie Aboudaram - Corinne Vezzoni et associés architectes urbanistes



©Edwige Lamy

Corinne Vezzoni, urbaniste et architecte du projet

diagonale avec des bâtiments balnéaires. Nous devons réussir à tisser un lien entre les deux”. Pour répondre à ces enjeux, l'architecte a alors travaillé sur la couleur de Toulon. *“Je voulais rendre hommage à cette couleur blanche, très claire due aux pierres issues des carrières de la région toulonnaise, du Revest-les-Eaux, plus exactement. Toute la ville a été construite avec cette pierre calcaire*”. Il en résulte des bâtiments d'une blancheur éclatante, ouverts de toutes parts et qui sont ainsi inondés de lumière. Ils sont totalement connectés entre eux mais également à la ville grâce aux placettes, aux entrées, aux rues... Le choix de Corinne Vezzoni s'est aussi orienté sur la mise en valeur de l'histoire des lieux. Ici, au 17^e siècle, a été implanté l'hôpital de la Charité, construit par l'évêque de Toulon, monseigneur Bonnin de Chalucet, au bénéfice des pauvres. La chapelle de l'hôpital, inscrite aux Monuments historiques en 1993, date de la même époque. Un siècle plus tard, au 18^e, la Marine royale y installe un jardin d'acclimatation de plantes exotiques. *“Nous avons révélé l'histoire et le patrimoine. Par exemple, on a repris pour le bâtiment de l'école d'art, les traces des anciens remparts de la ville. Pour la médiathèque,*

nous avons conservé ce qui n'a pas été démolé par la guerre : une aile du bâtiment de l'hôpital et la chapelle. Et on a fait s'insérer dans l'histoire contemporaine toutes ces traces du passé. C'est résolument un projet ancré dans le 21^e siècle. Il pense la ville autrement en créant, dans un lieu de vie en cœur d'agglomération, les conditions de production et de partage de connaissance pérennes. Innovation, entrepreneuriat, recherche, monde universitaire, acteurs culturels et résidents s'inscrivent dans ce vivre ensemble, dans ce lieu d'échanges pour créer une dynamique partenariale et urbaine d'un quartier à nouveau ouvert sur sa ville”.

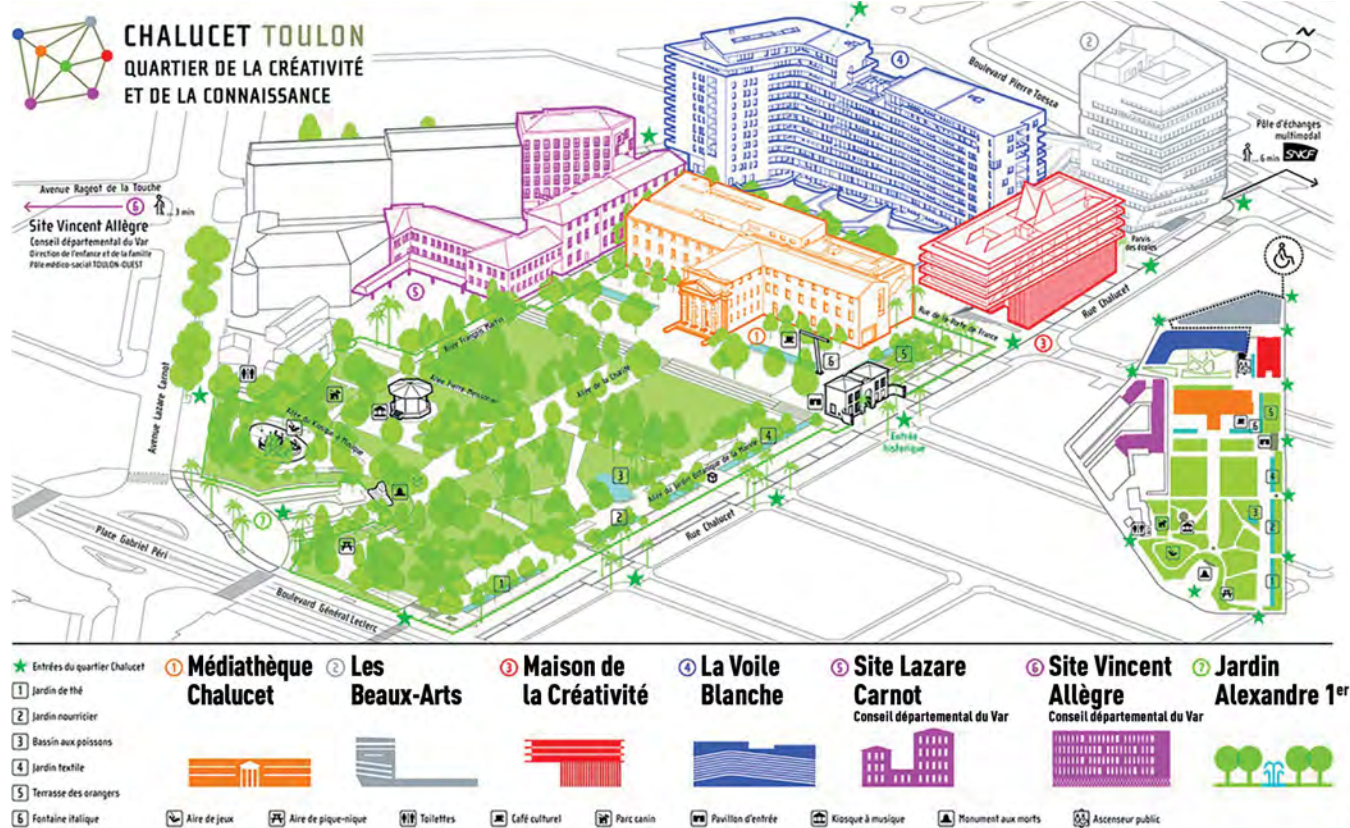
La créativité et la connaissance ont pris toute leur place dans cette réalisation d'aménagement urbain, labellisé Écoquartier par le ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales et le ministère de la Transition écologique et solidaire. *“Ici, nous avons misé sur la créativité à travers des volumes plutôt sculpturaux qui jouent avec les ombres et la lumière. Ces volumes possèdent en leur sein des espaces de distribution qui sont assez spectaculaires. Comme dans la médiathèque, où les escaliers s'envolent et se croisent dans le vide sans structure porteuse. Et pour l'école d'art, c'est le long de*

la façade nord, côté gare, où l'on trouve sur toute la hauteur du bâtiment, une grande nef verticale. Les circulations montent et s'élèvent les unes au-dessus des autres. On est sur une œuvre sculpturale et créative”. Mais pas seulement... Comment y a-t-on répondu techniquement et technologiquement ? Et là, intervient la connaissance. *“On a utilisé des technologies très contemporaines pour avoir ces œuvres structurelles impressionnantes*”, insiste l'urbaniste pour qui la qualité architecturale est primordiale dans tout projet. Une qualité architecturale qu'elle définit comme étant *“la justesse entre la réponse d'usage d'un bâtiment, c'est-à-dire qu'il fonctionne bien, qu'il réponde à la fonction qui lui est dévolue, qu'il se distribue correctement, et la réponse par rapport à l'environnement et l'espace public, où il s'insère. Dans la qualité environnementale, il y a ces deux échelles. Il faut qu'elles se rencontrent. Et quand le bâtiment dialogue et répond à la ville avec justesse, quand il apporte du confort à l'utilisateur et qu'il ajoute une dimension esthétique, il est alors à sa juste place*”. Dans les prochains mois, les derniers bâtiments encore en chantier vont être livrés pour faire de cet îlot, un véritable carrefour de la vie toulonnaise. ■

Le bâtiment de la médiathèque, d'une superficie de 5 000 m², constitue le cœur de ce quartier.



©SDemally - Corinne Vezzoni et associés architectes urbanistes



LES BÂTIMENTS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAR

Engagé dans ce vaste projet de requalification de Chalucet, le Département a investi plus de 27 millions d'euros dans l'opération. À l'issue des travaux, en 2022, plusieurs services départementaux seront situés dans trois des sites du nouveau quartier de la créativité et de la connaissance : la médiathèque Chalucet, le site Vincent Allègre et le site Lazare Carnot à Toulon. Au total, plus de 400 agents départementaux relevant de la médiathèque départementale ainsi que des services sociaux de l'action sociale, l'autonomie, l'insertion et l'enfance seront regroupés ici.

► **L'antenne de la médiathèque départementale.** Élément central du quartier, la médiathèque Chalucet s'étale sur près de 5 000 m² et quatre étages. C'est en son sein, et plus précisément au second étage, qu'est située une antenne de la médiathèque départementale. Une convention lie le Département et la Ville de Toulon pour le partage des locaux. Le bâtiment de la médiathèque intègre l'ancienne chapelle, le

pavillon d'entrée du 19^e siècle et l'aile est de l'ancien hospice, tous trois inscrits aux Monuments historiques. Au niveau architectural, il a ainsi fallu prendre en compte ce côté néo-classique mais également l'usage du bâtiment : une médiathèque tournée sur le numérique et les nouvelles technologies. Le parti pris a été ainsi de mêler harmonieusement classique et contemporain. L'antenne de la médiathèque départementale regroupe sur 150 m² des bureaux et une grande salle modulable, équipée d'ordinateurs. Elle est destinée à accueillir des formations professionnelles liées au numérique et au métier de bibliothécaire comme "le numérique pour un public senior", "mettre en place un atelier BD numérique" ou "un atelier d'écriture 2.0".

► **Le site Vincent Allègre.** Encore en travaux, ce site, destiné à l'accueil du public, est identifié comme un pôle médico-social qui accueillera plus de 600 personnes chaque mois, sur 4 500 m² et six étages. Les 230 agents départementaux, qui travailleront ici, relèvent des directions de l'action

sociale et de l'enfance. "En raison de son usage, il a été construit de manière à le rendre plus intimiste que les autres bâtiments", précise Corinne Vezzoni. "Ce sont les sujets sociaux qui vont être abordés à l'intérieur. Des sujets qui peuvent être délicats, des situations parfois difficiles. Sa position géographique est significative : il est plus retiré, isolé, discret". Son ouverture est prévue dans les prochains mois.

► **Le site Lazare Carnot.** La réhabilitation du site est en cours et devrait être achevée en 2022. Exclusivement administratif, il rassemblera 170 agents départementaux des différentes directions relevant du social, sur 3 250 m². L'enjeu du projet consiste à concevoir une extension qui s'intègre harmonieusement à l'architecture déjà existante tout en prenant en compte l'écriture contemporaine des nouveaux bâtiments. Les aménagements intérieurs ont aussi été repensés et réaménagés.

COTIGNAC

SO'BOUTARGUE,

quel succès !

Créée en 2018
à Cotignac par Élodie
Bar et son père,
l'entreprise
So'Boutargue connaît
un développement
impressionnant.
Sa poutargue ou
boutargue, au choix,
a séduit de nombreux
chefs étoilés et a même
été élue en 2018,
la meilleure boutargue
du monde.

Dans le sud, on l'appelle poutargue, à Paris, c'est boutargue. Mais il s'agit bien du même produit d'exception fabriqué à base d'œufs de mullet séchés. Son nom provient de l'arabe *boutharkha* ou *bitarikha* qui signifie œufs de poisson salés et séchés. On la surnomme même le caviar de Méditerranée. Iodé et puissant, son goût marin ne laisse pas indifférent. Sa texture fondante, légèrement confite offre une belle présence en bouche. Sa couleur orange éveille les sens. Élodie Bar en raffole. C'est une envie lors de sa seconde grossesse, qui la pousse à la fabriquer elle-même. "Je rêvais d'une boutargue moelleuse et moins salée", nous confie la jeune femme. Elle se lance et commence la fabrication de sa propre boutargue. "Je connaissais la façon



de faire car mes arrières grands-parents en fabriquaient déjà. C'est relativement simple en réalité. Mais la mienne a quelque chose de spécial ! Du moins, c'est ce que disent toutes les personnes qui l'ont goûtée", affirme-t-elle, amusée. Son père lui propose de l'aider à monter son entreprise. Ensemble, ils créent dans 7 m² le premier laboratoire de So'Boutargue à Cotignac. Et l'histoire s'emballe. Très vite, ils déménagent dans des locaux plus grands. Pour se démarquer, Élodie propose des boutargues

aromatisées à l'eau de vie, au whisky pour son côté ambré, à l'anis pour la fraîcheur et à la boukhra, un alcool de figue, qui lui donne un goût estival. Et ça fonctionne ! Deux ans après sa création, la petite entreprise de Cotignac fait un tabac. Les commandes furent. Elles viennent de la France entière mais aussi de l'étranger : Canada, Hong-Kong, États-Unis, Italie, Espagne, Pays-Bas, Angleterre... Les produits de So'Boutargue sont même servis à la table de l'Élysée et dans de très nombreux restaurants gastronomiques. "On a tapé dans l'œil de la

critique culinaire Anabelle Schachmès qui nous a fait connaître auprès de plusieurs grands chefs. Nous avons aussi gagné en 2018 le concours de la meilleure boutargue au monde au Salon de la gastronomie à Paris. Une reconnaissance dont nous sommes très fiers". Petit à petit, son père se retire de l'affaire et Élodie propose à son amie Édith Aznar de rejoindre l'aventure. Elle devient chef de production et les deux fils de cette dernière, Adonis et Alexis, sont également embauchés. La production



s'élève à près de 500 kg par mois. Si les commandes et la production grossissent, la philosophie de So'Boutargue reste la même : proposer un produit très qualitatif, fabriqué artisanalement. "Tout est fait à la main chez nous !", affirme fièrement Élodie. Les doubles poches d'œufs de mullet proviennent de l'Atlantique sud, "il n'y en a plus en Méditerranée, même plus à Martigues, la capitale de la boutargue, car ce ne sont pas des poissons d'élevage". Elles sont salées avec du sel bio de Camargue, puis rincées pour enlever toutes les aspérités et les écailles. Elles sont ensuite séchées à l'air naturel de Provence. Une fois sèches, elles sont enveloppées d'une fine couche de cire alimentaire mélangée à de la cire d'abeille de Bessifle. Les locaux deviennent encore trop étroits et obsolètes pour cette société en pleine croissance. Elle va à l'automne, déménager et installer, en plus de la zone de production, une boutique afin de vendre en direct tous ses produits. Car il n'y a pas que la boutargue ! Élodie et Édith ont développé de nombreux produits dérivés, comme de la poudre de bou-

targue à verser sur des pâtes ou dans un risotto, mais aussi une huile d'olive aromatisée à la boutargue. "Nous travaillons avec un oléiculteur de Cotignac, Gilles Montal, et nous laissons la boutargue mariner plusieurs semaines". En attendant la future boutique à Cotignac, tous les produits So'Boutargue sont à découvrir en ligne sur soboutargue.com. Ils sont aussi dis-

tribués dans des épiceries fines de tout l'hexagone. ■

Prix au kilo : entre 120 € et 140 €.

Huile d'olive à la boutargue :

14 € les 25 cl.

Poudre de boutargue : 6,90 € les 50 g.

So'Boutargue + 33 6 75 56 26 67
soboutargue.com

Elodie Bar à gauche, avec son équipe.



LA GARDE / LE PRADET

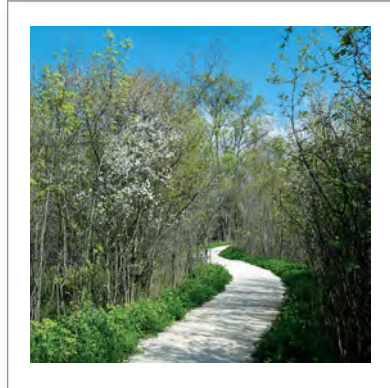
Bienvenue à L'ESPACE NATURE DÉPARTEMENTAL DU PLAN

Espace naturel sensible du Département, classé zone naturelle d'intérêt faunistique et floristique, l'Espace nature départemental du Plan sur les communes de La Garde et du Pradet ouvre ses portes aux visiteurs avec une belle inauguration lors des Journées européennes du patrimoine, les 19 et 20 septembre. Visite guidée de ses 135 hectares !

La plaine du Plan est l'une des dernières zones humides côtières de Méditerranée, abritant une biodiversité remarquable. Elle s'inonde annuellement de façon plus ou moins importante, jouant également le rôle de bassin de rétention "naturel". Cet espace a longtemps été dédié à l'agriculture. Avec le déclin de cette activité, à partir du début du 19^e siècle, une forêt de frênes ainsi que d'autres types d'activités ont remplacé les parcelles sur une partie du site. Dès 1992, le Département est intervenu pour acquérir les terrains dans le but de protéger durablement la zone humide, ses fonctions et ses richesses.



La Maison départementale de la nature



► **Les jeux pour enfants**, un toboggan chenille, une structure araignée ou encore une forêt de troncs, font la joie des plus jeunes visiteurs.

► **Les modules de fitness** d'extérieur : vélo elliptique, barre de traction, marcheur double, machine à squat, banc d'étirement... sont en accès libre.

► **La Maison départementale de la nature du Plan** est un espace d'observation privilégié sur le Plan et le point de départ incontournable de toute visite. C'est aussi un lieu d'information et d'exposition.

► **Les sentiers** sont les ramures du site. Sur 16 km, ils permettent de découvrir toutes les facettes du parc. Un parcours équestre sur 2,5 km a aussi été créé. Ses chemins aux différents gabarits sillonnent le site tantôt sur terre, tantôt sur pilotis au-dessus de l'eau, et sont tous accessibles aux personnes à mobilité réduite.

► **Les accès** se font depuis les parkings de La Bouilla et de La Foux.





► Les plans d'eau créés abritent plus de 200 espèces d'oiseaux recensées qui font le bonheur des ornithologues.



► Les jardins thématiques et pédagogiques en lien avec le site, permettent de découvrir les strates de son sol, roches... Celui à palabres avec ses hamacs est dédié au farniente.



► Les jardins familiaux déjà présents sur le site, ont été rénovés et équipés d'abris sur pilotis.

► Le verger est sans conteste, le site le plus gourmand, rappelant aussi le passé agricole de l'Espace nature départemental du Plan. Noyers, noisetiers, amandiers, abricotiers, grenadiers, figuiers, oliviers, jujubiers offrent au fil des saisons des fruits, en cueillette libre.



L'arboretum

► L'arboretum d'1 hectare présente un aperçu de la diversité des couleurs, feuilles, écorces du monde des arbres.



Les espèces végétales

► Les espèces végétales protégées sont nombreuses sur le site, comme la jacinthe à trois feuilles (*Bellevalia trifoliata*) que l'on ne retrouve nulle part ailleurs en France métropolitaine.



La tour d'observation

► La tour d'observation de 13 mètres de hauteur offre un point de vue extraordinaire.



Aujourd'hui, les Varois disposent de 135 hectares d'espace naturel en pleine zone urbaine : un site unique dans le sud de la France, de par sa taille et son aménagement. Ou plutôt des aménagements pour lesquels le Département a investi 25 millions d'€. C'est le résultat, d'un projet ambitieux mené par le Département depuis 20 ans pour les acquisitions foncières et quatre ans de travaux. Aujourd'hui, il propose un espace hors du commun dans un cadre d'exception dédié à la détente, la découverte, l'observation...

CŒUR DE SITE, LA MAISON DÉPARTEMENTALE DE LA NATURE DU PLAN

Posée telle une longue vue sur le site, la Maison départementale de la nature du Plan est un point d'observation incontournable. Perchée sur pilotis à 3,5 mètres de haut, cette

construction contemporaine est résolument inscrite dans son temps dans un environnement naturel d'exception. Rien n'a été créé au hasard : ses murs sont en chanvre, les bois européens utilisés sont issus de forêts gérées durablement, le chauffage fonctionne grâce au système de géothermie, l'électricité par panneaux solaires, enfin sa toiture végétalisée suit les courbes de son architecture, une prouesse technique... Elle offre aux visiteurs plus de 350 m² d'espaces aux différents usages : salle d'expositions thématiques et temporaires, de projection, de médiation pour les ateliers. Une salle de convivialité a aussi été réalisée avec une immense vue sur cette plaine du Plan.

Véritable point d'orgue de cet Espace naturel sensible (ENS), elle est aussi chef de file des autres Maisons départementales de la nature, comme celles des 4 frères au Beausset et l'Écoferme de la Barre à Toulon et porte d'entrée de tous les autres ENS varois. Lieux d'accueil de qualité du public, elles proposent de découvrir leur environnement à travers leurs ateliers, sorties nature, visites guidées, conférences, spectacles, expositions... elles accueillent plusieurs milliers de personnes par an, positionnant le Département du Var comme un acteur majeur en faveur de l'environnement. Et plus précisément dans la sensibilisation et l'éducation à l'environnement et au développement durable.

DES ANIMATIONS NATURE GRATUITES POUR TOUS

Le parc peut se parcourir en visite libre, à pied, à vélo, grâce au réseau de 16 km de sentiers jalonnés de lutrins, ou encore à cheval avec un itinéraire dédié sur 2,5 km. Les équipements installés dans les jardins thématiques permettent également de découvrir différents thèmes de façon ludique : botanique, géologie, eau, la petite faune du sol... Dans la maison, des expositions régulièrement renouvelées invitent à explorer plus particulièrement un sujet en lien avec le site. Pour découvrir plus précisément la richesse du lieu, différentes activités sont régulièrement proposées dans la maison et à l'extérieur, comme des visites guidées des expositions, des conférences ou des lectures, ou encore des sorties nature aux différentes saisons. Des ateliers nature sont aussi organisés pour apprendre et tester méthodes et techniques pour mieux connaître et préserver son environnement naturel (observations, empreintes, expériences, permaculture...). ■

Plus d'informations

Retrouvez l'intégralité du programme des animations sur var.fr et visionnez la vidéo réalisée pour l'ouverture de l'Espace nature départemental du Plan sur la chaîne YouTube du Département du Var. Maison départementale de la nature du Plan chemin de la Bouilla à La Garde - mdnleplan@var.fr

LA COLLECTION DÉPARTEMENTALE *d'art contemporain*

Fruits de commandes aux artistes, d'achats et de dons, la Collection départementale d'art contemporain est constituée de peintures, estampes, photographies, vidéos, sculptures ou installations. Ses 518 œuvres participent à la richesse du patrimoine culturel du Var et s'offrent chaque année à plusieurs communes avec cette exigence d'accès partagé à la culture.

La Collection départementale d'art contemporain réunit des artistes de la première génération Lucien Hervé, Claude Viallat, comme des travaux de jeunes talents à l'image de Quentin Destieu, Guillaume Lo Monaco ou Moussa Sarr. Elle est aussi ouverte à la création internationale avec Georg Baselitz, Gabriele Basilico, Chris Kenny, Jannis Kounellis, Vik Muniz, Sean Scully, Kimura... Au total quelque 518 œuvres de 94 artistes offrent une belle ouverture sur l'art contemporain à travers des photographies, peintures, sculptures, objets 3D, vidéos, estampes, nouveaux médias.

Créée au fil des années depuis 1999, pour nourrir les expositions de son centre d'art, l'Hôtel départemental des arts - bâtiment transféré à la Métropole Toulon Provence Méditerranée depuis le 1^{er} janvier 2020 - la Collection départementale d'art contemporain demeure la propriété du Conseil départemental du Var. Un patrimoine culturel riche, que le Département continue de faire vivre à travers une programmation d'expositions temporaires, organisées dans

Chris Kenny, Capella (détail), 2013,
dessin/peinture. Collage et constructions
avec des morceaux de cartes,
papiers trouvés et épingles
91 x 91 x 7,5 cm. Photo © Chris Kenny



Chuta kimura, *Le champ de Provence*, 1984. Huile sur toile. 130 x 162 x 3 cm. Photo © Laurent Lecat

des lieux départementaux comme à l'Abbaye de La Celle. C'est ainsi que les Varois ont pu découvrir dernièrement, *L'art de l'éphémère : les épouvantails* autour de photographies de Hans Silvester, ou *Horizons* avec les œuvres de Stéphane Couturier, Massimo Vitali, Éric Bourret... La Collection vit aussi à travers des prêts aux musées et centres d'art de toute la France. Le Département est membre du Réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain qui regroupe les musées nationaux, régionaux, départementaux ou municipaux, le Centre national des arts plastiques (Cnap), les Fonds régionaux d'art contemporains (Frac) et des fondations. Tous développent, en



commun, des méthodes et des outils afin de mieux recenser et diffuser la connaissance de leur patrimoine muséographique. C'est à travers ce réseau que le Département peut ainsi emprunter des œuvres pour compléter une exposition. Et inversement, prêter ses œuvres telle la création 3D de la Collection départementale, *À cœur ouvert* de Quentin Destieu, récemment présentée par le Centquatre-Paris à la Cité internationale des arts pour la biennale des arts numériques lors de l'exposition *Autonomie Zéro*.

Quant aux communes varoises, elles sont aussi un réseau important pour faire circuler cette collection. Depuis de nombreuses années déjà, le Département travaille en partenariat avec elles pour créer des expositions temporaires sur mesure, adaptées à chaque demande. La Villa Théo au Lavandou, la maison du Cygne et la batterie du Cap Nègre à Six-Fours-les-Plages, la galerie Ravaisou à Bandol, la chapelle de l'Observance à Draguignan, la Croisée des arts à Saint-Maximin... Sur tout son territoire, le Département diffuse le plus largement possible ses œuvres. Chaque année, il offre la possibilité aux communes désireuses d'exposer, de bénéficier gracieusement du fonds départemental. Du choix des œuvres à leur installation en passant par la livraison,

Georg Baselitz, *Spaziergang (Promenade)*, 2004
Aquatinte au sucre sur teinte de fond en jaune sur vélin satin de Somerset. 66.50 x 49.10 cm, lithographie. Photo © Pôle Sud

Vik Muniz, *Frankenstein, caviar monsters*, 2004
 Impression couleur sur Ilfoflex superbrillant
 150 x 120 x 5,5 cm. Photo © Pôle Sud
 ADAGP 2020
 Une des œuvres du projet de musée virtuel
 lancé par le Département du Var.

le Département s'occupe de tout. Il assure le commissariat autour d'un thème défini en commun. À la galerie Ravaisou à Bandol, l'exposition *Les éléments de l'art* réunissait dernièrement quatorze artistes de la collection autour de la thématique des éléments : une exposition représentative de la grande diversité des réflexions et sensibilités artistiques avec des sculptures, des photographies, des peintures. Alors qu'à la Villa Théo au Lavandou, c'était la démarche du photographe Bernard Plossu, dont le Département possède plusieurs dizaines de clichés, qui était présentée explorant ses pérégrinations sur la côte varoise entre Toulon et Le Lavandou.

Si le Département multiplie les occasions de faire vivre la collection, l'organisation de ces expositions doit tenir compte de différentes exigences d'ordre technique. Car évidemment, le prêt d'œuvres d'art est soumis à quelques règles. Des contraintes auxquelles toutes les municipalités ne peuvent pas répondre. Car, comment exposer des œuvres parfois monumentales dans une petite salle d'exposition, une salle polyvalente aux multiples ouvertures, un hall d'entrée d'une mairie ? Les modalités de sécurité et sûreté du lieu d'accueil sont-elles adaptées ? Les conditions de conservation sont-elles optimales ? Toutes les communes varoises ne disposent pas des mêmes capacités d'accueil. Pour répondre à sa volonté d'accès le plus large possible à la culture, le Département a ainsi décidé d'aller plus loin en travaillant à la création d'un musée virtuel qui permettra de présenter les œuvres de la collection sur écrans. Chaque œuvre



choisie y sera revisitée à travers une vidéo retraçant son histoire, le contexte de sa création, la démarche de l'artiste. Simple, pédagogique et accessible, cette idée verra le jour d'ici quelques mois avec le choix de douze premières œuvres virtuelles qui offriront la possibilité d'une programmation d'expositions spécifiques.

Si ces différentes propositions du Département invitent les Varois à découvrir l'art contemporain, la constitution du fonds départemental aspire aussi à soutenir la création et la diversité des modes de création artistique. Un domaine dans lequel le Département continue à mener une politique d'enri-

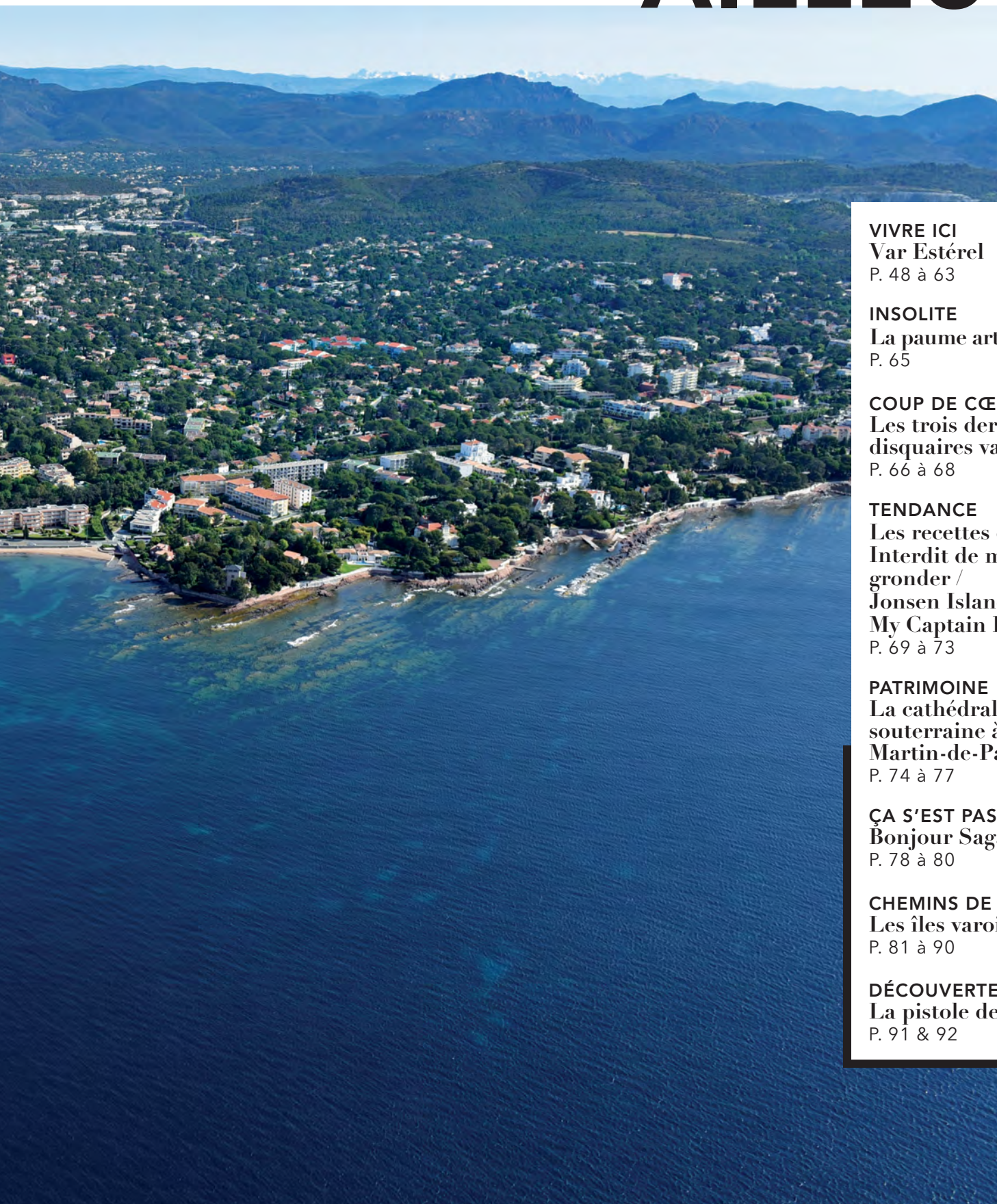
chissement de sa collection. Il poursuit ainsi l'ambition de conserver à la Collection départementale d'art contemporain un niveau de qualité et de représentativité qu'il a su créer au fil des années. ■

Plus d'informations sur var.fr





NUL VAR AILLEURS



VIVRE ICI
Var Estérel
P. 48 à 63

INSOLITE
La paume artignoscaise
P. 65

COUP DE CŒUR
**Les trois derniers
disquaires varois**
P. 66 à 68

TENDANCE
**Les recettes de Rony /
Interdit de me
gronder /
Jonsen Island /
My Captain Box**
P. 69 à 73

PATRIMOINE
**La cathédrale
souterraine à Saint-
Martin-de-Pallières**
P. 74 à 77

ÇA S'EST PASSÉ
Bonjour Sagan
P. 78 à 80

CHEMINS DE TRAVERSE
Les îles varoises
P. 81 à 90

DÉCOUVERTE
La pistole de Brignoles
P. 91 & 92

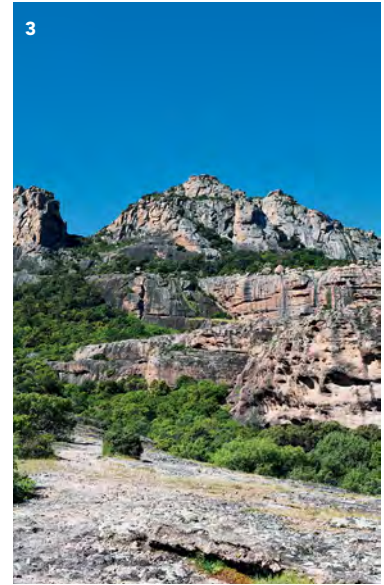
Var ESTÉREL

À l'est du département, Var Estérel regroupe les communes de Saint-Raphaël, Fréjus, Les Adrets-de-l'Estérel, Puget-sur-Argens et Roquebrune-sur-Argens. Ce territoire très touristique, actif et dynamique, est indissociable du massif de l'Estérel et de la roche rouge qui le caractérise.

C'est parce qu'il est au cœur du massif de l'Estérel que ce territoire varois en a pris le nom. Var Estérel regroupe cinq communes dont trois sur lesquelles s'étend le massif, les autres se positionnant comme autant de portes d'entrée pour y accéder. Saint-Raphaël, Fréjus, Les Adrets-de-l'Estérel, Puget-sur-Argens et Roquebrune-sur-Argens sont toutes liées à ce massif, né il y a

250 millions d'années. Alors rattaché à l'Afrique, il en est séparé lors de la formation de la Méditerranée et tiendrait son nom, d'après la légende, de la fée Estérelle priée par les femmes désirant être plus fécondes. Sur 32 000 hectares - soit plus de 90 % de la surface totale du territoire Var Estérel -, il offre aux communes qui l'entourent et l'abritent des reliefs marqués et des paysages époustoufflants, tous magnifiés par le rouge caractéristique de ce site naturel. Une coloration due aux rhyolites, des roches volcaniques qui composent majoritairement le massif.

Avec son profil accidenté, ses 51 kilomètres de littoral, ses 3 000 heures d'ensoleillement annuel mais aussi ses innombrables sites naturels propices au farniente, aux balades et aux sports de pleine nature, ce territoire est largement tourné vers le tourisme. Ceux qui y séjournent n'ont que l'embarras du choix parmi une soixantaine d'hôtels, une cinquantaine de campings et autant d'hébergements collectifs. Mais bien que largement touristique, l'économie de Var Estérel s'appuie également sur le secteur du commerce et des transports ainsi que sur l'activité agricole. Actif et dynamique, ce bassin de vie de 110 000 habitants dispose aussi de lieux culturels majeurs offrant une programmation annuelle très qualitative, de sites patrimoniaux classés ou remarquables témoignant de son passé, et accueille chaque année des manifestations festives et sportives mondialement connues.



► (1) **LE MASSIF DE L'ESTÉREL.** Ici, la couleur ocre de la roche se mêle au vert des pins parasols et au bleu de la mer. Sur 320 km², dont 130 classés et protégés, le massif de l'Estérel offre des randonnées exceptionnelles, à VTT ou à pied, et des paysages grandioses.

► (2) **L'ÎLE D'OR.** L'île d'Or est souvent appelée l'île Noire, en référence à la septième aventure de Tintin dessinée par Hergé. Pour cet album, l'auteur se serait en effet inspiré de cette île, visible depuis la plage du Dramont. Avec sa haute tour, elle en intrigue plus d'un. Mais en tant que propriété privée, elle est inaccessible.

► (3) **LE ROCHER DE ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS.** Culminant à 373 mètres d'altitude, le rocher de Roquebrune est un Espace naturel sensible départemental. À son sommet, accessible par un sentier sportif, se trouvent trois croix, œuvres de Bernar Venet.

► (4) **LE CENTRE HISTORIQUE DE FRÉJUS.** Le groupe épiscopal, les arènes, l'aqueduc et la villa Aurélienne sont autant de témoignages de la riche histoire de Fréjus, ancienne ville romaine au nom de Forum Julii, fondée par Jules César. À découvrir au cours d'une visite guidée commentée.

► (5) **LA CHAPELLE COCTEAU À FRÉJUS.** La chapelle Notre-Dame de Jérusalem à Fréjus est plus couramment appelée chapelle Cocteau. Dernière œuvre de l'artiste, qui en a signé les plans, le style et les décors, elle a été classée à l'inventaire des Monuments historiques le 20 janvier 1989.

► (6) **LE SENTIER DU LITTORAL.** S'étendant le long des côtes des communes de Roquebrune-sur-Argens, Fréjus et Saint-Raphaël, le Sentier du littoral offre plus de 22 km de balades au bord de l'eau.

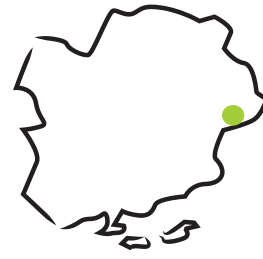
► (7) **LA PLAGE DU DÉBARQUEMENT À SAINT-RAPHAËL.** Sur la grande plage de galets du Dramont, largement prisée des familles, un mémorial rappelle à tous que c'est ici qu'accostèrent des soldats américains le 15 août 1944, lors du débarquement de Provence.

► (8) **LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE SAINT-RAPHAËL.** Archéologie sous-marine, Préhistoire ou encore Moyen Âge, le musée archéologique de Saint-Raphaël entraîne ses visiteurs à la découverte du riche passé de la commune et de ses alentours. Installé dans le presbytère d'une église romane, en plein cœur de la vieille ville, il mérite la visite.

► (9) **LA BASE NATURE DE FRÉJUS.** Immense parc public de 120 ha accolé à une plage de 2 km, la base nature de Fréjus offre de nombreuses activités à faire en famille. La plage est labellisée "Tourisme & Handicap 3 familles" et "Handiplage 3 bouées".



5 COMMUNES, *5 visages*



PUGET-SUR-ARGENS,

bien installé sur une butte à quelques kilomètres du littoral, domine la plaine de l'Argens. Ce village, au cœur d'une nature abondante, est entouré de vignes. Si son occupation tour à tour à l'âge du Fer et à l'époque romaine est attestée, il n'en reste aucun vestige. Seule une coquille jaune sur fond bleu est positionnée un peu partout à travers la commune. Puget-sur-Argens est profondément liée au chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Disposant d'un gîte pour les pèlerins, elle est une ville étape : où il fait bon de s'y poser.



ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS, a la forme d'un doigt posé sur le littoral varois.

Plus longue que large, la ville s'étire depuis les Issambres côté mer, jusqu'à son centre ancien, faisant face à sa voisine Puget-sur-Argens. Des grottes préhistoriques de la Bouverie aux vestiges gallo-romains des Issambres, Roquebrune-sur-Argens a conservé les traces d'un riche passé. La maison du patrimoine abrite une véritable glacière du 17^e siècle.





LES ADRETS-DE-L'ESTÉREL, située à l'extrême sud-est du Var, limitrophe avec les Alpes-Maritimes, n'est pas une commune littorale. Au vu de sa position dominante à 250 mètres au-dessus de la mer, elle possède une vue exceptionnelle sur la baie de Cannes, les îles de Lérins et la corniche de l'Estérel. À proximité immédiate du lac de Saint-Cassien, Les Adrets-de-l'Estérel est aux portes du Pays de Fayence : un point de départ idéal pour de nombreuses excursions dans le massif de l'Estérel.

SAINT-RAPHAËL, station littorale avec ses 36 km de façade méditerranéenne, est implantée au pied du massif de l'Estérel. Si son centre-ville est en bord de mer, la ville s'étire en plusieurs quartiers, de véritables sites touristiques, aux personnalités marquées comme Valescure, Boulouris, le Dramont, Agay, Anthéor et le Trayas. La ville de lumière garde de son passé prestigieux des villas et des hôtels particuliers fastueux, ainsi qu'un casino. Les roches rouges du massif de l'Estérel plongeant dans la Méditerranée offrent un contraste saisissant avec les plages, criques et calanques.



FRÉJUS, ex Forum Julii fondée par Jules César, est une ville qui a su garder les traces des civilisations qui l'ont habitée. Implanté sur un contrefort de grès du massif de l'Estérel, dominant les vallées de l'Argens et du Reyran, le centre historique de Fréjus est regroupé autour de sa cathédrale Saint-Léonce, tandis que les nouveaux quartiers s'étendent jusqu'à la mer. L'époque romaine a laissé de nombreuses traces comme les arènes. Le Moyen Âge est présent avec une forte empreinte épiscopale dans le centre urbain. Les 17^e et 18^e siècles ont apporté de nombreux hôtels particuliers, tout comme les belles villas du 19^e siècle marquant la naissance de la Côte d'Azur... Labellisée "Ville et Métiers d'Art", Fréjus propose également un circuit des artisans d'art. La nature y est aussi singulière avec notamment les étangs de Villepey.





TERRE *de nature*

La nature n'est pas en reste sur ce territoire parsemé de sites naturels aussi riches que variés, comme les massifs de l'Estérel et les Maures, l'embouchure du fleuve Argens et les étangs de Villepey à Fréjus, le rocher de Roquebrune-sur-Argens et la corniche d'Or à Saint-Raphaël, route mythique et trait d'union entre le Var et son département voisin, les Alpes-Maritimes.

On pourrait dire que Var Estérel a deux visages, un côté mer urbanisé avec ses 51 km de façade méditerranéenne et un côté terre plus naturel avec de part et d'autre, les massifs de l'Estérel et des Maures. Ce n'est pourtant pas si simple. Car parfois la nature s'est invitée en ville comme à Fréjus avec les étangs de Villepey. Elle nourrit aussi le territoire avec une trame de lacs, rivières et un fleuve, l'Argens, jusqu'à son embouchure à Fréjus. Enfin, à l'est, la nature prime aussi tout le long de ses 30 km de côtes avec des reliefs accidentés offrant des paysages déchiquetés, des criques abruptes plongeant dans la Méditerranée. C'est d'ici, aussi, au pied du massif de l'Estérel que se développe le plus grand cantonnement de pêche en France avec ses 445 hectares. Appelé aussi "réserve marine du Cap Roux", il a été créé pour protéger, gérer les ressources et le milieu marin. Petit tour d'horizon de ses espaces naturels, le plus souvent protégés.

CORNICHE MYTHIQUE

La Corniche d'Or est la route mythique du littoral varois entre Saint-Raphaël et Cannes. Sur environ 30 kilomètres, elle sillonne au pied du massif de l'Estérel en surplombant la mer. Idéale pour les amoureux de la conduite et des paysages, elle offre des panoramas exceptionnels. La Corniche d'Or, appelée aussi Corniche de l'Estérel, a été inaugurée en 1903 sous l'impulsion du Touring Club de France. À ne pas rater l'empruntant, l'arrêt au niveau du Cap Dramont pour admirer l'Île d'Or, classée parmi la soixantaine des plus beaux sites de France ! Privée, on ne peut y aborder. C'est un de ses propriétaires qui fit ériger au 20^e siècle une tour carrée et crénelée en pierre rouge de l'Estérel, selon une architecture sarrasine. L'Île d'Or a été le théâtre de réceptions fastueuses attirant les cercles mondains de la Côte d'Azur.

CHACUN SA PLAGE !

Des Issambres à Roquebrune-sur-Argens, en passant par Fréjus avant d'arriver à Agay puis au Trayas à Saint-Raphaël, les plages, criques et calanques se succèdent tout le long de la côte. Sable fin, galets, rochers... elles offrent toutes les possibilités. Trois sont labellisées handiplage : San Peire aux Issambres à Roquebrune-sur-Argens, la plage de la base nature de Fréjus et l'Escalade à Agay à Saint-Raphaël.

SIX SITES NATURA 2000

Véritable interface terre/mer, ce territoire est reconnu comme étant un "hotspot" de biodiversité grâce à sa multitude de milieux naturels abritant une grande diversité d'espèces, dont des espèces rares de chauves-souris et la tortue d'Hermann, espèce emblématique du Var. L'Estérel dont la moitié du massif est classé, l'embouchure de l'Argens incluant le site naturel des étangs de Villepey, le Val d'Argens, la Forêt de Palayson - Bois du Rouet et la Colle du Rouet, la plaine et le massif des Maures dont le Rocher de Roquebrune, pas moins de six sites forment un réseau d'espaces Natura 2000 recouvrant près de 22 398 hectares sur le territoire de la Communauté d'agglomération Var Estérel Méditerranée (Cavem), dont 7 387 hectares en mer. Petit arrêt, sur le site des étangs de Villepey, propriété du Conservatoire du littoral. Géré par la Cavem, cet espace naturel protégé de 271 hectares, situé en partie sud de "l'Embouchure de l'Argens" a été façonné par la divagation du fleuve Argens au fil des siècles, et par les activités humaines d'extraction de sable. Les échanges continus entre eau douce et eau marine salée permettent de créer une mosaïque de milieux spécifiques : lagune, vasière, sansouïre, prairies humides, ripisylve, dunes. Ces éléments constituent un paysage exceptionnel : le plus important au titre de Natura 2000 est l'habitat Lagune méditerranéenne. "Reconnu d'intérêt communautaire prioritaire à l'échelle de

l'Europe, cet habitat nécessite une attention toute particulière. Principalement salé, il est tributaire de la connexion permanente avec la mer au niveau de son grau. Une ouverture continue permet de garantir le maintien de cet habitat rare et protégé",* explique l'animateur de la Cavem.

Cette mosaïque de milieux offre une grande variété végétale avec de nombreuses plantes remarquables, pour la plupart protégées : l'euphorbe peplis, l'echinophore épineuse, le lys de mer, l'euphorbe de Terracine, l'euphorbe maritime et le panicaut maritime. Quant à la faune, elle est tout aussi riche avec pas moins de 276 espèces d'oiseaux recensées. "Cette zone humide joue un rôle important, notamment lors des passages de migration. Le fla-

mant rose est un très bon exemple. Les limicoles, les échassiers, les canards, les grèbes, les sternes, les mouettes et beaucoup d'autres profitent des richesses qu'offrent la lagune et ses abords", précise-t-il avant d'ajouter : "Les étangs abritent également une espèce communautaire de tortue : la cistude d'Europe". Des observatoires et passerelles ont été aménagés pour faciliter l'accès au public sans perturber la faune. Les étangs sont constitués de deux grandes parties : les plages de Saint-Aygulf et la zone des Esclamandes à l'est de la RD 559. Elles se découvrent via un sentier pédestre, dans le prolongement du chemin des douaniers.

*estuaire ou chenal.



NATURELS ET SENSIBLES

Espaces boisés, littoraux, bords de cours d'eau, zones humides ou d'expansion de crues... forment la typologie des propriétés départementales, acquises au titre de la taxe d'aménagement réservé aux Espaces naturels sensibles. 244 ENS pour 13 618 hectares participent à la qualité de vie des Varois. Ces Espaces naturels sensibles ont un double objectif, à la fois de préservation de la qualité de sites, des paysages, des milieux naturels... et aussi d'aménagement pour les ouvrir au public. Les Espaces naturels sensibles départementaux sont nombreux sur ce territoire de Var Estérel. Il n'en compte pas moins de 18 situés sur les communes de Fréjus, Roquebrune-sur-Argens, Saint-Raphaël et Puget-sur-Argens. Aux plus importants, les cœurs de nature, comme la forêt de Malpasset à Fréjus et le Rocher de Roquebrune à Roquebrune-sur-Argens, s'ajoutent les espaces classés en sites et paysages pittoresques comme le parc Aréca, Le Gargalon - Parc Cocteau, la plage du grand Boucharel, Saint-Jean de l'Estérel à Fréjus, Aiguebonne, Anthéor, la plage du Pourrousset, la pointe de l'Observatoire, Santa-Lucia à Saint-Raphaël, ou encore Escaillon les Clos, Haute Cavalière, la Bonne eau, le Corsaire, le parc des Issambres à Roquebrune-sur-Argens.

Pour aller plus loin, télécharger la brochure sur les Espaces naturels sensibles du Département du Var sur var.fr

ET AUSSI...

Le Sentier du littoral, randonnée unique le long du littoral varois, offre trois tronçons sur le territoire Var Estérel. Le plus long, celui de Saint-Raphaël, avec ses 8,5 km se développe depuis le Port Santa Lucia jusqu'à la pointe de la Beaumette (Agay). Les deux autres se situent entre Fréjus et Roquebrune-sur-Argens : du port de Saint-Aygulf à la calanque du Boucharel, sur 2,8 km et des Issambres au Port de Saint-Aygulf sur 4,8 km. **Sentier du littoral**, retrouvez l'intégralité des tronçons du sur esterel-cotedazur.com



TERRE *de saveurs et de traditions*



Depuis l'Antiquité, l'agriculture est une des principales activités du territoire. Encore aujourd'hui, l'Estérel offre une belle diversité de produits et de fêtes à découvrir entre saveurs, senteurs et traditions.

DES POINTS DE VENTE POUR LES PRODUITS LOCAUX

Pour trouver tous les produits de saison fabriqués sur le territoire, deux adresses vous attendent toute l'année : le marché de la Vallée rose à Fréjus et la Maison du terroir à Roquebrune-sur-Argens. Fruits et légumes, vins, miels, huiles d'olive ou encore confitures, pâtes fraîches, viande et volailles, œufs... et même des créations réalisées par des artisans du territoire y sont à la vente. Au marché de la Vallée rose, les producteurs présents sont sélectionnés par le propriétaire des lieux après visite de leur exploitation et contrôle des récoltes. Les produits proposés sont tous de grande qualité. Une fois acceptés, les agriculteurs se succèdent à tour de rôle pour assurer une permanence. Situé dans un grand hangar, le marché a su conserver son caractère authentique et les clients sont toujours reçus dans la bonne humeur.

À Roquebrune-sur-Argens, la Maison du terroir propose également des produits 100 % locaux et de qualité. Une qualité garantie par l'Association des producteurs roquebrunois, partenaire de cette structure municipale. La boutique organise aussi des rencontres avec les agriculteurs autour de leurs produits.

Le marché de la Vallée rose

1537, Rue de Montourey - Fréjus

Tél. + 33 6 14 25 89 72 - Ouvert du mardi au samedi

La Maison du terroir

4, place Alfred Perrin - Roquebrune-sur-Argens

Tél. + 33 4 94 81 14 47 - Ouvert tous les jours



© Adobe Stock

LA BRAVADE DE FRÉJUS

Chaque année, la Bravade de Fréjus rend hommage à Saint-François de Paule qui sauva la ville de la peste en 1482. Si d'habitude elle se déroule le 3^e dimanche après Pâques, cette année, en raison de la crise sanitaire que nous avons affrontée, elle aura lieu du 16 au 19 octobre. À cette occasion, toute la ville et ses habitants jouent le jeu : reconstitution historique, costumes d'époque, tambours, fifres et tromblons à chaque coin de rue du centre ancien mais aussi grande messe pontificale dite "messe militaire". Cette fête votive, initiée en 1733, se déroule sous le commandement d'un "général" et de son état major, un colonel et un officier. Ils sont désignés parmi les bravadeurs. Ces trois commandants en uniforme ouvrent le défilé, et sont suivis de tous les bravadeurs en tenue traditionnelle. Une fanfare se joint également au cortège ainsi que des enfants, les Chivau fru, et des danseuses. Différents stands, animations et dégustations de plats traditionnels sont proposés tout au long de cette manifestation familiale et conviviale.



LA HALLE DES PÊCHEURS

Tous les matins sur le vieux-port de Saint-Raphaël, dans une halle vitrée moderne, les pêcheurs vendent le fruit de leur pêche. Ils sont une dizaine à proposer poissons et fruits de mer ultra-frais. Cette vente directe à la criée est très appréciée du public. Mais attention, les plus belles pièces partent les premières. Mieux vaut y aller de bonne heure pour être sûr de trouver son bonheur !
La halle des pêcheurs Place Kennedy Saint-Raphaël. Ouvert tous les jours à partir de 8 h.

DES FLEURS DE RENOMMÉE MONDIALE

Les orchidées de Michel Vacherot à Roquebrune-sur-Argens et les cyclamens de Morel Diffusion à Fréjus sont deux cultures qui font la renommée du territoire. En effet, elles sont connues et reconnues au niveau mondial. Plus de 600 espèces sont à découvrir dans les 2 500 m² de serres de Michel Vacherot. Toutes différentes, colorées et atypiques, les orchidées tropicales produites ici sont toutes plus originales les unes que les autres. Depuis 2010, c'est sa fille, Raphaëlle qui a repris l'exploitation. Les serres et le laboratoire sont ouverts au public toute l'année et une visite guidée d'une heure permet de découvrir la fécondation d'un phalaenopsis, la croissance in vitro et in vivo et admirer les plus beaux spécimens. Chez Morel Diffusion à Fréjus, presque 300 variétés de cyclamens sont commercialisées dans 70 pays et ce, depuis plus de 100 ans. Cette entreprise familiale, elle aussi, crée des variétés et distribue les graines de ses hybrides. Elle fait partie des trois plus importantes sociétés créatrices de cyclamens dans le monde.

Les orchidées de Michel Vacherot. 1 173 D7 Roquebrune-sur-Argens Tél. +33 4 94 45 48 59
 Entrée libre et gratuite. Visite guidée : 8 €
orchidees-vacherot.com

Morel Diffusion. 2565, rue de Montourey Fréjus Tél. +33 4 94 19 73 00
www.cyclamen.com



© Adèle Stock

POUR LES PLUS GOURMANDS

Pour les accros au chocolat, direction Roquebrune-sur-Argens, avec ses quatre chocolatiers qui proposent du chocolat sous toutes ses formes et sa Maison du chocolat et du cacao. Ouverte depuis 2015, elle a été aménagée dans une chapelle du 18^e siècle, qui servait auparavant d'hospice. Elle offre à ses visiteurs une belle escapade jusqu'aux origines du chocolat qui permet d'en apprendre plus sur cette gourmandise. Le saviez-vous ? Le chocolat était au départ considéré comme un médicament.

Une collection de plus de 1 000 pièces est présentée avec des objets publicitaires, des affiches, des boîtes, des plaques émaillées ou encore des vidéos. Les chocolatiers de la ville ont chacun réalisé une structure en chocolat, exposée en vitrine. L'espace Choco-mômes est, comme son nom l'indique, destiné aux enfants. Des ateliers ludiques, créatifs et sensoriels sont proposés toute l'année. Cette visite, entièrement gratuite, ravira les papilles de tous.

Plus d'infos sur
www.roquebrunesurargens-tourisme.fr



LES MARCHÉS PROVENÇAUX, INCONTOURNABLES !

LUNDI MATIN

- ▶ **Saint-Raphaël** : Boulouris, esplanade Saint-Jean
- ▶ **Roquebrune-sur-Argens** : Les Issambres

MARDI ET VENDREDI MATIN

- ▶ **Fréjus plage** : place de la République
- ▶ **Fréjus** : Saint-Aygulf, place de la Poste

MERCREDI MATIN

- ▶ **Saint-Raphaël** : Agay
- ▶ **Puget-sur-Argens** : place de la Poste

MERCREDI ET SAMEDI MATIN

- ▶ **Fréjus** : place Formigé

JEUDI MATIN

- ▶ **Saint-Raphaël** : Agay, place Gianetti
- ▶ **Fréjus** : Arènes
- ▶ **Port-Fréjus**

VENDREDI MATIN

- ▶ **Roquebrune-sur-Argens** : place Alfred Perrin

SAMEDI MATIN

- ▶ **Roquebrune-sur-Argens** : La Bouverie

TERRE *de culture*

Territoire très dynamique, l'Estérel l'est également côté culture. Une culture présente partout, avec des grands équipements mais aussi des plus petites structures, des musées, des salles d'exposition, des festivals qui font le bonheur des habitants comme des visiteurs.

Tous mettent en avant une programmation de qualité et des artistes de renom.

AGGLOSCÈNES, UNE PROGRAMMATION INTERCOMMUNALE

Eclectique et de grande qualité, la programmation proposée chaque année par Aggloscènes, structure soutenue par le Département, regroupe celle de plusieurs scènes du territoire. Autour du théâtre intercommunal du Forum à Fréjus (notre photo ci-dessous), créé il y a 10 ans, l'offre culturelle

a été renforcée en se basant sur une concertation avec l'ensemble des structures déjà existantes. Aujourd'hui, le label compte, outre le Forum, le Palais des congrès et le centre culturel de Saint-Raphaël, la toute nouvelle salle de concert Estérel Aréna également à Saint-Raphaël, l'Espace culturel Victor Hugo à Puget-sur-Argens, la salle Molière à Roquebrune-sur-Argens et la salle des fêtes des Adrets-de-l'Estérel. Au total, chaque année, ce sont plus de 80 représentations avec près de 40 000 spectateurs. Sont proposés des spectacles pour tous les publics : théâtre, ballet, comédie musicale, concert, humour, cirque, danse contemporaine, music-hall, marionnettes, opéra... Plusieurs projets sont aussi développés comme la programmation à prix réduit, pour le jeune public Aggloscènes Junior qui reçoit plus de 10 000 spectateurs par an. Aggloscènes Expos propose des rendez-vous autour des arts plastiques au théâtre du Forum. Et, pour chaque billet acheté, un euro est reversé à des associations caritatives, de développement culturel ou de protection de l'environnement. Les spectateurs sont libres de choisir le projet qu'ils souhaitent soutenir parmi ceux proposés.

Plus d'informations sur www.aggloscenes.com



LECTURE AU SOLEIL !

Les amoureux de lecture et de farniente se retrouveront, aussi cet été, sur la plage de la base nature de Fréjus au kiosque de l'Ivre de mer, près de l'avion "Étendard IV" à l'entrée du site. La 14^e édition de l'Ivre de mer est ouverte jusqu'en septembre. Organisée par la médiathèque villa-Marie, elle s'évertue, depuis sa création, à favoriser la lecture à la plage en proposant un prêt gratuit de livres. Quelque 5 000 ouvrages constituent ainsi le fonds de ce kiosque de mer. Romans, polars, BD, recueils de poèmes, découverte de la lecture... il suffit de choisir, ou pas. Des sacs surprises, notamment pour les enfants sont réalisés d'avance : des sacs à histoires variées et appropriées à différentes tranches d'âge.

© Adobe Stock



© Adobe Stock

ESTÉREL ARENA, LE NOUVEL ESPACE ÉVÉNEMENTIEL HAUT DE GAMME

Ouverte depuis un an, la salle de concert Estérel Arena à Saint-Raphaël, en lieu et place de l'ancienne discothèque le Colisée, propose des prestations haut de gamme. Avec son architecture extérieure très moderne et des aménagements intérieurs lounge, elle s'adapte en fonction des spectacles et des besoins. 1 365 places pour les concerts debout, près de 400 places en configuration théâtre, elle offre de multiples possibilités. Cette nouvelle infrastructure culturelle est venue renforcer l'offre en spectacles vivants, déjà très riche sur le territoire. **Plus d'infos sur www.saint-raphael.com**

SCÈNES ESTIVALES

À Puget-sur-Argens, le Mas des Escarvatières, soutenu par le Département, programme des concerts de musiques actuelles. Mais surtout il propose dans un cadre atypique et intimiste, des rencontres et de la bonne humeur. L'été, c'est dans le jardin d'un mas provençal, au bord d'une piscine que se déroulent les spectacles. La jauge ne dépasse pas les 1 000 spectateurs. Des brunchs sonores se déroulent aussi tous les dimanches. **lemas-concert.com**

Autre ambiance pour le Color summer Festival qui a lieu le 16 août, dans les Arènes de Fréjus. Autour de plusieurs DJ's, c'est une soirée, de 19 h à 2 h, 100 % électronique qui est proposée. Mais la particularité de ce concert, c'est la poudre colorée qui est projetée toutes les heures, dans le public par des canons, mais aussi une tempête de neige XXL. Au final, c'est un show son et lumière inédit. **colorsummerfestival.com**

TERRE *de patrimoine*



De l'Antiquité à l'époque contemporaine, l'histoire des communes de ce territoire se raconte au fil des monuments qui y ont été préservés. On les découvre au cours d'une balade en centre-ville, lors de visites guidées ou à l'occasion des Journées du patrimoine.

Forum Julii est une cité romaine fondée par Jules César aux alentours de 49 avant Jésus-Christ. Port militaire des armées romaines en Gaule, Forum Julii évolua en une place importante sur la Via Aurelia avant de devenir, plus tard, le siège d'un évêché. Devenue Fréjus, elle conserve néanmoins de nombreuses traces de son passé. De l'amphithéâtre romain à la villa Aurélienne, de la cathédrale Saint-Léonce aux vestiges de l'aqueduc en passant par la crypte archéologique et le vivier romain, chacun de ces monuments dévoile une partie de cette ville.

Parmi les plus emblématiques, les arènes, complètement rénovées il y a une dizaine d'années, après une longue période de fouilles. Ces travaux, menés par Francesco Flavigny, architecte en chef des Monuments historiques, avaient pour but de redonner à cet édifice sa fonction première, celle d'être un lieu de spectacle. Construit au milieu du 1^{er} siècle, cet amphithéâtre pouvait alors accueillir jusqu'à 10 000 spectateurs qui s'y massaient pour assister notamment à des combats de gladiateurs. À partir du 5^e siècle, il fut lourdement endommagé puisque nombre de ses pierres furent prélevées pour la construction d'un autre monument emblématique : le groupe épiscopal. Composé de la cathédrale Saint-Léonce, de l'église Saint-Étienne, d'un baptistère et d'un cloître, il témoigne de la présence, à Fréjus, d'une importante communauté chrétienne. Dans ce lieu empreint de sérénité, au cœur de la ville médiévale, on se plaît à imaginer la vie des ecclésiastiques qui y demeuraient. Et on aime, dans le cloître, contempler les 300 peintures qui ornent le plafond en mélèze. Elles donnent à voir le quotidien des femmes et des hommes au Moyen Âge. On aperçoit un homme à la pêche, une femme admirant sa chevelure ou encore des scènes de vie joyeuses, avec des personnages qui dansent et jouent de la musique. Mais aussi des religieux célébrant l'office, dans de beaux apparats et d'autres représentations, plus effrayantes, telles des animaux à tête humaine et inversement ou des monstres. Une originalité architec-

turelle et picturale qui intrigue encore aujourd'hui. *"On ne connaît pas le sens iconographique de ces peintures. On sait seulement qu'elles étaient destinées à faire peur"*, explique Margareth Pavoni, guide conférencière.

LES VESTIGES DE SAINTE-CANDIE À ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS

Le Service de l'archéologie du Département, basé à Fréjus, est agréé par l'État afin de mener des diagnostics sur des sites destinés à être aménagés, de réaliser des fouilles préventives selon l'importance du diagnostic, si l'intérêt scientifique est jugé suffisant, ainsi que des fouilles préventives d'urgence. Parallèlement, certains des archéologues qui y travaillent poursuivent des fouilles de terrain, comme sur l'Espace naturel sensible départemental de Sainte-Candie, à Roquebrune-sur-Argens. Ces fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour des vestiges datant du 5^e et du 9^e siècles. Deux lignes d'enceintes, des quartiers d'habitats structurés autour de ruelles et deux églises renfermant des sépultures... Et il semblerait que les recherches n'aient pas encore permis de révéler tous les secrets de ce lieu archéologique majeur.

À SAINT-RAPHAËL, CONTEMPLER LES VILLAS DE LA BELLE ÉPOQUE

Les villas de la Belle époque font la richesse architecturale de Saint-Raphaël. Construites entre 1880 et 1920, elles accompagnent le développement de la ville sous l'impulsion du maire de l'époque, Félix Martin. Il est à l'origine de nombreux monuments tels le casino, l'hôpital, l'église Notre-Dame de la Victoire ou encore le Grand hôtel et permet aux habitants de la ville de bénéficier de l'eau courante et de l'assainissement. Déjà charmés par la douceur des hivers méditerranéens, notables et investisseurs font bâtir des villas à Saint-Raphaël. Plus de 200 en une quarantaine d'années. Beaucoup sont de style palladien. Elles se reconnaissent à leurs nombreux piliers, colonnades, escaliers et loggias. Certaines arborent également des frises. D'autres, construites par des investisseurs anglais, notamment dans le quartier de Valescure, sont plutôt de style anglo-normand, avec beaucoup de bois et une toiture en pente raide. Enfin, certaines témoignent de l'engouement de l'époque pour l'architecture des pays orientaux et offrent à voir de multiples détails. Pour les découvrir, plusieurs visites sont organisées par l'office de tourisme de Saint-Raphaël. Plus d'informations au +33 4 94 19 52 52. Tarif de la visite : 3,50 €. Lire aussi le reportage dans Le Var n°1 sur var.fr



ET POUR LES ENFANTS...

Une visite guidée intitulée "City Game : les animaux perdus" permet aux enfants de découvrir le patrimoine fréjusien tout en s'amusant. Équipés de boussole, jumelles, carnet d'énigme, ardoise et cartes à jouer, ils s'immergent dans la légende d'un sorcier qui aurait jeté un sort aux animaux et les aurait pétrifiés. Pour les libérer, les enfants doivent les retrouver tout en répondant à des questions et s'offrant des pauses culturelles. Une façon originale de faire découvrir aux plus petits les richesses du patrimoine local. Deux niveaux de jeux permettent à tous les enfants de participer. Rendez-vous tous les lundis, en juillet et août, à l'office de tourisme de Fréjus. Tarif : 5 € par personne - Gratuit pour les moins de 12 ans.

L'AQUEDUC ROMAIN

Ouvrage d'exception, il ne reste de l'aqueduc romain seulement quelques vestiges. Il serait néanmoins dommage de ne pas s'intéresser à cette prouesse technique des Romains réalisée au 1^{er} siècle afin d'alimenter Forum Julii en eau. Avec ses 42 kilomètres, ses 481 mètres de dénivelé, ses 36 arches, il demeure un témoignage de l'ingéniosité et du courage des hommes de l'époque qui le construisirent en une vingtaine d'années.



© Adobe Stock

TERRE *de sports* *et de loisirs*

Que ce soit côté loisirs ou côté sports, ici, c'est le paradis ! Et si le farniente sur les plages peut bien-sûr être un loisir quotidien, on aurait tort de s'en contenter. Golf, trail, cerf-volant, randonnée, plongée... Il y en a pour tous les goûts. Du gratuit et du payant, pour les petits et pour les grands, pour les sportifs occasionnels comme pour les plus endurants !

Avec ses nombreux espaces naturels, Var Estérel est un territoire prisé pour quiconque aime pratiquer des activités de plein air. C'est d'ailleurs ici, et plus précisément au Centre de ressources, d'expertise et de performance sportive (Creps) Provence-Alpes-Côte d'Azur, sur le site de Boulouris à Saint-Raphaël, que s'entraînent chaque année des centaines d'athlètes. Sur 84 hectares, l'antenne varoise dispose de nombreux équipements permettant d'accompagner toute l'année de jeunes sportifs de haut niveau dans leur réussite sportive et scolaire, des sessions de formations aux métiers du sport ainsi que des stages et des manifestations sportives. Piste d'athlétisme, terrains de volley-ball, courts de tennis, salles de muscula-



tion, gymnases polyvalents et unité de récupération avec jacuzzi, sauna et salles de massages... Tout le nécessaire pour s'entraîner est à disposition des sportifs.

C'est ici que s'entraîne le Pôle espoir féminin de volley-ball dont sont issues quelques-unes des joueuses professionnelles du Saint-Raphaël volley-ball. Ce club, vainqueur de la coupe de France 2019, champion de France en 2016, a su se hisser parmi les meilleurs nationaux. Il fait partie des équipes varoises de haut-niveau soutenues par le Conseil départemental du Var au même titre que le Saint-Raphaël Var handball. Son équipe professionnelle, qui compte en son sein plusieurs joueurs sélectionnés en équipe de France de handball, a souvent accédé à la Coupe d'Europe EHF, portant haut les couleurs du Var à l'étranger. Si ce territoire varois séduit les sportifs professionnels, il est tout autant apprécié par les pratiquants occasionnels. Avec ses nombreuses pistes de VTT dans les massifs, ses sentiers permettant des randonnées ou des courses nature, le fleuve Argens offrant la possibilité de pratiquer le canoë-kayak, mais aussi le développement d'activités plus insolites telles le yoga paddle, le OneWheel, sorte de skate à une roue fonctionnant par simple transfert de poids et d'appuis ou encore le surf électrique, Var Estérel est un territoire où les sports et les loisirs ont la cote.



UNE RANDONNÉE SENSORIELLE ACCESSIBLE À TOUS

Au départ du plateau d'Anthéor, dans la forêt domaniale de l'Estérel, à Saint-Raphaël, le "Parcours des senteurs" est accessible à tous. Sur un peu plus de 2,5 km, jusqu'au rocher Saint-Barthélémy, il a été créé il y a plus de dix ans grâce aux concours d'écologues raphaëlois qui avaient été invités à s'exprimer sur les plantes aromatiques du massif. Ainsi, tout au long du sentier, plusieurs bornes explicatives permettent de découvrir arbusier, lavande, romarin, etc. Il faut alors jouer le jeu et tenter de les trouver, car elles ne sont pas toutes à proximité immédiate des panneaux. Ce sentier, homologué pour les personnes à mobilité réduite, peut aussi se parcourir à pied, à vélo, avec une poussette ou en trottinette.



© Adobe Stock

S'AMUSER DANS L'EAU

Avec 51 km de littoral, Var Estérel est à la pointe sur les activités aquatiques. Les sorties familiales en paddle ou kayak y ont la cote autant que celles qui procurent de l'adrénaline ! Ici, les nouveautés ne manquent pas et offrent à tous les estivaliers de quoi s'amuser sur et sous l'eau. Vous laisserez-vous tenter, par exemple, pour une séance de flyboard ? Activité insolite, elle consiste à voler au dessus de l'eau grâce à un système de propulsion attaché aux pieds ! Pour la vitesse et la bonne humeur, beaucoup essaient la visite des calanques en speed-boat, un bateau de raid offrant son lot de sensations fortes ! D'autres préféreront une sortie en kart des mers ou encore une excursion en aquamobile, scooter électrique sous-marin. Ici, même les plus petits ont droit à une dose d'adrénaline... Grâce à du matériel spécifique, ils peuvent, dès 3 ans, s'essayer au ski nautique.

Activités payantes.

Se renseigner sur les tarifs auprès des différents prestataires. Plus d'informations sur esterel-cotedazur.com



LE ROC D'AZUR

Tous les adeptes de VTT le disent : "Une fois dans sa vie, au moins, il faut participer au Roc d'Azur !" Événement majeur de la saison sportive, proposant de très nombreuses courses, pour les compétiteurs comme pour les amateurs, il est progressivement devenu le premier événement de la discipline au monde rassemblant chaque année 20 000 participants et pas moins de 150 000 visiteurs. Sans oublier les 300 exposants du monde sportif fidèles à ce grand rendez-vous créé en 1984 qui a lieu, chaque année en octobre à Fréjus et Roquebrune-sur-Argens.

PLUS DE 50 CIRCUITS À PIED OU À VÉLO

Entre terre et mer, le territoire Estérel Côte d'Azur regorge de sites naturels, à découvrir ! Des circuits officiels de randonnée pédestre, en vélo de route et en VTT ont été sélectionnés par les offices de tourisme de l'Est Var. Un site dédié circuits.esterel-cotedazur.com propose plus de 50 circuits pour tous les niveaux, accompagnés de conseils, bons plans et des informations nécessaires à la bonne préparation de votre activité.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE L'AIR

Des cerfs-volants par centaines au-dessus de nos têtes. C'est le spectacle assuré chaque année au mois d'octobre par le Festival international de l'air. Organisé sur la base nature François-Léotard, à Fréjus, il rassemble passionnés et amateurs de cette pratique à la fois sportive et de loisir.

En 2020, la 21^e édition est programmée les 26 et 27 octobre. Les pilotes y prendront de nouveau plaisir à faire voler oiseaux, robots, dragons, personnages féériques et autres animaux sauvages...

Un événement à partager en famille. **Gratuit.**

LE MUSÉE LOUIS DE FUNÈS à *Saint-Raphaël*



L'été dernier ouvrait à Saint-Raphaël, le seul musée de France entièrement consacré à Louis de Funès, un des comédiens français les plus aimés du public. Accessoires, extraits vidéos, dessins, costumes, objets... plus de 350 pièces sont présentées sur près de 400 m². Visite guidée.

Découvrir ou plutôt redécouvrir Louis de Funès, sa carrière mais aussi l'homme qu'il était. Voici l'ambition défendue par le musée du même nom, qui a ouvert ses portes en juillet 2019 à Saint-Raphaël. Une rencontre en septembre 2018, entre le maire de la commune et Julia de Funès, la petite-fille du comédien est à l'origine de ce projet, qui a vu le jour en dix mois. *"Située entre Cannes, la ville du cinéma et Saint-Tropez, la ville des gendarmes, Saint-Raphaël offre un lieu idéal pour ce musée. Un lieu que Louis de Funès connaissait bien pour y avoir tourné plusieurs scènes des gendarmes ainsi qu'une des séquences mythiques du Corniaud, l'un de ses plus grands succès"*, explique Nora Ferreira, directrice du musée. La structure a déjà accueilli un public nombreux, fans comme simples curieux, venu rendre hommage au comédien qui compte plus de 140 films à son actif : *Le petit baigneur, Fantômas, Le gendarme de Saint-Tropez, La folie des grandeurs, Les aventures de Rabbi Jacob, La soupe aux choux, La grande vadrouille, L'avare...* *"Nous espérons 20 000 entrées pour les cinq mois d'ouverture en 2019, nous avons dépassé les 50 000 visiteurs à la fin de l'année"*, annonce Nora Ferreira.

La visite se fait de manière chronologique et entraîne les spectateurs au cœur de la vie et de l'œuvre de Louis de Funès. Elle dévoile ses premiers cachets, mais aussi des archives rares de l'INA - Institut national de l'audiovisuel - comme ses premières apparitions à l'écran, des scénarios annotés de la main de l'acteur,

des lettres, des photographies de famille, une importante quantité d'affiches et de nombreux accessoires, le chapeau dans *Rabbi Jacob*, la bourse de *L'avare*, sa perruque dans *La grande vadrouille* ou encore la reconstitution d'une 2 CV. Disséminés un peu partout, des téléphones rétros en bakélite sont accessibles pour entendre la voix de l'acteur qui conte des anecdotes, ou livre des confessions sur son métier et même sur sa vie personnelle. Tout le long du parcours, des activités interactives et des jeux pour enfants sont proposés autour des différents films. Les extraits vidéos sont diffusés sur de vieux téléviseurs afin de plonger totalement dans l'ambiance de l'époque.

L'entrée du musée reconstitue une pièce du château de Clermont, la demeure familiale de son épouse Jeanne, où il s'installe en 1967 et jusqu'à sa mort en 1983. Ensuite, le public pénètre dans l'univers du théâtre et des cabarets de ses débuts, dans les années 50, avant de découvrir une vaste pièce dédiée à ses années de gloire, de 1964 à 1974. Plus loin, la scénographie du musée laisse également une large place à un côté moins connu de la personnalité de la star, son côté écologiste avant l'heure. "*La seule chose qui vaille la peine, c'est la nature : c'est pour elle qu'il faut défilé dans la rue*", répétait-il souvent. Son jardin de roses a ainsi été reconstitué. La visite s'achève sur les dernières années de sa carrière.



exposition *Le Gendarme crève l'écran*, ou encore avec la mairie d'Azay-le-Rideau pour une exposition *Louis de Funès et la gastronomie*. ■

INFOS PRATIQUES : Dès que la situation liée à la crise sanitaire du Covid-19 le permettra, le musée sera ouvert tous les jours de 10 h à 19 h, avec une nocturne le jeudi jusqu'à 21 h, en juillet et août. En septembre, il sera ouvert du mardi au samedi de 10 h à 18 h, et le dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Plein tarif : 6 €. Tarif groupe : 4 € (minimum 10 personnes). Gratuit pour les - de 18 ans, les étudiants, les

demandeurs d'emploi et les allocataires de minimas sociaux sur justificatif. Visite guidée 10 € par personne, incluant l'entrée au musée.

Pour les Journées européennes du patrimoine, les 19 et 20 septembre, l'entrée du musée sera gratuite pour tous. Plus d'infos au

+ 33 4 98 11 25 80 ou sur

www.museedefunes.fr



Le Var Plein Sud!


LE DÉPARTEMENT

onatousbesoindusud.fr

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE LA RELANCE TOURISTIQUE

Fleuron du village d'Artignosc-sur-Verdon, la paume artignoscaise se pratique à main nue, contre le mur de l'église. Une particularité locale qui séduit de plus en plus de joueurs, garants de cette tradition locale fêtée, chaque année, le deuxième week-end d'août.



© Bruno Vacherand-Denand / PassageCitron

Loin de tomber en désuétude, la paume artignoscaise séduit de plus en plus d'adeptes. Propre au village d'Artignosc, dans le haut Var, ce sport ressemble à la pelote basque. Sauf qu'ici, c'est à main nue et contre le mur de l'église qu'on joue ! Le plus souvent pratiqué en deux contre deux, ce sport consiste à s'échanger une balle après que celle-ci ait tapé contre un mur. L'équipe adverse doit alors la saisir à la volée ou après un rebond. Si elle n'y parvient pas, le point est accordé à l'équipe ayant engagé le jeu. C'est ainsi, depuis de très nombreuses années, que des générations d'Artignoscais se renvoient la balle face au mur de l'édifice religieux sur lequel un trait a été tracé à un mètre du sol, matérialisant la hauteur minimale du coup.

"La paume artignoscaise fait partie de l'identité d'Artignosc", insiste Olivier Bianchi, président de l'Association internationale de paume artignoscaise (AIPA), créée en 2008. "Il y a toujours eu des structures pour faire

ARTIGNOSC-SUR-VERDON

LA PAUME *artignoscaise*

rayonner ce sport", ajoute-t-il. "Nous avons voulu, en fondant l'association, ouvrir davantage notre pratique à des personnes qui ne sont pas originaires du village". Depuis, ils sont chaque année plus nombreux à perfectionner leurs coups sur la place d'Artignosc. Notamment le deuxième week-end du mois d'août durant lequel est organisée la "Coupe du monde" de cette discipline.

"Nous ne sommes sous l'égide d'aucune fédération", précise le président de l'Association internationale de paume artignoscaise. "Cette compétition est donc surtout symbolique mais permet à tous les pratiquants de se retrouver autour d'un moment festif, de partage, et de sport".

Il faut dire que les Artignoscais, fiers de leur sport local, l'ont fait connaître aux quatre coins de la France et même au-delà des frontières hexagonales. Et il est dorénavant de plus en plus fréquent de voir des Anglais, des Allemands ou des Belges venir se frotter aux équipes varoises. Et les femmes ne sont pas en reste. Elles aussi tapent la balle avec force contre le mur de l'église marqué en divers endroits par les impacts répétés. Quant aux jeunes, ils se prennent aussi au jeu, continuant de perpétuer cette tradition et les valeurs qui y sont associées : force, fraternité et respect. ■

www.aipa.fr

TOUT POUR *la musique !*

COSMIC TRIP À DRAGUIGNAN

Avec un stock de 60 000 CD et vinyles, Cosmic trip à Draguignan est le plus grand des disquaires du Var. *"J'en ai de partout : au magasin évidemment, à mon domicile, dans ma voiture. Et encore je me refrène. Les tentations sont grandes dans notre univers"*, explique Thierry Arnaud. D'autant plus que ce passionné du disque, avant tout, a fait le choix de ne pas se spécialiser dans un style musical, mais plutôt de proposer le choix le plus large possible.



décoratives que dédiées à l'écoute. Du coup, ils sont parfois déçus. Pour avoir ce son chaud, recherché par les audiophiles, il vaut mieux investir dans une marque spécialisée, même d'occasion. Là, le vinyle aura une vraie valeur ajoutée", explique le spécialiste. La manipulation reste, quant à elle, la même. Des CD les plus commerciaux aux pressages originaux, les prix varient de 1 € à 1 500 €. *"Mais 90 % de mon stock se situe entre 1 € et 50 €"*, précise-t-il. Depuis 10 ans déjà, Thierry Arnaud participe au Disquaire Day. *"C'est une journée d'animations, créée par le Club action des labels indépendants français (Calif), au profit des disquaires indépendants. Entre 130 et 200 disques sortent spécialement pour cette journée. À chaque disquaire de les proposer dans sa boutique"*. En bon audiophile, à la question : quel serait votre "tube" de l'été 2020 ? Il répond : *"C'est difficile à dire parce que j'aime beaucoup de styles. Pour un client étranger, je lui proposerai probablement un Gainsbourg ou un Nino Ferrer. Sinon, le Kit Sébastien – Montra moderne"*. Bonne écoute ! ■ Cosmic trip au 43 rue de l'Observance, à Draguignan et sur cosmictrip.fr.

Tél + 33 4 94 68 35 50. Du mardi au samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h.

Dans le Var, ils ne sont plus que trois disquaires indépendants. Chaque année, ils participent au Disquaire Day, une journée nationale annuelle de promotion du vinyle. Rencontre avec ces trois passionnés de musique : Thierry Arnaud pour Cosmic trip à Draguignan, Damien Lonergo de la Cellule Records à Toulon et Denis Rocchia pour L'Introuvable à Saint-Raphaël.

Cette année 2020, sa boutique souffle ses 28 bougies. Une enseigne qui est née de sa collection personnelle : *"Le disque, c'est une passion. Elle a commencé il y a 45 ans. J'ai été collectionneur. Et pour l'alimenter, j'ai commencé à faire des foires le week-end, pour acheter et vendre occasionnellement. Puis, je le faisais de plus en plus sérieusement en parallèle de mon emploi au sein de la Direction départementale de l'équipement. J'ai pris 9 ans de disponibilité avant de m'installer dans ma boutique, et d'en vivre définitivement"*, nous raconte-t-il.

À l'essor du vinyle de ces dernières années, le disquaire reste prudent. *"C'est vrai que depuis quelques années, j'ai vu un public plus jeune rentrer dans ma boutique. Parce qu'on leur propose aujourd'hui des platines vintage, finalement plus*

LA CELLULE RECORDS À TOULON

Si dans les années 80, ils étaient nombreux à Toulon, aujourd'hui, Damien Lonegro avec son magasin, La Cellule Records, est le dernier disquaire indépendant de la ville. *"Je les ai vus fermer un à un, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus"*, nous confie-t-il avec une certaine tristesse dans la voix. *"Quand j'étais jeune, le mercredi après-midi je passais mon temps à faire le tour des vendeurs de disques"*, se rappelle-t-il. Car la passion de Damien pour les vinyles remonte à ses 16 ans. C'est à cet âge qu'il commence à mixer de la techno. Ses parents lui offrent sa première platine et il met le doigt dans l'engrenage. *"Je me suis alors rendu compte que toute la musique que j'écoutais n'était pas seulement disponible en CD. Tout existait en vinyle, Nirvana, Guns N' roses, Metallica, les groupes dont j'étais fan à l'époque. Mais très vite, à Toulon, le vinyle meurt..."*

À cette époque, Damien déménage en Belgique et dans le nord de la France. Et là-bas, le vinyle existe toujours. *"La Belgique a un passé musical incroyable. Il y a énormément de disquaires à Bruxelles et en Flandres. J'ai ainsi pu nourrir ma passion !"* De retour à Toulon en 2012, il décide sur un coup de tête de quitter ses petits jobs qui ne lui plaisent pas et de monter sa boutique de disques. La seule de Toulon. Il trouve un local rue Pomet, à deux pas de l'Opéra. La scène locale et les associations culturelles de la ville soutiennent son initiative. C'est lors du festival Rockorama 2014, que l'ouverture de La Cellule Records est annoncée. Les artistes et les labels de musique varois l'aident. C'est chez lui que sont vendues leurs productions. En contrepartie, il leur consacre tout un bac.

En janvier 2019, il s'installe avec la librairie Contrebandes, rue Paul Lendrin. *"Quand Contrebandes m'a proposé de m'installer avec eux, ça a été une évidence. La BD c'est ma deuxième passion ! Et ça dynamise notre activité. Les clients qui viennent pour les BD, sont souvent attirés par mes disques et vice-versa"*, explique Damien.

Aujourd'hui, La Cellule Records propose plus de 2 000 références en vinyles, très peu de CD et quelques cassettes audio. Mais ce qu'offre Damien, ce sont surtout des conseils personnalisés et une relation client privilégiée. Ce qui n'est pas le cas dans les grandes enseignes. Et pour lui, c'est grâce au développement du numérique, si le vinyle a retrouvé de l'attrait auprès du grand public. *"Sans conteste, le numérique a changé nos habitudes. Mais j'ai l'impression que le digital et les vinyles sont complémentaires. Bizarrement l'émergence de*



l'un a fait renaître le second. La musique dématérialisée, les plateformes musicales en ligne... permettent d'écouter les nouveautés. Et quand les gens découvrent un artiste, aiment son album, ils ont envie d'avoir un format physique. Ils se tournent souvent vers le vinyle car c'est un bel objet", nous assure-t-il.

Damien Lonegro est un homme heureux. *"J'ai clairement réalisé un rêve en faisant revivre cette activité à Toulon"*, nous confie-t-il.

Son "tube" de l'été : *"Ce n'est pas une nouveauté 2020, mais un album de 2017 que je prends énormément de plaisir à réécouter actuellement et que j'aimerais faire connaître. Il s'agit de La boue ralentit le cercle de l'artiste Chicaloyoh : un style envoûtant et mystérieux, une voix hypnotique, un univers unique, minimaliste, parfois incongru. Bref, à découvrir absolument !"* ■

La Cellule Records (dans la librairie Contrebandes)
rue Paul Lendrin à Toulon. Tél. + 33 6 06 66 09 62

Page Facebook : La Cellule Records

Ouvert du mardi au samedi de 10 h à 19 h
et le dimanche de 10 h à 13 h.

L'INTROUVABLE À SAINT-RAPHAËL

A Saint-Raphaël, L'Introuvable est une institution. "J'habite Paris et à chaque fois que je passe des vacances dans le Var, je viens faire un tour dans cette boutique", commente un client. Cette boutique est celle de Denis Rocchia. Ouverte à Fréjus en 1989, elle déménage pour des locaux plus accessibles, à Saint-Raphaël, en 2002. Là, sur la place Ortolan, non loin de la gare, du vieux port et des plages, en plein centre-ville, le disquaire partage sa passion. "Il faut être passionné pour faire ce métier", sourit-il. "D'ailleurs, je ne pensais pas devenir disquaire. Et puis un jour, je me suis aperçu qu'à chaque fois que j'allais aux puces vendre ma collection, je rentrais chez moi avec davantage de disques à revendre". Le collectionneur devient alors vendeur,

d'abord sur les marchés puis à L'Introuvable. "Je ne pensais pas que ça allait durer aussi longtemps ! D'autant que c'est un secteur dans lequel il faut souvent se renouveler", analyse-t-il. "Il y a eu la grande mode du CD dans les années 90-95, durant laquelle on passait pour des ringards avec nos vinyles ! Et désormais, on vit une nouvelle révolution, avec la musique en ligne et la multiplication de vendeurs non-professionnels sur Internet". Pour rester à la page, Denis Rocchia vend aussi certaines de ses pièces sur un site spécialisé. Et bien que ses rayonnages surmesures soient majoritairement occupés par des 33 tours, il continue aussi à proposer à sa clientèle des CD. "On en trouve de moins en moins. Pourtant c'est un format qui a aussi des qualités. En fait, tout dépend ce que l'on recherche, chaque support a ses avantages, même la clé USB pour écouter de la musique en voiture ! En revanche, il est important d'avoir du bon matériel pour apprécier les vinyles". Ce format-là, offre, selon le spécialiste, "un son beaucoup plus doux et plus agréable".

C'est d'ailleurs cet objet qui séduit le plus la clientèle de L'Introuvable. Il y a ceux qui collectionnent les objets en rapport avec un artiste, ceux qui cherchent les disques imprimés, d'autres ne jurent que par le son et le pressage d'origine ou encore par la beauté de la pochette... "Les albums les plus demandés sont *Dark side of the moon* de Pink Floyd et *In the court of the Crimson King* de King Crimson ainsi que *Abbey Road* des Beatles. Que ce soit la version de 1970 ou les rééditions, je ne garde aucun exemplaire très longtemps en magasin. *Led Zeppelin*, *The Doors* et *Bob Marley* sont aussi parmi les artistes les plus vendus". Plus généralement, pop-rock, musique soul, funk et jazz sont les styles musicaux les plus recherchés. Quant au titre de l'été qui ne se démodera jamais ? "Je pense à *Soul Makossa* de Manu Dibango décédé en mars du Covid-19".

Pour s'approvisionner, et éventuellement trouver la perle rare, le spécialiste ne court plus les marchés aux puces ou autres brocantes. "J'ai la chance d'être installé depuis longtemps. Les gens viennent donc naturellement à moi lorsqu'ils désirent se séparer d'une collection. Il n'y a pas systématiquement des choses intéressantes, mais bien que je sois de plus en plus sélectif, je trouve toujours de quoi renouveler mon stock et satisfaire les demandes". Et ainsi offrir de belles trouvailles à la clientèle de L'Introuvable. ■

L'Introuvable, 6, place Ortoloan à Saint-Raphaël
Tél. +33 4 94 52 32 20 - lintrouvable@gmail.com
www.discogs.com/fr/user/lintrouvable
Ouvert du mardi au samedi de 9 h 30 à 12 h
et de 14 h 30 à 18 h 30. Fermé le mercredi matin.



FRÉJUS

LES RECETTES DE RONY, *fruitées*

Malgré leur apparence de tablettes de chocolat, celles-ci sont aux fruits. Créées à Fréjus et commercialisées depuis un an sous la marque Les recettes de Rony, elle se déclinent sous différents parfums et séduisent autant par leur aspect que par leurs qualités gustatives.

Comme du chocolat, c'est vendu en tablette. Comme du chocolat, c'est croquant. Comme du chocolat, ça fond en bouche. Et pourtant, ce n'est pas du chocolat ! C'est du fruit. Du fruit en tablette. Un produit innovant qui pourrait bien devenir la tendance gustative de votre été varois. Produites à Fréjus, elles sont l'invention de Ronan Bonifay, ancien cadre en Recherche et développement dans l'agroalimentaire. Varois depuis dix ans, le jeune chef d'entreprise a créé sa propre marque, Les recettes de Rony, afin de commercialiser cette nouveauté gourmande.

"C'est lors d'un goûter avec mes neveux que l'idée est née", raconte-t-il. "Celle de proposer une alternative au traditionnel pain et chocolat. Je me suis dit que ce serait bien d'avoir d'autres saveurs sous le même format". Il se lance alors le défi d'inventer une tablette de fruits. "Il m'a fallu presque 200 essais afin d'obtenir la bonne recette pour ma première tablette, à l'ananas". À chaque tentative, Ronan Bonifay teste le résultat auprès de sa famille, de ses amis et même de ses voisins ! Lorsqu'il trouve enfin les bons dosages avec l'ananas, il persévère avec d'autres fruits. Finalement, ce sont deux gam-

mes qui sont commercialisées, dont une certifiée bio, contenant chacune diverses saveurs. Noix de coco, framboise, fraise, orange, citron... Il y en a pour tous les goûts !

Chaque tablette contient 12 à 30 % de fruit. Même s'ils ne sont pas tous récoltés en France comme le fruit de la passion ou la noix de coco, tous les fruits sont achetés frais à des fournisseurs régionaux. Ils sont ensuite déshydratés puis réduits en poudre avant d'être intégrés à du beurre de cacao. "C'est cet ingrédient qui donne la texture au produit", explique le chef d'entreprise. "J'ajoute aussi du sucre ou, dans la version bio, de la poudre d'agave. Les dosages sont très précis, ainsi que les conditions de température durant la fabrication. Ils permettent un résultat au bon goût de fruit, acidulé mais pas trop". Avec ses 500 calories pour 100 grammes au minimum, ce n'est en revanche pas un aliment minceur !

C'est dans sa cuisine que Ronan Bonifay fabrique chaque jour entre 50 et 100 tablettes. De l'achat des matières premières à l'emballage, en passant par le marketing et la communication ou les contrôles sanitaires et les certifications, il est sur tous les fronts. Et ça marche ! Commercialisées depuis l'été 2019,



essentiellement dans des épiceries fines et magasins bio, ses tablettes de fruits ont rapidement conquis les gourmets. Les petits comme les grands sont séduits, à la fois par le croquant des tablettes et leur goût original. Dégustées carreau après carreau avec un thé ou un café, au goûter avec du pain ou encore incorporées dans des recettes de biscuits et gâteaux comme des cookies ou des muffins, elles offrent de nouvelles possibilités culinaires et gustatives. Un produit innovant qui pourrait un jour pousser son créateur à investir dans des locaux afin d'ouvrir son propre atelier-boutique. "C'est une idée... Mais à une condition, qu'elle se réalise dans le Var, à Fréjus". ■

Disponibles en épiceries fines, 4,50 € la tablette et en magasins spécialisés, 4,65 € la tablette bio. Boutique en ligne sur lesrecettesderony.net



©Interdit de me gronder

SAINTE-MAXIME

INTERDIT DE ME GRONDER, *rebelle chic*

Adoptés par les enfants, plébiscités par les parents, les grands-parents et même les stars, les vêtements de la marque varoise *Interdit de me gronder* font l'unanimité. Elle a été créée en 2008 par le Maximois Antoine Coelenbier. Retour sur un succès incontestable !

C'est lors d'un stage dans le cadre de son école de commerce qu'Antoine Coelenbier, alors étudiant, se lance dans le textile. Il décide de partir en Asie puis en Indonésie pour découvrir toute la palette des métiers de la confection de vêtements. Il crée alors sa première marque de prêt-à-porter, Kokomarina, destinée à toutes les femmes, du 36 au 52. Mais très vite, il cherche à se lancer dans la mode enfant. Il lui faut un nom avec un ADN bien marqué : *"J'avais envie d'un nom de marque qui interpelle, dont on se rappelle... Et Interdit de me gronder a été une évidence. Ça parle aussi bien aux enfants qu'aux adultes"*. Ainsi, l'aventure IDMG* démarre. Une aventure familiale puisque Antoine en est le styliste, son épouse, la photographe et leurs deux filles, les ambassadrices. La marque, qui s'adresse aux enfants de 3 mois à 10 ans, revendique un style poétique, sensible, romantique, bohème avec une touche rebelle. Elle joue également sur un côté

décalé, en affichant sur ses vêtements, des messages teintés d'humour. Les matières utilisées sont naturelles. Et les vêtements déclinés répondent à la tendance actuelle. "Ils sont dans l'air du temps", comme nous le confirme le créateur. Pour cet été, IDMG propose une collection moderne avec de nombreux imprimés safari. Il faut compter aussi avec un thème très girly rose fuschia ou encore un thème marin "que l'on retrouve à chaque saison", nous confie Antoine. S'il y a une gamme pour les filles et une autre pour les garçons, certains articles sont mixtes pour un look plus androgyne.

Chaque année, sortent deux collections, toutes imaginées par Antoine Coelenbier : "Mon inspiration, je la puise dans mes voyages car je passe la moitié de mon temps à l'étranger. Tous ces séjours mais aussi les rencontres que je fais, les lieux insolites que je visite vont dégager les grands thèmes de nos collections. Je m'inspire de tout ce qui fait la richesse de notre monde". Il est aussi très influencé par les grands phénomènes de société et l'actualité. "Par exemple après la mort de Johnny qui a bouleversé les Français, nous avons donné un côté rock à notre ligne de vêtements".

Aujourd'hui, la marque a ouvert plusieurs boutiques partout en France mais aussi quelques-unes à l'étranger. Les magasins sont à l'image des vêtements, contemporains et actuels. "Si à nos débuts, nous étions distribués dans un réseau multi-marques, nous nous recentrons désormais sur le développement de nos propres concept-stores pour véhiculer notre identité, notre empreinte". Une stratégie payante pour la marque qui séduit même à l'étranger et chez les stars. Il n'est pas rare de voir dans les pages people des magazines, des enfants habillés IDMG. Même Michelle Obama, à l'époque où elle était à la Maison-Blanche, a craqué pour l'univers romantique d'*Interdit de me gronder* et a passé

commande pour ses deux filles. C'est depuis Sainte-Maxime où est installé le siège social que toutes les commandes sont expédiées. "Nous avons décidé de nous installer à Sainte-Maxime, d'une part parce que la ville est en plein développement et d'autre part, car le Var est un territoire idéal pour notre vie de famille. Son cadre et sa qualité de vie sont essentiels pour nous", souligne Antoine Coelenbier. Et pour aller plus loin, IDMG a été sollicité par certains groupes com-

merciaux pour développer des licences. Désormais, il existe des chaussures et de la maroquinerie scolaire *Interdit de me gronder*. ■

*IDMG : *Interdit de me gronder*

T-shirt à partir de 29 €,
robe entre 49 et 55 €,
short et polo à partir de 45 €.

E-shop en ligne : interditdemegronder.fr

Boutiques dans le Var : Bandol,
Le Lavandou, Port-Grimaud,
Sanary-sur-Mer et Sainte-Maxime.



© Interdit de me gronder

Avis aux amoureux d'un style surf californien vintage, la marque Jonsen Island, créée par le Varois William Wustenberg, est à découvrir de toute urgence, si ce n'est déjà fait ! Elle remporte un beau succès dans le milieu des sports de glisse, mais pas seulement... Elle fait parler d'elle au-delà des frontières du Var.

Destinée seulement aux hommes, la marque Jonsen Island est née en 2016. En réalité, la genèse du projet remonte à 2008. C'est une histoire de rencontres, de surf et de partage. Passionné de sport, le Saint-cyrien William Wustenberg, est depuis tout jeune, un touche-à-tout : il organise des événements, crée un club de surf à Saint-Cyr-sur-Mer puis à Bandol, puis, il monte un club de boxe. Il n'est pas étonnant de le voir lancer sa marque de vêtements. Au cours de ses sessions de surf, il sympathise avec Thomas Cantoni, un jeune graphiste de talent. Ensemble, ils partent en voyage aux Maldives. Après de multiples péripéties où ils risquent même leur vie, l'aventure s'achève avec un poulpe qui s'accroche

SAINT-CYR-SUR-MER

JONSEN ISLAND, *surf vintage*

à la jambe de Thomas Cantoni. Quelques temps après, Thomas se rend en Californie. Là-bas, il tombe sur une vieille planche avec un autocollant usé représentant une pieuvre sur lequel il lit Jonsen surf truck 1973. *"Et là, c'est le déclic. On avait imaginé en rentrant des Maldives, créer un board-short, un caleçon de bain, idéalement taillé pour la pratique du surf, qui sèche vite, assez technique et avec un logo en forme de poulpe, en référence à nos mésaventures"*, se souvient William Wustenberg. *"Dès son retour des États-Unis, il passe me voir en me disant on va le faire ce maillot ! Trouver cette planche a été comme un signe du destin en raison de Jonsen qui est le nom de jeune fille de sa mère et du logo pieuvre qui rappelle notre voyage"*. Et l'aventure Jonsen Island démarre. Le designer redessine le logo. Les deux hommes rencontrent des professionnels du monde du textile comme l'ancienne styliste de Rip Curl ou le fondateur de la marque marseillaise Kulte, Serge Bordanaro, avec lequel ils collaborent pendant un moment. Deux associés viennent rejoindre l'équipe, Olivier Étienne, informaticien et Olivier Tardy, chargé de production. Tous les quatre s'accordent sur l'identité et la philosophie qu'ils veulent insuffler à leur marque : une marque éthique, avec une réelle identité. L'identité, elle est toute trouvée, un esprit vintage qui rappelle le look rétro des surfeurs californiens des années 70 et 80. Chaque collection compte des t-shirts, des sweats, des coupe-vents, des accessoires, des casquettes et bien sûr la pièce maîtresse, les board-shorts. Cette marque intemporelle convient aussi bien à ceux qui veulent avoir une allure sportive qu'à ceux qui aiment porter des vêtements branchés et confortables. Pour l'éthique, Jonsen Island ne propose que des produits en séries limitées et fabriqués en France avec des matières éco-responsables : *"Les cotons sont bio, les plastiques, biodégradables, le polyester, recyclé et nos impressions sont faites à l'eau. Nous sommes très vigilants sur ce point. Nous pouvons tracer tous nos matériaux"*, précise William Wustenberg. Aujourd'hui, Jonsen Island est distribué dans 50 boutiques dans toute la France et même en Hollande. ■



Board-short à 115 €, t-shirt de 45 à 49 €, sweat entre 85 et 95 €, casquette à 39 €. Boutique en ligne sur jonsenisland.com

LA SEYNE-SUR-MER

MY CAPTAIN BOX, *ad hoc*

Recevoir une box cadeau avec une sélection de produits et d'équipements nautiques pratiques, utiles, tendances et engagés : c'est tout le concept de My Captain Box, créé par deux jeunes Seynois.

Pauline, à bord, c'est la touche féminine. Elle est à l'origine du design de la marque et s'affaire à confectionner avec soin et esthétique les box. Romain gère la communication. Et ensemble, ils sont à la recherche permanente de nouveaux produits à insérer dans leur box et aussi de partenariats avec des entreprises, créateurs et artisans locaux. Un duo de capitaines à l'origine de cette belle aventure, commencée il y a tout juste un an. *“Mais cela fait déjà quelques années que nous avons en tête un projet”*, nous confient-ils avant de préciser : *“Nous sommes tous les deux amoureux de la mer, et nous sommes aussi plaisanciers. Nous nous sommes rendus compte que le concept d'une box dédiée à cet univers n'existait pas. Au départ, nous voulions créer une box uniquement ciblée sur les loisirs et l'événementiel nautiques. Mais cela s'est avéré compliqué avec la multitude d'interlocuteurs. Et puis, nous n'avions pas assez de temps à y consacrer. Car, c'est une activité secondaire”*. C'est tout simplement en navigant sur leur bateau, qu'ils se sont rendus compte, l'un et l'autre, de leurs besoins à bord.

L'idée fait son chemin avant de lancer leur première box en juin 2019. Ils utilisent les réseaux sociaux pour se faire connaître, font gagner des abonnements grâce à des jeux concours, et aussi multiplient les partenariats avec d'autres créateurs, comme *“avec la marque Off Toulon, avec mug écologique en bambou ou le Petit toulonnais avec un savon, 100 % naturel”*, explique Pauline. Car, s'abonner à My Captain Box, c'est aussi respecter l'environnement et plus particulièrement la mer. *“Nous sommes sensibles aux démarches engagées pour la protection du milieu marin. Nous essayons au quotidien, de par nos actions, de changer nos habitudes et d'adopter une attitude plus responsable. Cet état d'esprit, nous souhaitons le transmettre dans nos box en sélectionnant autant que possible des produits qui respectent nos convictions et nos engagements”*. Pour embarquer dans cette aventure : rien de plus simple. Il suffit de choisir



© DR

sur le site mycaptain.fr, le nombre de box désiré, 1, 2, 3, ou 6. En raison d'une box tous les deux mois, l'abonnement couvre une période d'un mois à un an, pour un prix s'échelonnant de 30 € à 172 €. *“Toutes les box sont différentes, nous sommes en permanence à la recherche de nouveaux produits. Nous suivons les saisonnalités. En hiver, nous proposons des produits dédiés à l'entretien du bateau. Pour le printemps et l'été, ils sont davantage tournés vers les activités nautiques, le farniente...”* Par contre, les produits ont tous en commun *“d'être petits, utiles, pratiques, faciles et engagés”*, parole de Captain Box *“au taquet”*. ■
mycaptain.fr

LA CATHÉDRALE SOUTERRAINE À *Saint-Martin-de-Pallières*





**Somptueuse,
époustouflante,
merveilleuse...
Les superlatifs
ne manquent pas pour
décrire la cathédrale
souterraine à
Saint-Martin-de-Pallières.
Située en contrebas
du château du village,
cette curiosité
architecturale est en
réalité la plus grande
citerne d'eau d'Europe
du 18^e siècle.**

Le village perché de Saint-Martin-de-Pallières est un très beau village de caractère* avec ses ruelles étroites, ses maisons en pierre, ses placettes ombragées et son imposant château datant du 13^e siècle. Ce magnifique édifice est entouré par un parc à la française aménagé en

1734. C'est pour alimenter en eau ce jardin que les propriétaires, la famille de Laurens, des parlementaires aixois, ont eu l'ingénieuse idée de construire une gigantesque citerne enterrée. *“Comme pour l'arrosage les jardiniers ne pouvaient compter que sur l'eau de pluie, il a fallu imaginer un système pour la capter pendant les forts orages, la stocker, la filtrer légèrement et la réutiliser lors des périodes sèches”*, explique Michel de Boisgelin, l'actuel propriétaire de la citerne. Des travaux colossaux ont alors été entrepris jusqu'en 1747 pour créer un réservoir immense, où les eaux de ruissellement se déversent. Les dimensions sont impressionnantes : une surface de 500 m² au sol, une hauteur de 6 m soit un volume de 3 000 m³ pouvant contenir plus de 28 000 hectolitres d'eau. Mais pourquoi construire un ouvrage si gigantesque ? Michel de Boisgelin et son épouse Diane nous livrent ici le secret du but initial de cette construction : *“En réalité, les châtelains avait envisagé un autre destin pour cette citerne. Ils avaient prévu de créer un jardin d'eau en lieu et place du potager du château. L'idée était d'en faire un mini Versailles avec des bassins, des fontaines, des jets d'eau. Ils souhaitaient réaliser un lieu magique qui enchanterait les visiteurs, ne comprenant pas d'où l'eau arrivait. Mais ce projet n'a jamais pu voir le jour. La famille, ayant eu une conduite politiquement incorrecte, a dû rendre sa charge parlementaire. Ce qui entraîna une importante perte de ses revenus”*. Puis la Révolution Française a tout bouleversé et la citerne ne servira plus.

À sa construction, elle est la plus grande d'Europe. Elle témoigne de la volonté de cette société bourgeoise du 18^e siècle de briller et d'afficher ses richesses dans la démesure. C'est en 2017 que Diane et Michel de Boisgelin prennent conscience de l'immensité de la construction : *"Au village, tout le monde connaissait la citerne et son histoire mais personne ne l'avait encore réellement vue. Elle était remplie de terre, accumulée au fil des siècles, et d'eau. Pour des problèmes d'humidité dans notre maison accolée à la citerne, nous avons décidé de la vider et de la refermer. Mais c'était avant de découvrir ce qu'elle avait à nous offrir"*. Le couple a ainsi pu admirer le travail et le savoir-faire des bâtisseurs du 18^e siècle : des voûtes d'arêtes soutenues par vingt piliers rappelant l'architecture gothique des cathédrales du Moyen Âge. *"Une merveille !"*, s'extasie le couple ébahi, qui décide d'investir dans la réhabilitation du lieu pour le partager et le transmettre. *"Même si c'est une propriété privée appartenant à notre famille depuis des siècles, il nous a semblé évident et important qu'il fallait qu'elle soit connue et reconnue, admirée de tout le monde et surtout qu'elle ne se perde pas"*. Une fois les travaux réalisés, la citerne ouvre au public l'été 2017. Des visites commentées d'une vingtaine de minutes sont proposées. Elles expliquent l'histoire du château et de la construction

de cet ouvrage impressionnant et sont agrémentées d'anecdotes personnelles vécues par Michel de Boisgelin. Et à chaque fois le charme opère, la citerne impressionne. C'est avec les premiers visiteurs qu'il décide

de la renommer plutôt la cathédrale souterraine. *"C'est plus énigmatique et intrigant que la citerne du château"*, concède en souriant Michel de Boisgelin.



En 2018, Michel et Diane, amateurs de musique classique, se lancent un nouveau défi, toujours avec cette envie de faire découvrir ce lieu exceptionnel : programmer des concerts de qualité en juillet et août. Car ici l'acoustique est belle. *"Certains musiciens la comparent même à celle de l'abbaye du Thoronet !"*, assurent-ils fièrement. Les spectateurs, venus en nombre, ont répondu présent au premier rendez-vous. En 2019, sept soirées sont organisées et en 2020, onze sont au programme. Des soirées conviviales où le partage et la bonne humeur se mêlent. Après le concert, un buffet est offert. Musiciens et spectateurs ont ainsi l'occasion de se rencontrer et d'échanger autour de produits du terroir varois. ■

LES CONCERTS EN VOÛTES 2020

Onze concerts programmés, suivis d'un buffet offert.

Dimanche 28 juin à 17 h, concert inaugural : Artie's

Mercredi 1^{er} juillet à 19 h 30 : Les Voix Animées

Mercredi 8 juillet à 19 h 30 : Ensemble Créations

Mercredi 15 juillet à 19 h 30 : Artie's

Mercredi 22 juillet à 19 h 30 : Ensemble Caplet

Mercredi 29 juillet 19 h 30 : Ensemble Provence Verdon

Mercredi 5 août 19 h 30 : récital de piano avec Mariam Chitanava

Mercredi 12 août 19 h 30 : Ensemble Provence Verdon

Mercredi 19 août 19 h 30 : Artie's

Mercredi 26 août 19 h 30 : Ensemble Estro Armonico

Dimanche 6 septembre à 17 h, concert de clôture : Artie's

Tarif : 25 €.

Ouverture

jusqu'au 30 septembre :

jeudi, vendredi, samedi

et dimanche de 14 h 30

à 18 h 30.

Tarifs : normal 4 €,

jusqu'à 16 ans 2 €, gratuit

pour les - de 12 ans.

Plus d'infos et réservations

au +33 6 50 81 09 96 sur

www.cathedralesouterraine.com

com

** Lire notre article sur les villages de caractère du Var dans Le Var n°7, été 2019.*

SAINT-TROPEZ

Bonjour SAGAN

Sagan. Elle fait partie de ces auteurs que l'on nomme par leur nom de famille uniquement. De ces rares femmes qui se sont hissées tout en haut de la littérature française et qui, comme leurs pairs hommes, n'ont plus besoin d'un prénom pour être reconnues. Sagan donc. Celle qui, en publiant *Bonjour tristesse* à seulement 18 ans, en 1954, est propulsée dans la lumière. Baptisée par François Mauriac "le charmant petit monstre", la jeune femme de l'époque goûte à la liberté. Et, à l'été 1955, en profite dans le Var, à Saint-Tropez.

La première fois que Françoise Sagan arrive à Saint-Tropez, c'est en compagnie de son frère, Jacques Quoirez. Au volant de sa Jaguar XK 120 cabriolet, elle a roulé de longues heures le long de la Nationale 7. Un "long sentier, plein de sinuosités et mal entretenu, qui traversait les agglomérations, traînassait dans les villages, s'arrêtait devant les cafés, et dont les usagers avaient pris l'habitude de disposer à leur gré", écrit Sagan dans son recueil de mémoires paru en 1984, intitulé *Avec mon meilleur souvenir*. Ils atteignent au petit matin le port de Saint-Tropez, qui n'est alors qu'un charmant village de pêcheurs. "Ce sera le seul été et le seul tableau de ma comédie tropézienne où l'on n'apercevra à gauche que des tricoteuses paisibles et, à droite, que des marins nonchalants. Ce sera le seul été où l'on verra des gens travailler. Et donc le calme régner sur la ville", poursuit-elle.



© DR

Au milieu des années 50, l'écrivaine Françoise Sagan découvre Saint-Tropez. Elle tombe amoureuse de cette cité de pêcheurs et particulièrement du quartier de la Ponche, où elle ne cessera de revenir, à chaque grande étape de sa vie.

Dès cet été-là, elle tombe amoureuse de Saint-Tropez. Comme Pierre Brasseur, Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, avant elle. Comme Boris Vian, qui à la même période y crée une boîte de nuit. Elle y loue une grande maison,

rue des Pêcheurs, tout près de l'hôtel de La Ponche, qui, les années suivantes, deviendra son repaire tropézien. Un bar de quartier, devenu hôtel et restaurant, lieu de rendez-vous pour toute "la bande à Sagan", évoque Simone Duckstein, actuelle propriétaire et fille de Marguerite Barbier, créatrice de cet établissement. "À peine installés, des amis parisiens les rejoignent. Ce fameux clan est composé des irréductibles et des amis de passage. Florence Malraux, Véronique Campion, Bernard Franck, Michel Magne le compositeur, le mannequin Annabel, Juliette Gréco, Roger Vadim, Christian Marquand et Jacques Chazot en seront le centre et choisiront très vite le bar de La Ponche comme quartier général". Simone Duckstein n'a alors qu'une douzaine d'années et regarde avec émerveillement cette "vague de Saint-Germain-des-Près s'installer à Saint-Tropez".

"Sagan était d'une politesse exquise, d'une gentillesse extraordinaire, d'une générosité exceptionnelle", se souvient celle qui profitait des dizaines de livres que Sagan lisait sous le soleil tropézien puis lui cédaient tout juste terminés. "C'était un amour de femme, très attentive, très simple".

LE SOLEIL DE LA GLOIRE

L'été d'après marque un tournant pour la petite cité de pêcheurs. 1956. Roger Vadim tourne *Et Dieu créa la femme*. "Françoise Sagan et sa petite bande suivent eux aussi le tournage d'un œil distrait. Ils vont et ils viennent entre

*une balade en voiture, une longue sieste au soleil, une sortie en mer", relate Simone Duckstein dans son ouvrage *Hôtel de La Ponche – Un autre regard sur Saint-Tropez*. Brigitte Bardot, déjà iconique, attire tous les regards. La Ponche est son refuge à elle aussi. Quand la salle du restaurant ne lui sert pas de loge, elle se repose sur l'un des transats rouges installés en terrasse. "Ces deux femmes ne se disaient pas féministes mais l'étaient", commente aujourd'hui Simone Duckstein. "L'une écrivaine, l'autre actrice, elles ont révolutionné l'état de la gent féminine à l'époque. Elles ont permis aux femmes de se sentir beaucoup plus libres". Elles participent aussi, malgré elles, à la notoriété de Saint-Tropez et à la transformation de ce paisible village sur lequel pèse désormais "le soleil de la gloire", comme l'écrit Sagan. "Nous ne sommes plus seuls sur ces plages. Les jours dorés, les nuits blanches, les fous rires dans la pénombre, les poursuites dans les ruelles, les amours sans suite et les imprudences sans conséquence ne nous sont plus réservés exclusivement. Quant à cette folle débauche dont on nous accuse, nous la voyons pratiquée par d'autres, mais sans grâce et sans ingénuité, bien entendu".*

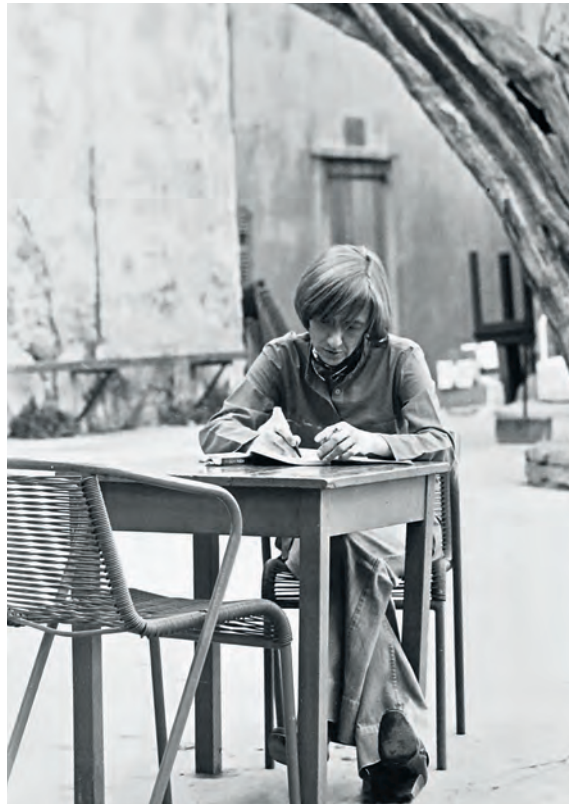
Ceux de la première heure, pour fuir les nouveaux-venus, se retrouvent alors souvent confinés dans la salle de restauration de La Ponche. Sagan aime y discuter de longues heures, accoudée au comptoir. Son sujet de prédilection ? La vitesse et les voitures. En véritable passionnée, elle en posséda plus d'une vingtaine. Des Jaguar, des Lotus, des Mercedes... Un verre de whisky à la main, une cigarette à la bouche, les discussions s'éternisent, parfois jusqu'au lever du soleil. La nuit, c'est Albert qui tient le comptoir à grand renfort de cafés tandis que la journée,

© DR



la clientèle de La Ponche peut compter sur Marguerite. *"Celle qui devient Margot pour les intimes et les habitués"*, raconte Simone Duckstein. Celle qui, des années durant, règne sur cet hôtel et veille sur ceux qui y posent leurs valises. Elle protège leur intimité, leurs secrets, leurs amours, qu'ils soient fugaces ou éternels. Aux journalistes et indiscrets qui pourraient entraver leur liberté, leur joie de vivre, la réponse est toujours la même : *"Ils sont déjà partis"*.

De sa chambre avec terrasse, lui offrant une vue sur le clocher, la citadelle, les pointus et la mer, Sagan reste fidèle au petit port de pêcheurs. Et si l'établissement où elle séjourne ne cesse de s'agrandir et de se moderniser jusqu'à devenir un cinq étoiles prisé, au même rythme que la notoriété de Saint-Tropez, Sagan s'y sent toujours chez elle. *"J'ai tant aimé votre maison, vos parents, mes chambres qui se multipliaient, les bateaux au matin"*, écrit Françoise Sagan à Simone Duckstein avec qui elle garde le contact jusqu'à la fin de sa vie. C'est en ces lieux que l'écrivaine vit quelques-uns des moments clés de son existence. Elle s'y repose après son accident de voiture



© Coataston/Sigma Collection Françoise Sagan Laffeychine

en 1957, y célèbre son mariage avec Guy Schoeller lors de leur voyage de noces en 1958, y travaille l'adaptation de son roman *La chamade*, y lit beaucoup, y écrit bien sûr. On aime à penser que c'est justement de sa terrasse ou de son lit, deux lieux où elle aimait écrire, que Sagan, contemplant et se rappelant ce village varois, rédigea ces mots : *"Mais qu'on le voie de la mer ou d'en haut, de cette citadelle où nul ne va jamais, Saint-Tropez présente ses maisons étroites et pointues, parfois penchées mais toutes attendrissantes, ces maisons jaunes, rouges et bleues ou grises, dévorées par le soleil et le vent, avec ces toits aux milles pétales de tuiles d'un rose*

usé et doux à l'œil, serrées autour d'un clocher qui déraile et sonne n'importe quand des quarts d'heure dont personne ne se préoccupe." ■

Bibliographie :

- Avec mon meilleur souvenir, Françoise Sagan, éditions Gallimard, 1984 (disponible en Folio poche).
- Hôtel de La Ponche – Un autre regard sur Saint-Tropez, Simone Duckstein, éditions Le cherche midi, 2008.

Simone Duckstein, propriétaire des lieux, se souvient des nombreux séjours de Françoise Sagan dans cette chambre de l'hôtel de La Ponche.



© DR

LES ÎLES VAROISES *à visiter*

Bendor à Bandol, Les Embiez à Six-Fours-les-Plages,
et les trois îles d'Or à Hyères-les-Palmiers
sont les cinq îles varoises accessibles aux visiteurs.
Toutes différentes, elles se découvrent à la journée ou
en plusieurs jours. Elles offrent un véritable dépaysement
à quelques encablures du littoral varois.

BENDOR ET LES EMBIEZ

Elles sont deux dans l'ouest Var : Bendor en face de Bandol et Les Embiez au large de Six-Fours-Les-Plages. Deux îles différentes, aux identités bien marquées mais façonnées par l'âme de leur bâtisseur, Paul Ricard qui aimait affirmer : "Quoi de mieux qu'une île pour rêver ?"



BENDOR

À sept minutes de Bandol, l'île de Bendor offre un cadre idéal pour une évasion dans un univers rétro des années 60. Avec une superficie de sept hectares, elle a su conserver un caractère intimiste.

► SON HISTOIRE



© Adobe Stock

En 1950, lorsque Paul Ricard l'acquiert, elle n'est qu'un caillou désertique. Le bâtisseur l'aménage et la transforme en un grand atelier pour artistes, une villa Médicis miniature. Passionné d'art, peintre - il a fait les Beaux-arts à Marseille - et mécène, il encourage la création et aime retrouver dans son paradis, ses amis comme Dalí, Joséphine Baker, Fernandel, Gilbert Bécaud, Luis Mariano ou même Youri Gagarine. L'île se dote d'hôtels, de restaurants, de boutiques... La mort de Paul Ricard en 1997 n'a pas altéré l'identité de cette île atypique, surnommée "Le jardin des arts de la Méditerranée".

► UNE ÎLE D'ART

De nombreux artistes et artisans y ont encore leur atelier et forment le Village des créateurs. Trois musées gratuits sont ouverts au public. La galerie d'art retrace en 150 toiles et dessins, l'œuvre picturale de l'artiste Paul Ricard, une autre facette de sa personnalité. Le musée Paul-Charles des objets publicitaires Ricard offre une séquence nostalgie autour du logo jaune sur fond bleu. Et, le musée des vins et des spiritueux présente une collection de 8 000 bouteilles du monde entier. Le tour de l'île s'effectue en quelques minutes grâce à un sentier pédestre, accessible à tous et jalonné de sculptures, comme *La Vierge Marie* de Raymond Servian au sommet de l'île, *Le Neptune* de Michel Barra, *Le Monolithe* de Botinelly sur le débarcadère et d'autres imaginées par les élèves des Beaux-arts.



Carnet de bord

La balade permet d'apprécier la nature sauvage et d'accéder à de petites criques aux eaux turquoise. Les visiteurs peuvent s'adonner aux plaisirs du farniente sur les deux plages de sable blanc, côté nord en face de Bandol. Pour séjourner sur l'île, vous avez le choix entre des petites villas privées sur le port ou un hôtel 4 étoiles, le Delos. Plusieurs activités sont également proposées : plongée, voile, tennis, pétanque.

ACCÈS : par navette depuis Bandol, départ toutes les demi-heures. Possibilité de s'y rendre avec son bateau.
 Tarif normal : 17 €.
 Tarifs réduits : de 9 à 13 €, gratuit pour les - de 3 ans, vélo 8 €, chien 7 €.
 Tarifs préférentiels sur www.lesilespaulricard.com



LES EMBIEZ

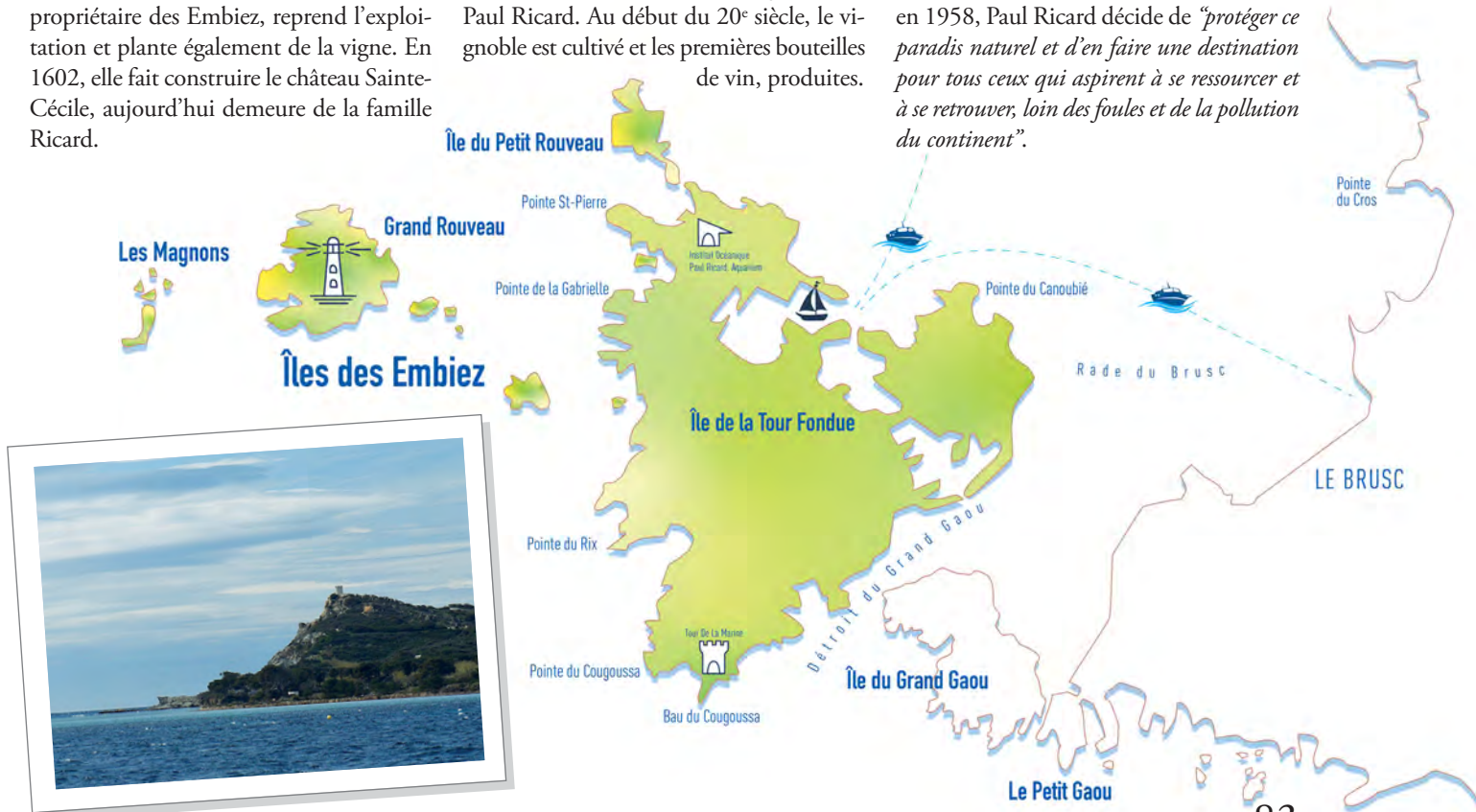
L'archipel des Embiez regroupe l'île des Embiez, les îles du Petit et Grand Rouveau et les rochers des Magnons. Seule celle des Embiez est aménagée. L'ensemble de l'archipel est classé Natura 2000 en raison de l'importante biodiversité qui s'y développe.

► SON HISTOIRE

L'histoire fascinante de l'île des Embiez remonte au 5^e siècle avant J.-C. avec la présence des Phocéens. Au Moyen Âge, les moines de l'abbaye de Saint-Victor commencent l'exploitation des marais salants de l'île. En 1520, la famille Lombard, alors propriétaire des Embiez, reprend l'exploitation et plante également de la vigne. En 1602, elle fait construire le château Sainte-Cécile, aujourd'hui demeure de la famille Ricard.

Lors de la Révolution française, l'île est déclarée bien national et au 19^e siècle, elle est utilisée pour la production de soude, une période sombre. Le fort Saint-Pierre est construit en 1862, il accueille désormais un aquarium et l'institut océanographique Paul Ricard. Au début du 20^e siècle, le vignoble est cultivé et les premières bouteilles de vin, produites.

En 1938, la production de sel s'arrête. L'île devient le paradis des plongeurs et les 3 Mousquemers, Frédéric Dumas, Philippe Tailliez, Jacques-Yves Cousteau, y réalisent en 1942, *Par 18 mètres de fond*, le premier film sous-marin français. Quand il l'achète en 1958, Paul Ricard décide de "protéger ce paradis naturel et d'en faire une destination pour tous ceux qui aspirent à se ressourcer et à se retrouver, loin des foules et de la pollution du continent".

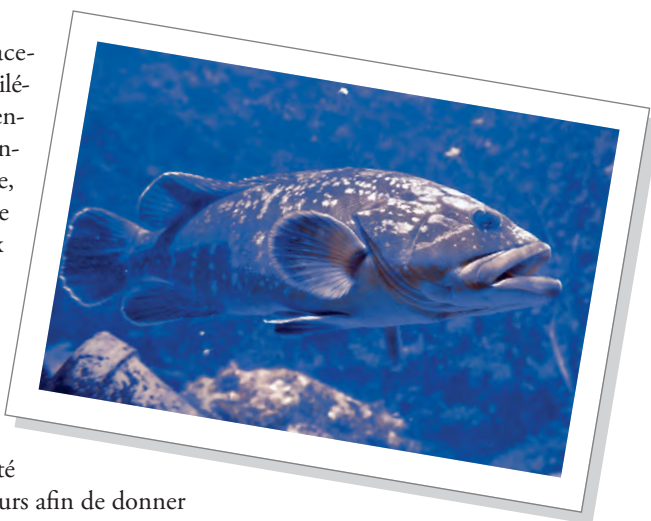


► UNE ÎLE NATURELLE

Avec 90 % des espèces naturelles de Méditerranée, l'île est aujourd'hui riche d'une faune et d'une flore abondantes. Sur ses 95 hectares, plus de 300 espèces végétales y sont recensées. C'est aussi un extraordinaire refuge pour les oiseaux. La seule partie urbanisée de l'île se concentre autour de son grand port de 750 anneaux, de ses petites échoppes et restaurants. Le reste, près de 80 % de sa superficie, offre une nature verdoyante et préservée avec une pinède, une garrigue, des anciens salins... En 1966, Paul Ricard associé à Alain Bombard crée l'Institut océanographique et son aquarium, dans un souci de préservation et de connaissance du milieu marin. L'aquarium, ouvert au public, héberge une centaine d'espèces méditerranéennes : mérous, hippocampes, roussettes, murènes, langoustes... Les visiteurs peuvent observer cette vie sous-marine, si passionnante. L'île abrite aussi un vignoble de 10 hectares en cours de conversion bio.

Les modes de déplacement doux sont privilégiés et, comme à Bendor, les véhicules, interdits. Le tour de l'île, 6 km environ, peut se réaliser à pied en deux heures, mais aussi à vélo, en rosalie ou en petit train avec Christian, un personnage bien connu des lieux.

Des panneaux ont été installés sur le parcours afin de donner des informations aux promeneurs sur l'histoire, la botanique, la géologie. La Tour de la marine, point culminant à 65 mètres d'altitude, offre un panorama exceptionnel jusqu'aux îles du Frioul par temps clair. Les criques et plages sauvages, aux eaux translucides, font le bonheur des baigneurs. Mais attention, ici pas de transat ! Il y en a cependant pour tous les goûts : plage de sable fin, crique abritée ou cachée au creux des



rochers... Certaines se méritent avec un accès délicat par des petits chemins escarpés. Sont privilégiés aussi les loisirs en famille et de nombreux sports peuvent être pratiqués, comme le tennis, le vélo, la pétanque...

Outre la plongée, toutes les activités nautiques, voile, kayak, paddle, pédalo, sont possibles grâce à la base nautique. Tous les lundis matins, un marché provençal attend les visiteurs.

Carnet de bord

Pour profiter pendant plusieurs jours de ce joyau de verdure, ensoleillé et naturel, un hôtel 4 étoiles mais aussi une résidence avec appartements et villas en font l'une des plus grandes capacités d'accueil du Var avec 600 places hébergement. Pour autant, l'un de ses avantages, c'est de ne jamais être surchargée. Chacun peut y trouver son coin de paradis.

ACCÈS : par navette, depuis Le Brusco à Six-Fours-les-Plages ou Sanary-sur-Mer en été.
 Tarif normal : 18 € - Tarifs réduits : 11 à 15 €, gratuit pour les - de 3 ans, vélo 9 €, chien 8 €.
 Tarifs préférentiels sur www.lesilespautricard.com
 Des visites guidées sont organisées par l'office de tourisme de l'ouest Var au tarif de 8 € (2 € pour les 6-12 ans, gratuit pour les - de 6 ans).
 Réservation obligatoire au +33 4 94 07 02 21.

LES ÎLES D'OR

Au large de la commune d'Hyères-les-Palmiers, trois îles, les plus grandes du Var, s'étirent à quelques encablures du continent : Port-Cros, Porquerolles et Le Levant. Jadis, avec la Corse et la Sardaigne, elles étaient reliées au massif des Maures, vestige de la très vieille chaîne hercynienne qui leur fait face aujourd'hui.

PORQUEROLLES

Parc national depuis 2012, la plus à l'ouest et la plus grande des îles d'Or d'une superficie de 1 250 hectares, est aussi la plus accessible, la plus aménagée, la plus habitée. Elle offre les plus belles plages. En été, on s'y rend depuis de nombreux ports varois, de Saint-Tropez à Bandol. La traversée la plus courte étant celle au départ de Hyères-les-Palmiers, en 20 minutes à peine.

En forme de croissant, orientée est-ouest, aux bords découpés, Porquerolles est la plus occidentale des trois îles avec ses 7 km de long et 3 km de large pour un pourtour d'une trentaine de kilomètres. Son point le plus haut culmine au sémaphore à 142 mètres. De par cette configuration, l'île offre plusieurs ambiances. D'abord au sud, sa côte escarpée constituée de falaises est la partie la plus rustique. Le phare du Cap d'Armes, le plus puissant des côtes varoises (54 km de portée), y est positionné. Classé au titre des Monuments historiques depuis 2012, il a été construit de 1823 à 1837 par les forçats du bagne de Toulon. Au nord, c'est tout l'exotisme attendu d'une île avec des plages de sable blanc délicieusement doux aux pieds, des eaux turquoises, de grandes baies... Enfin, son centre est voué aux saveurs avec ses vignobles et vergers issus des collections végétales du conservatoire botanique. C'est ici aussi que son village, derrière le port, propose de nombreux services : locations de vélos, restaurants, boulangerie et hébergements...



► SON HISTOIRE

Depuis l'arrivée des Celtes, qui établiront un mouillage côté sud, l'île a vu passer de nombreux occupants : Ligures, Phocéens, Grecs et Romains. Elle fut alors un lieu de commerce et d'agriculture. En 448, sous l'impulsion de Saint-Honorat, les moines de Lérins édifièrent un grand village dans la plaine Notre-Dame. Au Moyen Âge, l'île appartient aux seigneurs de Fos, qui possèdent alors le château d'Hyères. Afin de défendre l'île des attaques incessantes, plusieurs forts sont érigés. Porquerolles connaît ensuite le développement industriel au 19^e siècle, où une usine de soude est implantée. L'île passe de main en main au fil des siècles, jusqu'à son rachat par François-Joseph Fournier en 1912, qui l'offrit en cadeau de noces à sa femme. Cette île, chargée d'histoire, est à présent le cœur du Parc National de Port-Cros.

AVANT DE PARTIR

Passer par les offices de tourisme des communes d'où partent les navettes. Ils disposent de "bons plans" et de toute la documentation nécessaire pour profiter au maximum des îles, comme, les cartes de Porquerolles et de Port-Cros réalisées avec le Parc national, et qui sont en vente dans les offices de tourisme d'Hyères et de Porquerolles, au prix de 3 € chacune.



► 54 KM DE SENTIERS BALISÉS

L'île et ses richesses naturelles se laissent découvrir à pied comme à vélo. De nombreux prestataires proposent des vélos en location. La circulation cycliste est autorisée sur les pistes et déconseillée sur les autres sentiers, voire interdits. Quatre itinéraires balisés permettent de parcourir l'île en une journée avec les circuits du levant (5 h à pied, 2 h à vélo), du midi (2 h à pied, 45 mn à vélo), du couchant (3 h à pied, 1 h 30 à vélo) et du mistral (3 h 30 à pied, 1 h 45 à vélo).

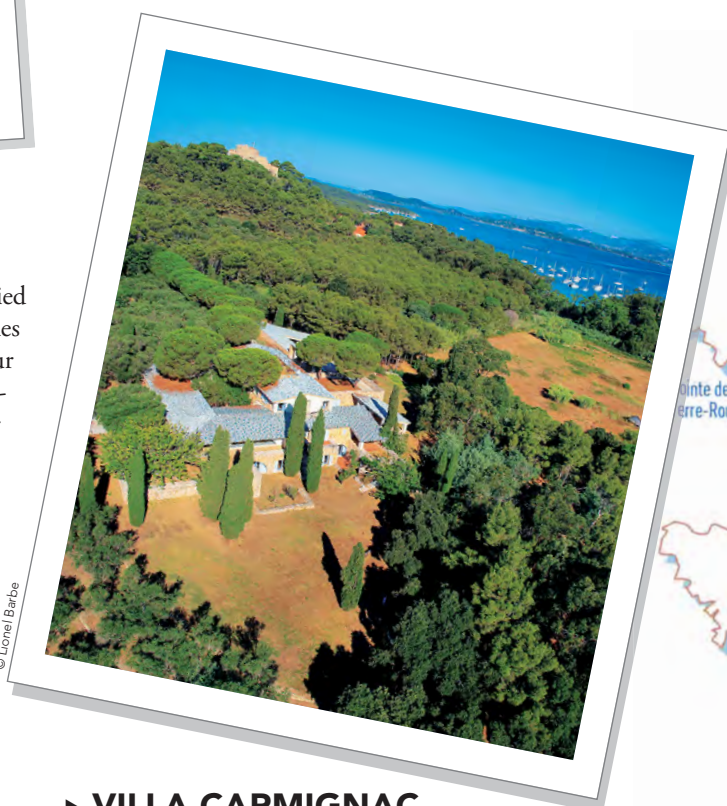


Carnet de bord

- Service régulier, bateau taxi, navette saisonnière... en été, plusieurs compagnies maritimes et au départ de plusieurs communes effectuent les liaisons avec l'île de Porquerolles. À chacun d'y trouver son compte !
- **ACCÈS :** de la Tour Fondue à Hyères-les-Palmiers (20 mn), de La Londe-les-Maures (30 mn), du Lavandou (45 mn), des Sablettes à La Seyne-sur-Mer (1 h), de Saint-Mandrier (1 h), de Toulon (1 h 15), de Cavalaire (1 h 15), de Sanary-sur-Mer (1 h 30), de Bandol (1 h 30), de La Croix-Valmer (1 h 30), de Saint-Tropez, de Sainte-Maxime, des Issambres à Roquebrune-sur-Argens, de Saint-Raphaël (2 h 30).
- Tarifs pour un aller-retour adulte sans réduction de 19,5 € à 60 €. Une navette inter-îles est aussi disponible pour Porquerolles-Port-Cros (45 mn) et Porquerolles-Le Levant (1 h).

► PRODUCTIONS LOCALES

Gérée par le Parc national de Port-Cros depuis 1971, Porquerolles abrite également le Conservatoire botanique national méditerranéen dont la vocation première est de lutter contre l'appauvrissement du patrimoine génétique. On y retrouve donc des semences et cultures de plantes sauvages du bassin méditerranéen en voie de disparition ainsi que des collections variétales d'arbres fruitiers au service de la recherche agronomique. Les Saveurs des Vergers, entreprise artisanale, transforme les fruits du Conservatoire botanique : leurs confitures et leur huile d'olive sont vendues au village. La balade des arbousiers, appelée aussi circuit du midi, traverse l'île en sa largeur, du nord au sud, pour découvrir la flore. Sur ce circuit, un arrêt au Conservatoire botanique permet de découvrir d'anciens arbres fruitiers cultivés. Trois domaines viticoles proposent aussi leur production de vin (AOC Provence). Suivant la météo, les pêcheurs vendent également leur pêche locale, le matin, sur le quai des pêcheurs.



© Lionel Barbe

► VILLA CARMIGNAC

Depuis juin 2018 avec la Fondation Carmignac - riche d'une collection d'art contemporain qui comprend plus de 300 œuvres - un lieu d'exposition accessible au public, la Villa Carmignac, a été créé sur l'île afin de proposer des expositions temporaires, un jardin habité par des œuvres spécialement imaginées pour le lieu ainsi qu'une programmation culturelle et artistique. Après *Sea of desire* en 2018, *La source* en 2019, sa troisième saison d'exposition *La Mer imaginaire* a été reportée à l'été 2021, compte-tenu de la situation sanitaire. Pour autant, la Villa Carmignac prévoit d'ouvrir ses portes cet été avec une formule un peu différente... une autre façon de découvrir ce bel espace.

fondationcarmignac.com





► LES PLUS BELLES PLAGES

À l'ouest du village... à 20 mn de marche, 10 mn à vélo, **la plage d'Argent** comme son nom l'indique est certainement la plus belle plage de l'île de par la couleur de son sable, semblable à du quartz blanc. Très prisée des familles, avec cette eau cristalline et son fond peu profond sur 400 m, en été, c'est la seule plage surveillée de l'île. Beaucoup plus loin, toujours à l'ouest, à 1 h 30 de marche, 40 mn à vélo, **la plage du Langoustier** a deux visages, avec du sable doré côté nord et noir côté sud. De l'autre côté du village, à l'est... après 10 mn de marche, 5 mn à vélo, bercée par les effluves d'eucalyptus, plantés le long du chemin, **la plage de la Courtade** est la plus facile d'accès. C'est aussi la plus grande au sein de cette immense baie, tout aussi prisée par les plaisanciers. De là, après 45 mn de marche, 25 minutes en vélo, **la plage Notre-Dame** se révèle tout aussi belle. Bordée par une pinède, devant une bande de sable blanc très fin, elle s'étend sur environ 800 mètres.





© Adobe Stock

PORT-CROS

Sauvage, vallonnée, Port-Cros est la plus petite des trois îles d'Or avec ses 700 hectares. Trait d'union entre Porquerolles et Le Levant, elle se situe à 15 km du continent. Elle est accessible au départ de plusieurs communes, en 35 minutes en navette maritime au départ du Lavandou, la plus proche.

Parc national depuis 1963, l'île de Port-Cros forme avec l'île de Porquerolles, les îles cœur du parc national de Port-Cros. 4 km de long sur 2,5 km de large, Port-Cros n'est quasiment qu'un relief montagneux entièrement recouvert d'un couvert forestier dense : une

sorte de "jungle" méditerranéenne. Du fait d'un très ancien mouvement géologique, Port-Cros paraît avoir été basculée en pente vers le nord. Ainsi ses côtes rocheuses forment au sud des falaises abruptes. Des chaînons enserrent des plaines et des vallons offrant cependant deux grandes baies naturelles : le port et Port-Man. C'est devant le quai principal du port que l'on trouve quelques commerces, chambres d'hôtes et un peu plus loin un hôtel. Le reste de l'île n'est pas habité. Entourée d'îlots, Bagaud à l'ouest et la Gabinière au sud, Port-Cros est une destination sportive. Elle se dévoile uniquement à pied à travers ses 30 km de sentiers, le plus souvent escarpés. De l'eau et des chaussures de marche sont indispensables pour l'appréhender.

► SON HISTOIRE

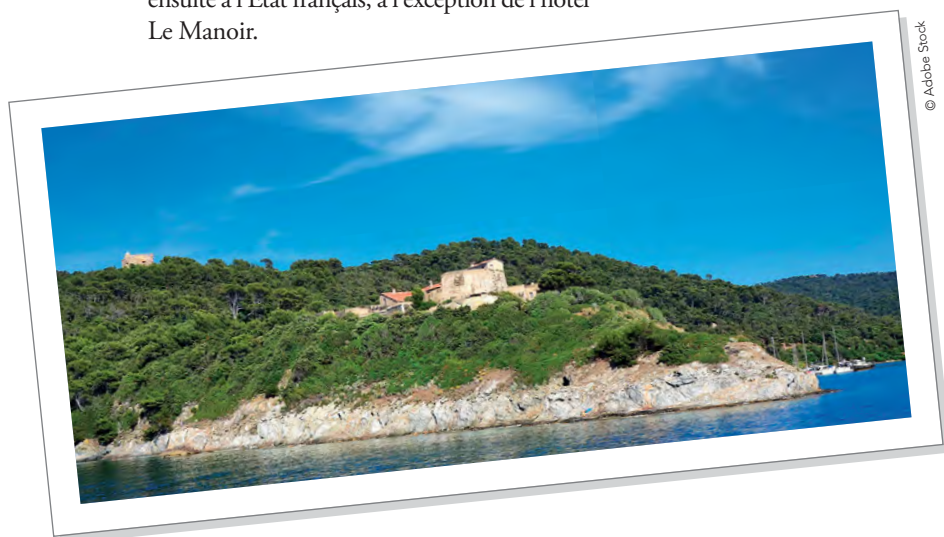
Si aujourd'hui l'île de Port-Cros séduit les amoureux de nature, calme et sérénité, cela n'a pas toujours été ainsi. Déjà connue pendant l'Antiquité, elle était le carrefour d'échanges commerciaux en Méditerranée, comme en témoignent les épaves de navires, la présence de tombes, de canalisations et d'une monnaie d'or romaine retrouvées sur l'île avant le déclin de l'Empire romain. Jamais désertée, toujours habitée, elle a été pendant longtemps la cible de pirates et de Sarrasins qui y semaient la terreur. François 1^{er}, alerté par les habitants, prend conscience de l'intérêt stratégique des lieux et décide de les protéger. Les premiers édifices militaires furent construits avec la Tour de l'Eminence, les Forts de l'Estissac et Port-Man. Puis Napoléon fit restaurer les défenses, modifiant l'architecture des forts existants et y installa une garnison. Appartenant à des fonds privés (sauf les forts propriétés de l'État), l'île change souvent de mains. La dernière propriétaire, Mme Henry, fit classer l'île en parc national sous l'influence d'André Malraux et la légua ensuite à l'État français, à l'exception de l'hôtel Le Manoir.

► 30 KM DE SENTIERS BALISÉS

D'une durée de 30 minutes à 7 heures, 4 itinéraires sur 30 km de sentiers balisés sillonnent Port-Cros. Aménagés pour découvrir au mieux les trésors de cette île, ces chemins escarpés sont tous sportifs. Praticables uniquement à pied, ils ne sont pas accessibles aux poussettes. En été, avec la chaleur, les randonneurs pourront prendre le temps d'apprécier la nature environnante et pourquoi pas observer la faune de Port-Cros, constituée d'espèces terrestres rares et nicheuses comme l'aigle botté, le goéland Leucophée, le faucon pèlerin, le puffin de la Méditerranée... et aussi la faune de l'île constituée de certaines espèces particulières comme le phyllodactyle, le discoglosse sarde... Les amateurs d'essences méditerranéennes emprunteront *Le sentier des plantes* – 35 min à pied, très sportif – avec ses romarins, lavandes des îles, arbusiers, chênes verts, myrtes... *Le circuit Port-Man* - 15 km, 4 h à pied, très sportif - propose de découvrir les forts et l'histoire de l'île. Et notamment le Fort de l'Estissac* qui abrite une exposition sur la biodiversité marine littorale et sa conservation par le Parc national. Enfin, le circuit des Crêtes - 3 heures, très sportif - emmène le randonneur vers le côté plus retiré de l'île à l'écoute de la faune.

*Entrée libre.

Ouvert de 10 h 30 à 12 h 30
et de 14 h à 17 h jusqu'en octobre.



© Adobe Stock

CAP BÉNAT

UN PARC D'ÎLES

Créé le 14 décembre 1963, le parc national dont les cœurs Port-Cros et Porquerolles occupent 1 700 hectares de terres émergées et 2 900 hectares de surfaces marines, est le plus ancien parc marin en Europe et en France. Reconfiguré en 2012, le territoire du parc national de Port-Cros rassemble cinq communes engagées dans des actions de préservation du littoral méditerranéen (La Garde, Le Pradet, Hyères-les-Palmiers, La Croix-Valmer et Ramatuelle).



© Adobe Stock

Carnet de bord

Une fois les touristes repartis vers le continent, l'île offre un autre moment de dépaysement. Même si sa capacité d'accueil est très restreinte, différents types d'hébergements sont proposés hôtel, chambre d'hôte, location saisonnière.

ACCÈS : service régulier, bateau taxi, navette saisonnière... en été, plusieurs compagnies maritimes au départ de plusieurs communes effectuent les liaisons avec l'île de Port-Cros : du Lavandou (35 mn), de La Londe-les-Maures (45 mn) du port Saint-Pierre à Hyères-les-Palmiers (1 h), de Cavalaire (1 h), de La Croix-Valmer (1 h).
Tarifs pour un aller-retour adulte sans réduction de 28,10 € à 34,70 €. Une navette inter-îles est aussi disponible pour Port-Cros-Porquerolles (45 mn), Port-Cros-Le Levant (1 h).

► L'EMBLÉMATIQUE SENTIER SOUS-MARIN

On dit qu'à Port-Cros "le mérrou est roi, que les grandes nacres forment des champs, que la posidonie fleurit et laisse aux vagues le soin de récolter ses fruits". Pour le vérifier direction la plage de La Palud à 45 minutes à pied du port. Un sentier sous-marin y a été aménagé par le Parc. Des palmes, un masque et un tuba sont les seuls accessoires nécessaires pour partir à la découverte du monde sous-marin protégé de Port-Cros. En visite libre, le sentier se développe en six étapes, six bouées, sous lesquelles sont immergés des panneaux explicatifs de la faune et la flore. Le tour

est prévu pour une durée variant de 30 à 40 minutes. Si le sentier-sous-marin reste une visite incontournable en été, la plage qui l'accueille ne permet pas de s'y installer confortablement au vu de l'étroitesse de la bande de sable. Deux autres plages aux eaux peu profondes se situent de part et d'autre de l'île. À seulement 30 minutes du village, celle du sud est la plus accessible et la plus fréquentée avec son sable blanc. À l'abri du mistral, la plage de Port-Man, prisée des plaisanciers est la plus grande et aussi la plus éloignée.



Îlot de la Gabinière

LE LEVANT

Une évasion hors norme, un voyage insolite, un dépaysement assuré. Voici ce que vous réserve l'île du Levant, la plus orientale des îles d'or. Une île à deux visages : le paradis des naturistes avec son village Héliopolis, mais aussi une île militaire.

► SON HISTOIRE

Située à 20 minutes de Port-Cros et à plus d'une heure de navigation de Hyères-les-Palmiers, l'île du Levant est occupée à plus de 90 % par l'armée. Ce sont sur les 65 hectares restants qu'en 1931, les frères André et Gaston Durville ont créé le premier village naturiste au monde. La philosophie qu'ils ont insufflée mêle liberté, tolérance, simplicité et naturel. Elle perdure encore aujourd'hui auprès de la centaine d'habitants qui vivent presque toujours nus. En effet, si la nudité est interdite sur le port et sur la place principale du village, ailleurs elle n'est pas non plus obligatoire, elle est libre, sur les chemins, sur la seule plage accessible, la plage des Grottes, dans les hébergements...

► UNE ÎLE ET SA RÉSERVE NATURELLE

Le Levant, c'est aussi une nature préservée qui se découvre en suivant le sentier balisé au milieu de bosquets et maquis. Cette balade, de près de 4 h aller-retour, permet d'admirer sous un autre angle Porquerolles et Port-Cros, mais aussi la côte du Lavandou à Hyères-les-Palmiers. Elle longe les propriétés privées, souvent construites par des architectes renommés, comme la villa l'Œil dissimulée dans la pierre et conçue en 1972 par Bernard Oberer. Elle mène au sommet de l'île, au domaine des Arbousiers, une Réserve naturelle volontaire, créée en 1993 à l'initiative des différents propriétaires habitant l'île. Sur 20 hectares, de nombreuses plantes méditerranéennes tels que le romarin, la ciste, le myrte, l'arbousier, le jasmin, offrent aux promeneurs des fragrances incroyables et aussi des points de vue exceptionnels.



Carnet de bord

De nombreux hébergements sont disponibles sur place, hôtels, villas, appartements ou chambres privées, tout comme des restaurants et boutiques pour assurer un séjour chaleureux et convivial. Mais attention, pas d'éclairage public au Levant, il faut donc se munir d'une lampe électrique le soir.

ACCÈS : par navette au départ du Lavandou ou de Hyères-les-Palmiers.
Tarifs au départ de Hyères-les-Palmiers :
normal 28,10 €, réduit 24,20 €, aller simple 16,40 €
Tarifs au départ du Lavandou :
normal 29,50 €, réduit 23,80 €, aller simple 16 € ou 18,40 €



© DR

LA PISTOLE *de Brignoles*

Séchée ou cuite la prune de Brignoles réveille sa valeur. Ce fruit oublié, tant apprécié et servi à la table des rois de France, tente aujourd'hui de renouer avec ce passé fastueux. Découverte d'un fruit qui prend la forme, une fois écrasé, d'une pièce de monnaie, d'où son surnom de pistole !

Disparu au 18^e siècle, le commerce de la prune séchée, une spécialité brignolaise, tend à se développer de nouveau grâce à de nouveaux débouchés. Servie à la cour des rois de France dès François 1^{er}, la prune de Brignoles était un mets apprécié. *"De fabrication très longue, la pistole, cette prune séchée et aplatie comme une pièce d'or était un produit de luxe, exporté à l'étranger ou acheté localement pour parfaire les 13 desserts de Noël"*, raconte Marc Richard, président de l'association de la Prune de Brignoles.

Et de continuer : *"Le seigneur de Vins, grand propriétaire foncier de Brignoles, refusant de payer ses impôts s'attira la colère des habitants. Ils saccagèrent ses terres et coupèrent 18 000 arbres de ses vergers. Ainsi, auraient péri les fameux pruniers, ce qui entraîna la perte du commerce des prunes de Brignoles au profit de celles de Digne. Un seul prunier aurait survécu à ce désastre, caché dans le jardin du presbytère. Protégé, il aurait traversé les siècles, attendant qu'une main vienne prendre ses plus beaux rameaux, pour multiplier la variété oubliée."*



© DR

Durant des décennies, l'arbre fruitier a été mis de côté au profit d'autres cultures, notamment celle de la vigne. "Aujourd'hui, il ne reste qu'un millier d'arbres", précise Marc Richard. Néanmoins, "la prune et la vigne peuvent être cultivées ensemble. La diversité des cultures favorise la biodiversité et prévient les risques phytosanitaires liés à la monoculture", ajoute-t-il. Sous l'impulsion de l'association locale, la prune de Brignoles est donc de nouveau sous les feux des agriculteurs ou plutôt des viticulteurs. "Nous essayons de relancer la culture du Perdrigon. Cette variété unique, ramenée de Damas par les Croisés, n'a jamais été greffée, ce qui lui confère une qualité nutritive hors du commun. Jamais malade, demandant peu de soins, non gélif et très productif, cet arbre fruitier a tout pour plaire et peut être aussi cultivé en agriculture biologique. Nous leur fournissons gratuitement les plants, les conseils techniques de plantation et de soin".

Une coopérative devrait voir le jour. La prune offre de belles opportunités économiques. "Des ingénieurs étudiants de SupAgro ont réalisé une étude de faisabilité sur le fruit en lui-même et ses débouchés. Cuit, il est délicieux en pistole, confiture, sirop, coulis, pâte de fruits et même en apéritif, eau de vie, gâteau, glace, calisson, macaron. Les grands chefs cuisiniers l'affectionnent pour réaliser des plats raffinés et élégants. De même, que les laboratoires cosmétiques s'intéressent de plus en plus aux richesses de ses feuilles", assure Marc Richard. Les démarches pour obtenir une Indication géographique protégée ont été engagées. Un sceau contemporain, bien mérité ! ■



© Alain GB



UNE ESPÈCE ANCIENNE, EN DEVENIR

- **Variété** : le Perdrigon violet est une variété singulière de prunier.
- **Plantation** : les arbres doivent être plantés avec de l'eau en sous-sol ou sur de petites parcelles humides, non cultivées. Les pruniers souffrent légèrement du vent. Il est d'ailleurs conseillé de les planter à l'abri du mistral. Sur 1 000 m², on peut planter 60 arbres.
- **Floraison** : très courte, fin mars.
- **Fruit** : petit et oblong. Sa peau noire avec des reflets rougeâtres contraste avec sa chair jaune orangée, très sucrée. Le noyau n'adhère pas à la chair.
- **Récolte** : le fruit se récolte bien mûr fin août.
- **Production** : comme tout arbre fruitier, elle commence dès la 7^e ou la 8^e année. Un arbre produit en moyenne de 15 à 30 kg de fruits par an.

UNE FÊTE, SINON RIEN !

Une fête dédiée sera organisée par l'association de la Prune de Brignoles, le dimanche 20 septembre 2020. Une journée du patrimoine qui ne manquera pas d'intérêt pour les amateurs de traditions et de saveurs avec au programme : des intronisations par la Confrérie de la pistole, des dégustations, des expositions, des démonstrations de danses et musiques provençales, un marché, un banquet et de nombreuses autres animations.

© DR

ENVIE DE VAR

CARNET D'AVENTURE

Le Var, sensations
extrêmes

P. 94 à 107

STYLE

Le designer
Nicolas Corre

P. 108 & 109

ÉVASION

Les plages du Cap
Taillat à Ramatuelle

P. 110 & 111

ACCENT

Les cadrans solaires

P. 112 à 114

À DÉGUSTER

Les fleurs
comestibles

P. 115 & 116

EN FAMILLE

Le musée
gallo-romain
de Taurœntum à
Saint-Cyr-sur-Mer /
Le parc du Béal
à La Crau

P. 117 à 119

CRÉATION VAROISE

La Musique
des équipages
de la Flotte

P. 120

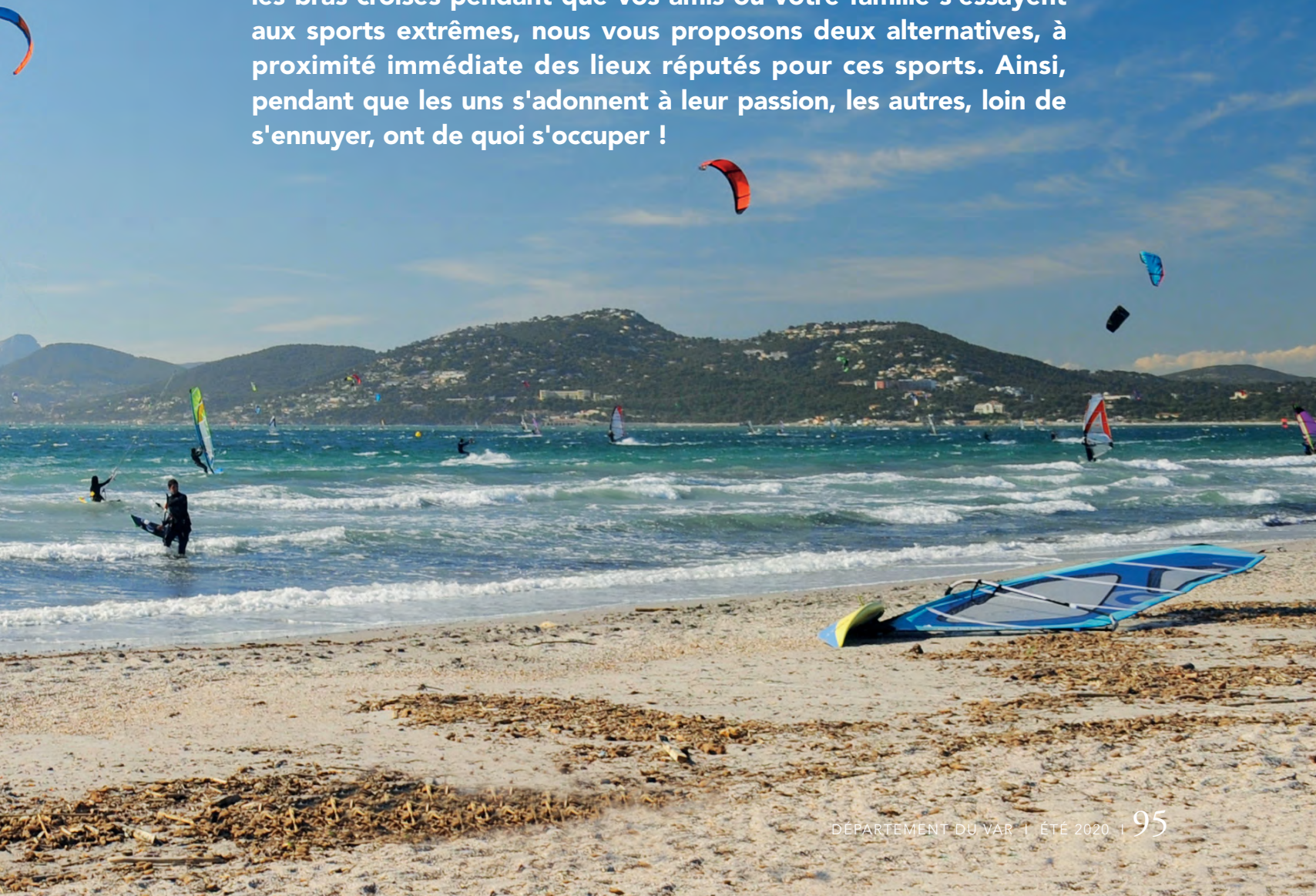


LE VAR, *sensations extrêmes !*

Vous êtes un sportif accompli à la recherche de nouvelles sensations ? Ce carnet d'aventure est fait pour vous. Six disciplines engagées, voire extrêmes, y sont proposées : kitesurf, VTT enduro, rafting, escalade en milieu naturel, parapente, plongée en apnée libre.

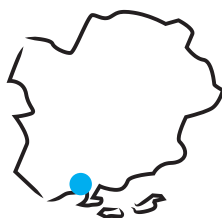
Elles se pratiquent en divers lieux du Var dont certains sont emblématiques et même connus et reconnus dans le monde. La plupart de ces sports nécessitant un équipement particulier voire des heures de formation, il est indispensable de s'adresser à des professionnels de l'activité avant de s'y essayer. Pour les pratiquants aguerris, disposant de leur matériel, la prudence est également de mise, tout comme le respect des accès aux massifs en fonction du risque incendie.

Mais ce carnet d'aventure s'adresse aussi à tous ceux qui n'ont pas d'appétence pour ces sports mais une préférence pour les visites culturelles, les loisirs, les sports plus accessibles. Pour ne pas rester les bras croisés pendant que vos amis ou votre famille s'essayent aux sports extrêmes, nous vous proposons deux alternatives, à proximité immédiate des lieux réputés pour ces sports. Ainsi, pendant que les uns s'adonnent à leur passion, les autres, loin de s'ennuyer, ont de quoi s'occuper !



LE KITESURF

Le kitesurf n'est pas un sport qui se pratique à la légère. Et bien que très attrayant, il n'est pas à la portée du premier venu. Force et direction du vent, largeur de la voile et des fils, type de planche... Un grand nombre de paramètres est à prendre en compte avant de se lancer. Mais une fois ceux-ci connus, et maîtrisés, les sensations sont exceptionnelles. *"C'est tellement magique"*, commente un pratiquant. *"Aucun autre mot ne me vient à l'esprit parce que c'est difficile à décrire... Sur un kitesurf, on se sent libre, en harmonie avec l'eau et l'air"*. Un sentiment procuré grâce à l'association d'un engin de glisse et d'une aile de traction qui fait du kitesurf, né dans les années 80, une activité à la fois nautique et aérienne.



SUR LA PLAGE DE L'ALMANARRE À HYÈRES-LES-PALMIERS

Dans le Var, trois structures associatives ainsi qu'une douzaine de clubs et écoles privées proposent la découverte du kitesurf. Principalement situées à Hyères-les-Palmiers et Fréjus, elles profitent du cadre privilégié que leur offrent quelques plages varoises pour cette pratique. *"Sur la plage de l'Almanarre, à Hyères-les-Palmiers, un espace de 300 mètres de long est réservé au kitesurf durant l'été"*, expliquent les membres de Catakite&Co, une jeune association hyéroise créée en décembre 2018. *"Ce n'est pas forcément le lieu idéal pour s'initier mais c'est un site très réputé, qui fait le bonheur des kitesurfeurs aguerris"*. Ils se frottent ici à un vent capricieux. C'est pourquoi, à l'Almanarre, pour une sécurité optimale, il est conseillé de pratiquer par vent "on", c'est-à-dire lorsque le vent vient de l'ouest ou du nord, comme le mistral. Il est alors possible, avec un équipement adapté de type "foil", de se frotter à des vitesses allant jusqu'à 30 ou 40 nœuds (55 à 75 km/h).

Sur cette plage, où les conditions sont propices au kitesurf quasiment toute l'année, divers championnats ont déjà été organisés. *"Les expressions de ce sport sont très variées"*, précise-t-on à la Fédération française de vol libre à laquelle appartient le kitesurf. Du freestyle avec figures au boardercross avec sauts d'obstacles en passant par la longue distance et la vitesse pure, il y a diverses façons de s'amuser. Sans ja-

mais oublier les règles de sécurité. *"Il faut en premier lieu bien maîtriser sa voile"*, précise Charlotte, une débutante. *"Pour cela, il est vraiment conseillé de commencer par 6 à 10 séances d'initiation avec une personne expérimentée et diplômée"*. Une étape indispensable avant de goûter à la liberté. Une liberté accessible au plus grand nombre notamment grâce à Catakite&Co. Au sein de cette associa-

tion, ce n'est pas l'esprit de compétition qui prime mais plutôt l'esprit de partage. Ses membres proposent des séances découvertes pour personnes handicapées. Embarquées sur un catamaran, équipées d'un harnais, elles peuvent piloter l'aile et ainsi goûter aux bonnes sensations que procure le kitesurf.

Plus de renseignements sur federation.ffvl.fr

Tout près, si vous ne pratiquez pas le kitesurf...

► VISITE DU SITE ARCHÉOLOGIQUE OLBIA

Nom antique d'une colonie-forteresse fondée par les Grecs de Massalia (Marseille), vers 325 av. J.-C., Olbia a fait partie d'un réseau de places fortes entre le Cap Sicié et le massif de l'Estérel, face aux possibles incursions. Son plan géométrique, ses remparts, son organisation mais aussi les vestiges de deux établissements thermaux publics construits par les Romains à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. se découvrent au cours d'une visite guidée. hyeres-tourisme.com

► BALADE SUR LE SENTIER DU LITTORAL

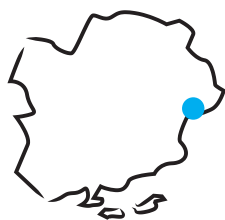
Il faut se rendre jusqu'au port de la Madrague, afin de débiter, lentement, la balade le long du sentier des Chevaliers. C'est assurément une des parties les plus diversifiées du Sentier du littoral dont l'entretien est en partie assuré grâce au concours du Conseil départemental du Var. En milieu de parcours, la marche devient plus sportive mais toujours autant contemplative. Elle se poursuit jusqu'au port du Niel sur 8 kilomètres aller-retour, soit 3 heures de randonnée. Chaussures de marche obligatoires.

Gratuit.



LE VTT ENDURO

Le vélo tout terrain (VTT), tout le monde connaît. Le VTT enduro, un peu moins. C'est une discipline cycliste hybride apparue dans les années 2000, mêlant la descente et le cross-country. Réglementée par l'Union cycliste internationale, elle demande technicité et endurance afin de descendre le plus rapidement possible des pistes accidentées. Dans le Var, de nombreux terrains montagneux et vallonnés s'y prêtent, comme dans le massif des Maures ou celui de l'Estérel. Toutefois, il est nécessaire, avant de pratiquer, de s'assurer des accès aux massifs en fonction des risques incendie mais également des règlements de propriété de certains sites.



AU LIEU-DIT LE MENHIR D'AIRE PEYRONNE À SAINT-RAPHAËL

À vos braquets, prêt, feu, partez ! Pour les amateurs de VTT enduro, le lieu-dit Le menhir d'Aire Peyronne à Saint-Raphaël, est un coin à connaître. Facilement accessible en voiture par le boulevard Pierre Delli-Zotti, il assure de bonnes sensations tout en offrant une belle vue sur la baie d'Agay. C'est ici que se donnent régulièrement rendez-vous les membres du team VTT Fréjus Gravity sous la houlette de Cécile Ravanel, trois fois championne du monde d'enduro et Cédric Ravanel, champion du monde master de cette discipline.



Entourés d'autres pointures de ce sport, ils dispensent leurs conseils à plus de 200 sportifs. "L'enduro se pratique dès l'âge de 10 ans et jusqu'à 50 ans environ", précise Cédric Ravanel. "Tout dépend des conditions physiques de la personne". Mais peu importe l'âge, il est indispensable, avant toute descente, de bien s'équiper. "L'enduro VTT est une discipline technique qui nécessite un équipement spécifique. Il faut du matériel en bon état avec une bonne suspension et de gros pneus pour l'absorption des chocs. Mais aussi des genouillères et coudières, un casque intégral et idéalement, un sac comprenant une protection dorsale". Même avec une telle panoplie, il faut déjà être aguerri avant de se lancer sur les descentes varoises. Car en VTT enduro, c'est bien de vitesse qu'il est question. Le but étant, en compétition, de réaliser le meilleur temps à chaque spéciale. Et comme en rallye automobile, il faut relier chaque étape dans le temps imparti. "C'est un sport d'endurance, qui nécessite de gérer l'effort tout au long de la journée", précise le champion.

Pour les jeunes pratiquants, le côté ludique est également important. "Ce que j'aime dans cette discipline, c'est de rouler avec mes copains, les sauts, l'adrénaline et le fun !", témoigne Valentin, 15 ans. "Vraiment, c'est un sport que je conseille. Car il procure de bonnes sensations". Il permet aussi de profiter de la nature environnante et des beaux panoramas qu'offrent les massifs, dès que l'on prend un peu d'altitude. Dans le Var, ils sont à couper le souffle. ■

Plus de renseignements sur le site internet ffc.fr

Tout près, si vous ne pratiquez pas le VTT enduro...

► BALADE FAMILIALE EN BORD DE MER

Pour une activité physique en famille, rendez-vous sur la plage du Pourrousset pour une balade le long du Sentier du littoral. Il traverse cet Espace naturel sensible* départemental caractérisé par de nombreux rochers rouges typiques du massif de l'Estérel. Chaussures de marche indispensables.

2 648 boulevard de la 36^e division du Texas à Saint-Raphaël.

* La brochure sur les ENS du Var est téléchargeable, gratuitement, sur le site internet var.fr



► VISITE DE LA CHAPELLE COCTEAU

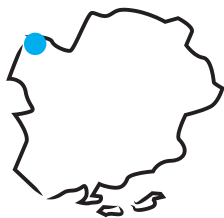
Classée à l'inventaire des Monuments historiques le 20 janvier 1989, la chapelle Notre-Dame de Jérusalem à Fréjus est plus couramment appelée chapelle Cocteau. Elle

est la dernière œuvre de l'artiste qui en a signé les plans, le style et les décors. À la fois mystique, architecturale et artistique, elle se visite en compagnie d'un guide-conférencier. **Chapelle Notre-Dame de Jérusalem ou Chapelle Cocteau, avenue Nicolai, La Tour de Mare à Fréjus. Pour la visiter, prendre contact avec l'office de tourisme de Fréjus au +33 4 94 51 83 83.**



LE RAFTING

Récemment placé sous l'égide de la Fédération française de canoë-kayak, le rafting est une discipline sportive en plein essor. *"Il y a, en France, 14 clubs affiliés à la fédération qui pratiquent le rafting"*, précise Medhi Deguil, cadre technique national, manager des équipes de France de rafting. *"Ils proposent des initiations qui permettent la découverte du raft. Chaque sortie doit être encadrée par une personne diplômée d'État qui assure la sécurité du groupe"*. Accompagnées par le barreur, 3 à 7 personnes préalablement équipées de combinaisons, gilets de sauvetage spécifiques et casques peuvent prendre place sur l'embarcation gonflable. Pagaie à la main, ils sont fin prêts à se frotter aux rapides des rivières, comme ceux du Verdon, dans le Var.



SUR LE STADE NAUTIQUE DE VINON-SUR-VERDON

"Le rafting, c'est ludique ! On peut aller très vite, passer des vagues et des rapides", explique Cyril Audoit, président du club Vinon-sur-Verdon canoë kayak. *"Ce sport donne l'impression d'être à la fois sur des montagnes russes et sur une attraction nautique"*. Des effets qui se ressentent parfaitement sur le stade nautique de Vinon-sur-Verdon où devait être organisée en 2020 une des manches de la Coupe de France de rafting.

Annulée à cause de la pandémie de COVID-19, cette épreuve aurait permis de faire découvrir cette partie du Verdon à davantage de pratiquants. Une rivière de 175 km, dont les portions accessibles à la pratique du rafting se hissent aux niveaux 3 et 4 du classement officiel des cours d'eau. Allant de 1, niveau le plus simple, à 6, échelon extrêmement dangereux, cette classification permet de définir les niveaux de difficultés des descentes. Dans le Verdon, l'adrénaline est donc

toujours au rendez-vous. *"C'est un terrain de jeu fabuleux"*, précise Cyril Audoit qui souhaite, dans les années à venir, développer cette pratique au sein du club. Pour essayer, il suffit d'avoir *"envie d'aller dans l'eau et d'avoir un peu d'endurance"*, précise-t-il. *"Certains peuvent avoir quelques appréhensions par rapport au courant, mais elles s'estompent rapidement grâce au côté auto-porté de l'embarcation"*. Pour pratiquer en toute sécurité, il est important de répondre en groupe

aux instructions du barreur, sorte de chef d'orchestre du bateau. C'est lui qui va donner l'impulsion, l'énergie et assurer la cohésion de l'ensemble de l'équipage. *"Avant toute !" "Stop droite !"* Pour rythmer la descente et assurer la sécurité de tous, le vocabulaire est spécifique. Pour le découvrir, quoi de mieux qu'essayer ? Le rafting, bien qu'étant un sport engagé, est ouvert à tous. ■

Plus de renseignements sur ffck.org

Tout près, si vous ne pratiquez pas le Rafting...

► VISITE DU CHÂTEAU DE LA VERDIÈRE

À seulement une quinzaine de kilomètres du stade nautique de Vinon-sur-Verdon, le château de La Verdière mérite le détour. Avec ses 5 500 m², ses 282 fenêtres, ses 120 pièces dont 27 salons de réception et sa salle à manger de 25 mètres de long, il est tout simplement gigantesque ! Pour le découvrir, ainsi que la richesse de ses décors et son histoire romanesque, des visites guidées sont organisées en été. **Renseignements sur chateau-delaverdiere.fr ou la-provence-verte.net**



► JEUX EN FAMILLE SUR L'ESPACE NATUREL SENSIBLE CAPRIATA D'ORBA

Propriété départementale depuis 1979, l'Espace naturel sensible* Capriata d'Orba offre, sur la rive droite du Verdon, des espaces aménagés pour les loisirs et pour le pique-nique. Terrains de basket et de beach-volley ainsi qu'un parcours de santé sont accessibles gratuitement. Tout autour, de grands sentiers pour que les petits puissent faire du vélo et de grandes pelouses pour se reposer, après l'ef-

fort ! **Pour y aller : à pied depuis la base de sports nautiques ou en voiture, prendre la RD 952 en direction de Gréoux-les-Bains jusqu'au parking du Verdon.**

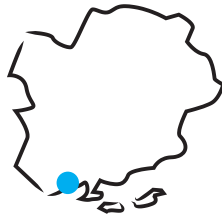
* La brochure sur les ENS du Var est téléchargeable, gratuitement, sur var.fr

L'ESCALADE EN MILIEU NATUREL

Les gorges du Verdon, les gorges du Blavet, les gorges du Destel, les gorges de Châteaudouble, la falaise Cimai, le site du Vallon Sourn, le Baou des 4 Oures, le mont Faron, le Coudon... le Var, de par ses reliefs, offre 14 000 voies d'escalades équipées et entretenues par le Comité territorial de la fédération française de la montagne et de l'escalade (CT FFME) du Var, et réparties en 89 Sites naturels d'escalade (SNE) sur 29 communes.

Si les monts de l'aire toulonnaise sont les plus fréquentés, paradoxalement le site le moins connu est aussi reconnu comme étant le plus difficile au monde : *“La falaise de la Ramirole à Aiguines, 160 m avec une difficulté classée, 9b. Seuls les grimpeurs de très très haut niveau peuvent l'emprunter”*, assure Alain Righi, président du CT FFME du Var. *“Il n'y en a qu'une. Nous avons la chance d'avoir une belle diversité de niveau en milieu naturel. Pour cette année 2020, nous avons créé 20 % de voies supplémentaires. Car petite particularité de notre discipline, pour les SNE, nous ne disposons pas de structure. Nous créons notre propre équipement sportif, avec entre autres le soutien du Département”*. Le Var compte 18 clubs, dont 6 sur l'aire toulonnaise pour 1 502 licenciés avec une proportion importante de jeunes de moins de 18 ans, 802. Ainsi qu'une quasi parité homme, femme. *“Technique et sécurité sont les maîtres mots pour atteindre une autonomie. Et je dirais encore plus en falaise. On met sa vie dans les mains de celui qui vous assure”*, tient à préciser le président.

Deux nouveaux topos guide viennent tout juste d'être édités par le CT FFME du Var, le tome 1 regroupe tous les sites varois, hors l'aire toulonnaise et le tome 2, ceux de l'aire toulonnaise. En vente sur cdffme83.com ou dans les magasins spécialisés.



SUR LES PAROIS DE LA CHAÎNE DES MONTS TOULONNAIS

Pratiquer l'escalade impose technique et sécurité, et plus particulièrement en milieu naturel. Pour ce faire, deux solutions s'offrent à tous. Pour les non pratiquants, il faut soit s'inscrire dans un club inscrit à la FFME ou à la Fédération Française des clubs alpins de montagne, soit contacter un moniteur d'escalade ou un guide de hautes montagnes. *“Ce sont*

des indépendants, non référencés par le CT FFME du Var. C'est encore une autre particularité historique de cette pratique sportive". Ceux qui détiennent une licence ont la possibilité de bénéficier de la structure d'un club différent du leur. C'est le cas pour Verticlub à Toulon. "Nous pouvons aussi assurer une découverte à un des membres d'une famille avec une formule licence découverte. Nous leur proposons de découvrir nos spots sur l'aire toulonnaise avec un encadrement", précise Ghislaine Vettard, présidente de la section escalade du Club des excursion-

nistes toulonnais. Une aubaine en été, car "l'escalade s'y pratique à l'année. Ce qui n'est pas le cas pour les autres sites du Var", explique-t-elle. Nous pouvons évaluer exceptionnellement les personnes pour une sortie. Mais nous leur recommandons vivement d'investir dans leur propre matériel". La tenue comprend un casque, un baudrier avec un descendeur et son mousqueton HMS, une longe d'auto-assurance, un mousqueton à vis, une cordelette de 7 mm, des dégaines de diverses tailles et bien sûr des chaussons d'escalade. Tout un matériel qu'il faudra

appréhender. Le club organise des sorties hebdomadaires pour les débutants et les confirmés sur différentes parois écoles de l'aire toulonnaise. Si la route est plus ou moins longue pour atteindre une autonomie, pour cette activité qui demande assiduité et persévérance, "elle offre aussi dans notre département, dès la première séance des sensations intenses, quel que soit le niveau des parois", assure la spécialiste. ■

Toutes les informations sur verticlub.com

Tout près, si vous ne pratiquez pas l'escalade...

► LE MUSÉUM DÉPARTEMENTAL DU VAR

Le Muséum départemental du Var est un lieu de connaissances scientifiques installé au milieu d'un jardin exotique urbain à Toulon, classé jardin remarquable. Expositions permanentes et une salle d'exposition temporaire sont consacrées à la conservation et la mise en valeur des collections dédiées à la géologie, la faune, la flore... du Var. Une section paléontologie est aussi très appréciée par les visiteurs avec des reconstitutions grandeur nature de dinosaures varois.

Tous les renseignements sur var.fr



► L'ESPACE NATURE DÉPARTEMENTAL DU PLAN

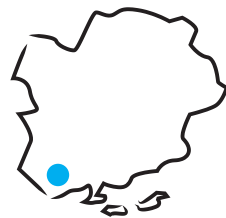
Classé zone naturelle d'intérêt faunistique et floristique, l'Espace nature départemental du Plan (La Garde/le Pradet), avec ses 135 hectares, a été aménagé pour la détente, la découverte, l'observation avec, une tour d'observation, un arboretum, des jardins thématiques et pédagogiques, des jeux pour enfants, des modules de fitness d'extérieur, 16 km de sentiers, une Maison départementale de la nature. Des animations nature gratuites pour tous sont aussi organisées (lire page 40).

Tous les renseignements sur var.fr



LE PARAPENTE

Gonfler sa voile pour atteindre l'envol apportant les premières sensations de légèreté est assurément un moment inoubliable. Une activité qui mènera le parapentiste à quelque 1 350 mètres d'altitude, "sans avoir la sensation de vertige", assurent les pratiquants. Dans le Var, ils sont 384 parapentistes, au sein des 9 clubs varois affiliés à la Fédération française de vol libre (FFVL), au même titre que le kitesurf (*lire page 96*). Cinq sites de pratique sont reconnus par la fédération : le Lachens, Signes, Sainte-Anastasie, La Cadière-d'Azur, La Roque-Esclapon. Avant de pouvoir décoller un peu partout au sein d'un club varois, il va falloir atteindre cette autonomie initiale. Passer par une école est le tremplin pour y accéder. Dans le Var, il existe une seule école professionnelle, installée à Signes.



DANS LES AIRS AU-DESSUS DE SIGNES

"Je ne le cache pas, il ne faut pas d'ailleurs, pratiquer le parapente est une activité à risques", tient à préciser en préambule Olivier Humbert,

directeur technique de l'école Envol de Provence. Matériel de qualité, formation adaptée, état de santé compatible, conditions météorologiques parfaites... plusieurs cases doivent être cochées avant un envol. C'est aussi pourquoi des documents devront être fournis comme un certificat médical d'aptitude à la pratique du parapente, une assurance responsabilité aérienne...

Si toutes ces démarches sont faites, il ne reste plus qu'à choisir une formule. Envol de Provence propose de multiples solu-

tions de formation répondant aux disponibilités de chacun. Pour débiter, la journée de découverte paraît la plus complète pour approcher le parapente. Olivier Humbert la présente *“la matinée est consacrée à la découverte du matériel et aussi à la réalisation de gonflages et à de petits décollages depuis une pente à faible dénivelé. Cela permet d'obtenir ces premières sensations de légèreté au moment de l'envol. Au cours de l'après-midi, vous réaliserez un vol pédagogique en biplace dans des conditions thermiques, et si la masse d'air s'y prête, vous pourrez piloter le parapente sous l'œil attentif du moniteur à vos côtés”*.

Pour accompagner cette découverte, l'école dispose à la fois de moniteurs expérimentés enseignant depuis plus de 30 ans et de jeunes moniteurs recrutés pour leur savoir-faire. *“Tous professionnels diplômés d'État, notre équipe réunit des compétences très variées : formateurs de cadres pour Jeunesse et Sports et la fédération, qualifiés Siv* pour le pilotage, compétiteur membre de l'équipe de France...”*, assure le directeur technique.

L'école dispose au total de 4 pentes écoles différentes et 4 sites de décollage différents, tous à Signes. Les atterrissages aussi se font sur deux sites situés sur la commune. Les vols offrent une vue panoramique sur la mer, de la baie de Saint-Cyr-sur-Mer à l'ouest, aux îles d'Or à Hyères-les-Palmiers à l'est. Bon vol ! ■

Envol en Provence, 239 chemin Saint Clair
à Signes. Tél. +33 4 94 90 86 13
et sur envol-parapente.com.

**Simulation
d'incident
de vol*



Tout près, si vous ne pratiquez pas le parapente...



► LES RUDISTES SUR L'ESPACE NATUREL SENSIBLE DU CASTILLON

Situé au nord du village du Castellet, l'Espace naturel sensible du Département, du Castillon s'étale sur plus de 700 hectares. S'il se caractérise par une forte variété de milieux et des reliefs marqués, il est aussi très connu pour y observer des rudistes, des fossiles très anciens. Trois circuits le traversent. Ils permettent aussi de découvrir de nombreux vestiges bâtis comme des fours à chaux, à cade, à poix... des témoins d'un passé agricole très présent. **Toutes les informations sur var.fr**

► LE CHEMIN DES ORATOIRES

Plus d'une cinquantaine d'oratoires jalonnent les rues, les chemins et les places du Beausset. Une richesse qui a mené la commune à créer un chemin des oratoires, qui mène à la chapelle Notre-Dame du Beausset-Vieux, d'où vous ne manquerez pas d'apprécier la vue exceptionnelle à 360°.

(Lire notre article dans Le Var, n°8 - Hiver 2019).

Toutes les informations auprès de la Maison du tourisme au +33 4 94 90 55 10.

LA PLONGÉE EN APNÉE LIBRE

Le Var, avec ses 432 km de côtes méditerranéennes, est un terrain privilégié pour pratiquer la plongée, notamment en apnée libre. Des champions y sont d'ailleurs nés et s'y entraînent quotidiennement à l'image de Stéphane Mifsud qui détient le record du monde de durée, en apnée statique, établi à 11 minutes et 35 secondes. C'est aussi dans le Var qu'une école d'apnée a ouvert en 2015 la première formation de "mermaiding" (sirène) en France. Car au-delà de l'image d'une activité sportive en quête de records et de performance extrême, aujourd'hui les plongeurs se sont réappropriés une pratique aux multiples facettes. C'est ainsi qu'elle se révèle être une véritable valeur ajoutée lorsqu'elle est combinée à d'autres pratiques subaquatiques. *"Des initiateurs et des moniteurs fédéraux d'apnée se sont formés afin de répondre à l'attente d'un public en quête de sensations nouvelles et ce jusqu'à 40 mètres de profondeur. Dans le Var, moins d'une dizaine d'écoles proposent différentes formules de l'initiation au perfectionnement"*, précise-t-on à la Fédération française d'études et de sports sous-marins, section apnée du Var.



AU LARGE DE SAINT-CYR-SUR-MER

"Apprendre à bien retenir sa respiration sous l'eau, c'est paradoxalement apprendre à bien respirer. La conséquence d'une bonne respiration permet de se relaxer. On ne peut pas atteindre de performance en apnée, si on n'est pas relaxé. Et surtout ne pas penser à son objectif", présente Sylvain Bes, fondateur de l'école d'apnée Omniblue freedrive, titulaire du DEJEPS* plongée, instructeur trainer SSI* en France et à l'international.

Partir dans cet état d'esprit libre et serein sous l'eau demande beaucoup de "lâcher prise", et amène à se recentrer



©S-Bes

sur soi-même. Une technique que toute bonne école d'apnée apprend à ses stagiaires. Et *“la progression est assez rapide. Dès la première demi-journée de découverte, il m'arrive souvent d'amener les plongeurs à huit, dix mètres assez facilement et sans les palmes. Juste avec la respiration et la relaxation. Au delà de 10 à 15 mètres, c'est la technique qui va faire la différence, avec entre autre le palmage...”*, nous confie-t-il.

Installée sur le port de la Madrague à Saint-Cyr-sur-Mer, Omniblue free-drive propose plusieurs prestations. Initiation, perfectionnement, passage de monitorat, coaching spécifique pour l'apnée profonde... *“Nous sommes trois instructeurs. Nous accueillons les débutants, les perfectionnements, les sportifs de haut niveau. Depuis 2017, l'école collabore avec un grand sportif, Morgan Bourc'his, triple champion du monde de la discipline et spécialisé dans le poids constant sans palmes”*.

Équipés d'un combinaison de 5 mm, même en été, de palmes et tuba, les stagiaires prennent le large dans des directions différentes selon les niveaux, les épaves pour les plus aguerris, des zones de plongée moins profondes pour les débutants comme celle située entre Saint-Cyr-sur-Mer et le rocher surnommé “le sous-marin” à Bandol. À la sortie d'un stage de découverte d'une bonne demi-journée, les impressions des stagiaires sont unanimes : *“On sort de l'expérience apaisée”*. *“Cela permet de libérer certains verrous, de gérer son anxiété”*. *“On a cette sensation de plénitude, de bien-être dans un élément qui au départ est inconfortable”*. Il ne reste plus qu'à se laisser glisser. ■

Tous les renseignements sur omnibluefreedrive.com

* Scuba schools international, SSI et Professional association of diving instructors, Padi, sont les deux organisations leaders de formation de plongée dans le monde.

Tout près, si vous ne pratiquez pas l'apnée...



© DR

► LE MUSÉE GALLO-ROMAIN DE TAUROENTUM

Le musée gallo-romain de Tauroentum à Saint-Cyr-sur-Mer a été construit sur les vestiges d'une villa romaine, elle-même construite sur la cité grecque de Tauroentum. La visite vous permettra de découvrir la vie quotidienne des habitants d'une villa maritima du 1^{er} siècle de notre ère (*lire page 117*).

Tous publics.

Toutes les informations sur museedetatauroentumsaintcyr-sur-mer.fr



► LE SENTIER DES VIGNES

Moins sportif que le Sentier du littoral, le sentier des vignes à Saint-Cyr-sur-Mer, relie la Madrague à Port d'Alon en passant par les terres. Ce circuit, labellisé Sentier varois de qualité en 2014 par le Département, mène les promeneurs à travers le vignoble AOC Bandol, mais aussi jusqu'à l'un des endroits les plus surprenants du Var, la colline de sable, une dune éolienne plaquée, amenée par le mistral depuis le littoral. Il faut prévoir entre 1 heure et 1 heure et demie pour parcourir tranquillement ces 4 km de découverte. Les plus courageux pourront aller jusqu'à Bandol par le Sentier du littoral. **Renseignements auprès de l'office de tourisme au + 33 4 94 26 73 73**

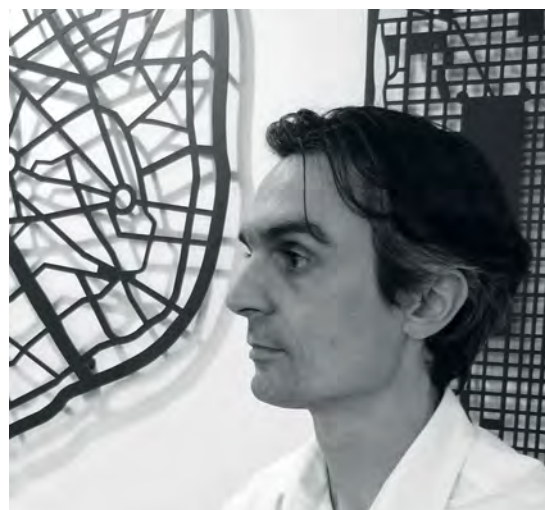
TOULON

L'OBJET DU *souvenir*

Les beaux objets ne se démodent pas. Et ceux imaginés par Nicolas Corre sont de ceux-là. Toulonnais, le designer crée en 2013 la collection Cities. Sa première pièce, un dessous de plat baptisé *Manhattan* inspiré de la cartographie de l'île américaine le fait connaître. Au salon Maison & objets à Paris, la référence en la matière, ses créations sont repérées et lui ouvrent les portes de différentes boutiques en France et à l'étranger mais aussi celles des Ateliers de Paris, incubateur des métiers de la création. C'est ainsi que le designer d'espace, diplômé de l'école des Beaux Arts de Bordeaux et de Marseille, ajoute une corde à son arc. *"J'ai d'abord créé mon entreprise de rénovation et d'aménagement d'intérieur, en 2005",* explique Nicolas Corre. *"Une activité que j'ai toujours continuée, que j'apprécie. Le design d'objets est venu ensuite. C'est une autre facette de mon travail de designer avec la même volonté, à chaque fois, de me mettre totalement au service du projet que je fais naître".* L'architecte d'intérieur est *"assez minimaliste. Je porte beaucoup d'attention à la circulation entre les espaces et à l'entrée de la lumière",* insiste-t-il. *"Mais le plus important est de se mettre à 100 % au service des clients".* Le designer-concepteur, lui, aime la *"subtilité. Je n'ai pas une approche frontale des choses".*



À la fois architecte d'intérieur et designer d'objets, le Toulonnais Nicolas Corre a imaginé une série d'objets inspirée des plans des grandes villes. Conçues comme des éléments de décoration, ces réalisations sont surtout, pour son créateur, une façon de conserver un souvenir des lieux qui nous ont marqués.



"La première pièce est née après un voyage à New York. Je souhaitais garder un souvenir de ce séjour, en conserver une trace". Marqué par la cartographie de l'île de Manhattan, Nicolas Corre se lance dans la conception d'un souvenir reprenant celle-ci. Suivent des séries sur Paris, puis Berlin, Shangai, Barcelone... Et de son dessous de plats, sont déclinés d'autres objets, utilitaires ou de décoration, comme des plateaux, des tables basses ou encore des tableaux muraux. S'il ne s'est pas rendu dans chacune des villes dont il s'est inspiré, Nicolas Corre en a néanmoins étudié chaque recoin. *"J'aime y passer du temps, travailler longtemps sur la meilleure façon de rendre les choses belles".* Il consacre ainsi de longues heures en

recherche et développement à chaque nouveau projet. D'abord, il observe le plan et la forme des villes. Puis vient l'étude des rues et les questions suivantes : quelle artère conserver ou pas ? Quelle épaisseur lui donner ? Les réponses ne se trouvent ni systématiquement ni uniquement dans l'importance réelle des avenues ou des rues, mais aussi dans un souci d'esthétique. *"Il s'agit en fait d'une mise en relief et d'une interprétation personnelle du design urbain"*, précise le créateur. *"Il faut parfois s'arranger avec la réalité pour rendre les choses graphiquement reconnaissables"*. La Cinquième avenue à Manhattan, la Seine et la Tour Eiffel à Paris, la Porte de Brandebourg à Berlin... Des endroits symboliques des villes sont mis en perspective pour mieux les reconnaître, jouant à la fois sur le positif et le négatif mais aussi sur des découpes précises. Selon la matière utilisée, aluminium, métal ou inox, la découpe est réalisée au laser ou par jet d'eau. Une étape sous-traitée en France, le plus souvent dans le Var, après l'élaboration de maquettes précises. *"Je réalise les plans sur ordinateur"*, ajoute-t-il. *"Puis j'imprime en grandeur réelle. C'est une étape essentielle dans le processus*



de fabrication puisqu'elle me permet d'avoir un recul sur mes pièces". Aucun détail n'est laissé au hasard. Ni le piétement des tables, qui dans la série Paris, reprend le tracé du périphérique, ni la taille des entretoises afin de fixer les décorations murales. *"Leur largeur est calculée afin de laisser passer de la lumière, de donner du relief à la pièce, de lire à travers elle"*.

RACONTER UNE HISTOIRE

Afin d'ajouter du sens à l'objet, Nicolas Corre a imaginé un kit d'aimants à encastrer dans ses créations. Une façon de personnaliser à l'envi chaque pièce de la collection. Ici la rencontre avec un être cher, là une demande en mariage ou ailleurs encore un superbe coucher de soleil... Chaque objet raconte ainsi une histoire.

Après Cities, faisant voyager de Dubaï à Manhattan en passant par Venise, Paris et Berlin ainsi que des commandes privées inspirées de Monaco ou Marseille, le designer travaille-t-il sur le Var ? *"J'y ai souvent pensé"*, répond-t-il. Laissant espérer à tous les Varois de futures créations mettant en exergue les plus beaux lieux du département. ■



Agence Nicolas Corre Designer,
39 rue Augustin Thierry à Toulon.
Tél. +33 4 83 99 44 82
contact@nicolascorre.fr
nicolascorre.fr

Les plages du Cap Taillat

À RAMATUELLE

Joyau naturel de la presqu'île de Saint-Tropez, frontière naturelle avec La Croix-Valmer, enclavée entre les caps Lardier et Camarat, le cap Taillat à Ramatuelle s'avance dans la mer formant un remarquable isthme sableux partageant l'espace marin en deux : la baie de Briande à La Croix-Valmer et la baie de Bonporteau à Ramatuelle et offrant plusieurs plages. On y accède après 40 minutes de marche depuis la plage de l'Escalet à Ramatuelle. Ses 2,5 km de sentier littoral aménagé offrent aussi une belle balade. Les amoureux de patrimoine s'enfonceront dans le massif du cap Taillat sur ses chemins menant notamment au dolmen de Briande, une sépulture mégalithique. Classé au titre de la loi 1930 sur les paysages, depuis 1987, le cap Taillat appartient au Conservatoire du Littoral.



SOUS LE SOLEIL

exactement

Maîtriser le temps. C'est avec cette volonté que les hommes ont imaginé, dès l'Antiquité, des instruments de mesure liés à la course du soleil. Les cadrans solaires ont aujourd'hui perdu cette fonction au profit de leur rôle décoratif. Découverte de ce patrimoine aux multiples facettes.

Les cadrans solaires font partie des premiers objets conçus par l'homme pour calculer le temps qui passe. Les modèles connus les plus anciens remontent à l'Égypte antique. En France, c'est à partir de la Renaissance et jusqu'au 19^e siècle qu'ils connaissent leur apogée. En effet, à partir du 15^e siècle, les monuments publics se parent de ces instruments silencieux et immobiles. Très souvent apposés sur les façades des églises, celles des mairies ou même sur une tour, les cadrans solaires sont alors très présents en Provence et notamment dans le Var où les particuliers se mettent à arborer un cadran solaire sur leur bastide ou mas en signe extérieur de richesse. De nombreuses communes en possèdent plusieurs. Cette heure solaire rythme la vie des Français jusqu'à la fin du 19^e siècle. En 1891, l'instauration d'une heure légale, qui est la même sur l'ensemble du territoire, sonne le déclin des cadrans solaires. Toutefois, depuis les années 1980, la mode revient et ils connaissent un grand engouement. De nombreux artisans proposent aujourd'hui leur savoir-faire pour en réaliser sur-mesure.

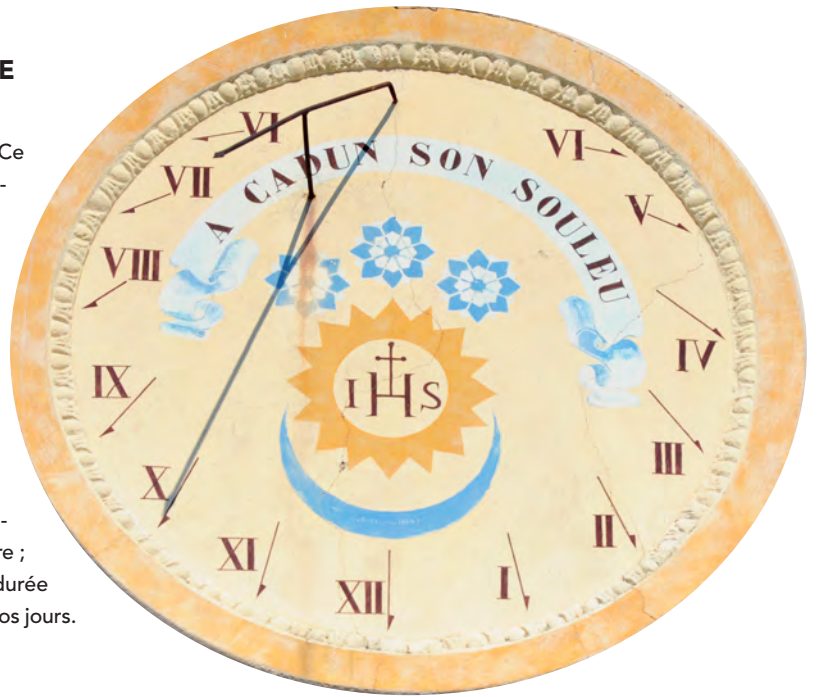
À Puget-Ville, sur le clocher de l'église.

Cadran méridional qui remplace un ancien cadran, sur lequel est indiqué *Ultima necat*, qui signifie La dernière (heure) tue.

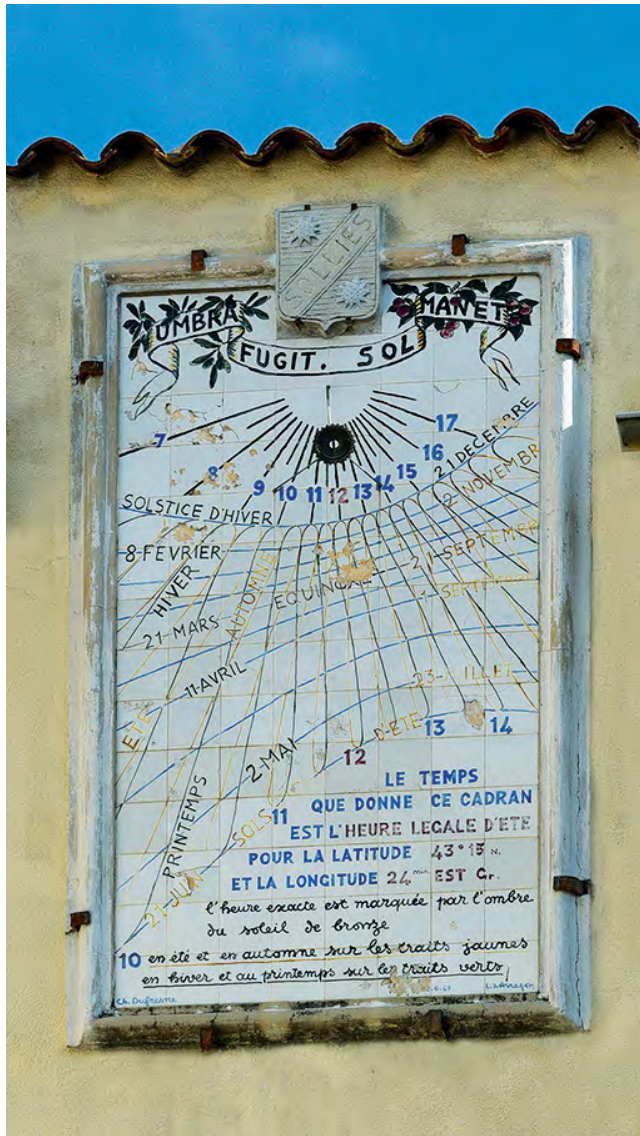
COMMENT LIRE L'HEURE D'UN CADRAN SOLAIRE DANS LE VAR ?

L'heure indiquée par le cadran solaire est l'heure solaire locale. Ce n'est donc pas la même que celle de nos montres, basée sur le méridien de Greenwich. Même s'il est parfois difficile de consulter l'heure du cadran solaire, voici les trois corrections à opérer :

- Le Var se trouvant à l'est du méridien zéro, celui de Greenwich, le soleil s'y lève plus tôt d'environ 25 minutes (un degré de longitude étant égal à 4 minutes). Il faut donc soustraire la longitude du lieu, traduite en minutes, à l'heure lue sur le cadran.
- Il faut intégrer le changement d'heure administratif au calcul : ajouter 1 heure en hiver et 2 en été à l'heure du cadran.
- Un autre paramètre à prendre en compte c'est l'équation du temps. La variation est chaque jour, de plus ou moins quelques minutes, à plus ou moins un quart d'heure (+ 16 minutes en novembre ; - 5 minutes en juillet). C'est le léger décalage qui existe entre la durée d'une rotation complète de la terre et les 24 heures officielles de nos jours.



À Cogolin, sur l'église, place Etienne Dolet. Cadran circulaire, portant le monogramme IHS qui représente le nom de Jésus, gravé et peint sur du ciment, restauré. La devise *A cadun son souleu* signifie *À chacun son Soleil*.

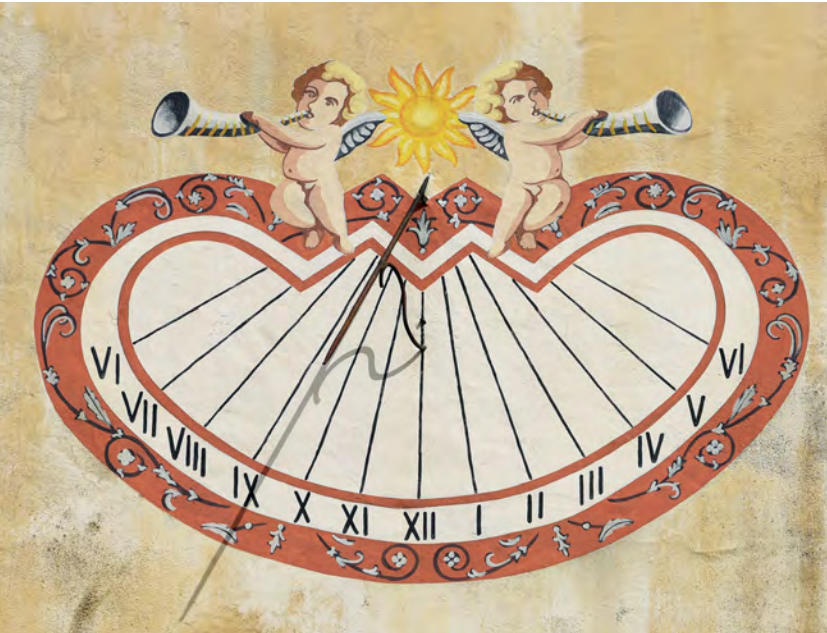


À Solliès-Toucas, sur l'ancienne mairie. Cadran déclinant du matin, daté du 12 juin 1947, courbes en 8, arcs diurnes, style avec disque perforé. La devise *Umbra fugit sol manet* signifie *L'ombre s'enfuit, le soleil demeure*.

La prise de conscience collective de la valeur de ce patrimoine a permis d'en inscrire plusieurs à l'inventaire des Monuments historiques.

UN INSTRUMENT SCIENTIFIQUE

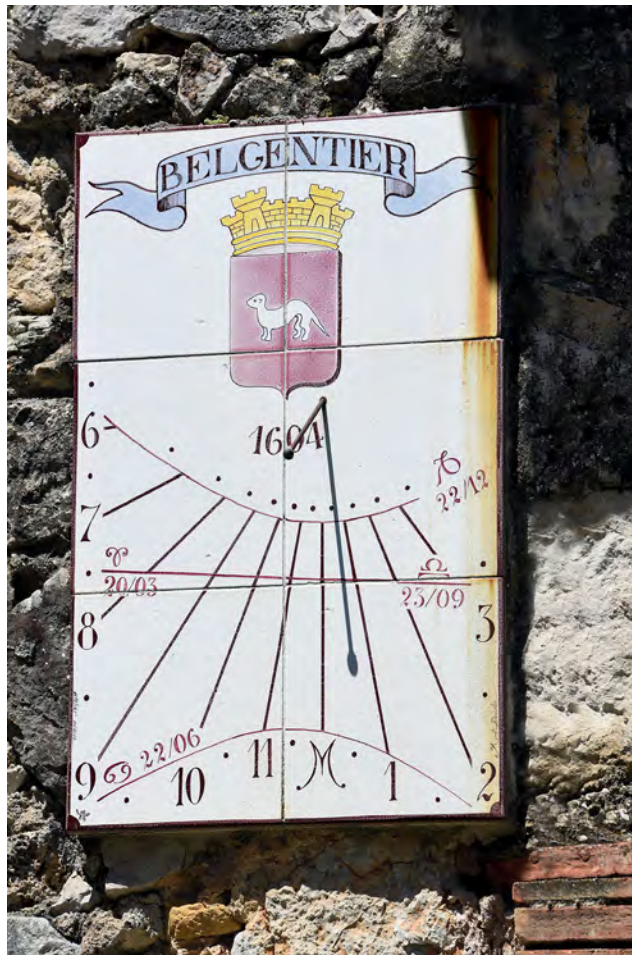
Les cadrans solaires servent à donner l'heure en fonction de la position du soleil, ou plus précisément de son angle horaire et de sa hauteur, grâce à une ombre portée sur une surface plane, divisée et graduée. Peint, en bois, en granit, en métal, en céramique, en terre cuite, en pierres taillées... Chacun est unique. Le tracé des lignes horaires est calculé pour l'emplacement d'un cadran et de lui seul. Car l'élaboration et le tracé d'un tel système relèvent bien de la science. Une science appelée la gnomonique, une branche de l'astronomie. Tous les cadrans possèdent une tige, appelée style ou bien gnomon en fonction de son orientation par rapport à l'axe de la Terre. Ils comportent aussi une table, la surface sur laquelle est projetée l'ombre et qui porte les indications horaires et, parfois, d'autres informations de nature astronomique : ligne de solstice, ligne



À Besse, sur le beffroi (la tour de l'horloge), place Noël Blanche. Cadran fantaisiste, peint sur ciment et restauré. Lignes chiffrées dans bandeau arqué, style linéaire.



À La Celle, sur une maison en face de l'entrée de l'église. Cadran fantaisiste, gravé et peint sur pierre, lignes chiffrées dans les bandeaux. La devise *Carpe Diem*, Profite du jour est inscrite.



À Belgentier, cadran déclinant du matin qui porte le blason de la ville. Style bouleté, arcs des solstices et équinoxiale. Il date 1604.

d'équinoxe, date des saisons... L'ombre de la tige est projetée sur la table par le soleil et change donc de position au cours de la journée. L'ombre la plus courte correspond à l'instant où le soleil est au plus haut dans le ciel. Certains cadrans sont installés sur un mur face au sud, d'autres sont horizontaux sur une colonne, ou encore orientés et inclinés de façon quelconque. Ils peuvent même être tracés sur des surfaces courbes. Verticaux, horizontaux, équatoriaux, polaires, déclinants... Tous donnent la bonne heure... solaire ! Nombreux sont les cadrans qui, en plus de l'heure, offrent des devises à méditer. Choies par le commanditaire, elles donnent une dimension morale et philosophique. Si elles ont toutes un rapport avec le soleil et le temps, le message est différent selon l'époque. Les plus anciennes insistent sur l'importance de vivre selon les règles morales et religieuses. Comme ce cadran à La Celle sur lequel est gravé une phrase de l'Ecclésiaste *Suis spatiis transeunt universa sub coelo* qui signifie Au temps déterminé, toutes choses passent sous les cieux ou celui de l'église de Bormes-les-Mimosas, sur lequel on peut encore déchiffrer *Ab-hora-diei ad-horam-dei*, De l'heure du jour, à l'heure de Dieu. Quant aux cadrans plus récents, ils privilégient l'épicurisme et même l'humour. À Seillans, sur la façade de l'hôtel La Magnanerie, un cadran solaire indique Remplis ton cœur à toute heure, de purs instants de bonheur, un autre à Bandol, sur la maison d'un particulier, C'est toujours l'heure pour les amis. À Brignoles, toujours sur la façade d'une maison, il recommande de Profite(r) du jour. ■

HYÈRES-LES-PALMIERS

DÉLICIEUSES FLEURS *comestibles*

Du jardin à l'assiette, les fleurs comestibles ont tout pour séduire. Cet été, elles parfument à merveille chacun de vos plats, chaque pétale révélant ses propriétés. Du bégonia à la sauge cassis, de l'agastache à la capucine, toutes méritent d'être croquées.

Elles ont tout pour plaire. Belles, délicieuses, avec du caractère... Les fleurs comestibles sont irrésistibles. De l'entrée au dessert, elles savent se montrer douces, craquantes, pimentées ou acidulées. Pour les apprécier, il suffit de se laisser tenter.

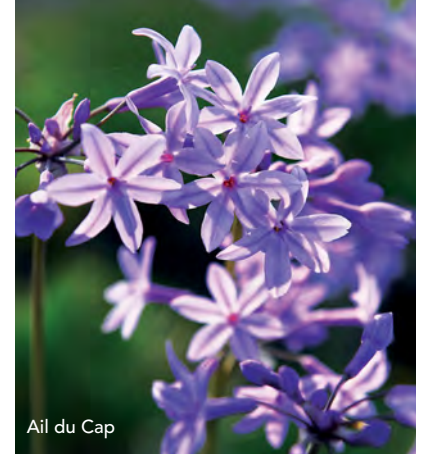
"Goûtez ! Vous allez être surpris", sourit Bruno Pellegrin. Ce pépiniériste, installé depuis 2017 à Hyères-les-Palmiers, produit chaque année de nombreux plants de fleurs à consommer. "Sur mon exploitation, Sécateur & Fourchette, j'ai commencé avec des oliviers, des fruitiers et des aromatiques", raconte-t-il. "Puis, très vite, j'ai voulu aussi proposer autre chose, des variétés à la fois ornementales et gustatives". Une recherche du beau et du bon qui a abouti à une collection de 450 variétés dont une vingtaine de fleurs comestibles. "Je n'utilise que des engrais homologués pour la culture biologique, tout en respectant au maximum l'équilibre des plantes".

S'il est possible de se procurer des fleurs prêtes à consommer chez différents producteurs maraîchers, l'avantage d'acheter des plants est d'avoir, à portée de main, dans son jardin ou

dans une jardinière sur sa terrasse, un bouquet aromatique. Bégonias, monardes et agastaches orangées complètent alors les incontournables basilic, menthe ou coriandre. "Il faut beaucoup arroser, être généreux avec les plantes, pour qu'elles soient généreuses avec vous", insiste Bruno Pellegrin qui, avant de se lancer dans sa propre exploitation, a longtemps travaillé en pépinière. Les plantes fleurissent à l'été. Le résultat ? Des pétales colorés qui se révèlent surprenants en bouche.

DES SAVEURS PRONONCÉES

Le goût aillé de la fleur d'ail du Cap, la texture croquante de l'hémérocalle ou encore la douceur de la sauge cassis... Il existe autant de saveurs que de fleurs comestibles ! Et leur goût est tellement prononcé, qu'il suffit de quelques pétales pour agrémenter un plat. Ainsi, capucine, bégonia, ail du Cap et origan des Hopi assaisonnent parfaitement une laitue. Plus besoin de vinaigre, de sel ou de poivre, un simple filet d'huile d'olive complète ce bouquet de saveurs. Sur les grillades, viandes et légumes, la fleur d'hysope rappelle le goût de la sarriette. Avec un fromage de chèvre frais, c'est



Ail du Cap



Bégonia



Monarde



Origan des Hopi

l'épicé origan des Hopi qui a toute sa place. Enfin, pour conclure sur une note douce et sucrée, les fins gourmets apprécient la fleur violette de la sauge cassis. En plus d'être jolie, elle a, comme son nom l'indique, un goût de cassis qui se marie parfaitement avec une panna cotta infusée aux feuilles de figuiers ou pourquoi pas, une coupe de champagne... ■

Sécateur & Fourchette

100, route des Borrels
à Hyères-les-Palmiers.
Contact : +33 6 30 63 27 74.
Compter entre 5 et 12 € le plant.

**SALADE
ESTIVALE
AUX FLEURS
COMESTIBLES**

**INGRÉDIENTS
(POUR 4 PERSONNES)**

- une laitue
- un bouquet de radis
- un concombre
- capucine
- bégonia
- origan des Hopi
- ail du Cap

PRÉPARATION

- Laver la salade, les radis et éplucher le concombre.
- Couper les radis en fines lamelles et le concombre en dés.
- Assembler-les dans un saladier et y ajouter 5 à 6 fleurs de bégonia, capucine, origan des Hopi et ail du Cap.
- Ajouter un filet d'huile d'olive et réserver au frais avant dégustation. ■



SAINT-CYR-SUR-MER

LE MUSÉE GALLO-ROMAIN DE *Tauroentum*

Tout petit mais passionnant, le musée gallo-romain de Taurœntum à Saint-Cyr-sur-Mer mérite de s'y attarder pour y découvrir une riche collection d'objets trouvés in situ. Cet été, pour la première fois, le musée propose un spectacle retraçant la vie des habitants de cette villa maritima.

"Habituellement, nous faisons des visites guidées nocturnes avec des ateliers et des démonstrations de techniques de combat, utilisées par les Romains. Ces animations ont eu beaucoup de succès auprès de notre public essentiellement familial. Cette année, nous souhaitons aller encore plus loin en proposant un spectacle sur la vie de Donata, une des propriétaires de la villa maritima", annonce tout de go Mireille Viguié, présidente de l'association Les amis du musée de Taurœntum, gestionnaire du musée et propriétaire de la collection.

Pour comprendre l'histoire de ce lieu, il faut revenir : "Au cinquième siècle avant J.-C. Les navigateurs d'un bateau, dont la figure de proue était une tête de taureau, s'échouèrent dans la baie actuelle des Lecques, un site abrité et stratégiquement proche de Massalia (Marseille). Ils s'y installèrent et l'appelèrent "Taurœis". Cette dénomination s'est latinisée avec l'arrivée des Romains à la fin du premier siècle avant J.-C.", explique la présidente. Puis, au premier siècle de notre ère, les Romains s'installent donc à Taurœntum et font prospérer la villa tout au long de la "Pax Romana". "Il faut entendre par "villa maritima" un domaine en bord de mer. Ce site est le seul qui se visite en France plus habituée aux "villae" de l'intérieur des terres (villa rustica)", pré-

cise-t-elle. Si aujourd'hui, il reste essentiellement des vestiges, il faut aussi imaginer, "une imposante demeure s'étalant au-delà de ses limites actuelles, dans laquelle ne vivaient pas moins de 2000 personnes. D'ailleurs une partie du port de La Madrague est construit sur les vestiges de la villa. Puis, un effondrement de terrain aux environs du troisième siècle ainsi que les invasions barbares accélèrent le processus de désertion du site", raconte-t-elle.

Depuis 1996, une partie du musée a été recouverte sur trois pièces pour protéger un petit trésor : des mosaïques noires et blanches. "Elles sont remarquables à plusieurs titres. D'abord, elles ont permis de donner une date plus ou moins précise. Car elles correspondent à une mode à Rome, établie entre 25 et 50 du 1^{er} siècle. Elles montrent aussi que la personne qui a habité cette maison devait être importante. Puisqu'elle continuait à avoir des liens avec Rome". Ces pièces abritent une belle collection d'objets trouvés in situ : amphores, monnaies, verreries... sous le péristyle (un auvent), on découvre "un dolium* entier et aussi un ensemble remarquable de diverses formes de sépultures, tombe "a tegulae", tombeau maison d'un enfant. C'est une pièce rare, exceptionnelle et touchante", assure Mireille Viguié.



Pour mettre en lumière, la vie dans cette villa maritima, les amis de musée de Taurœntum et la compagnie de théâtre La Nacelle ont imaginé une fresque historique sur les divers épisodes de l'histoire du site. "Ce spectacle son et lumière est organisé dans les jardins du musée. En costumes celto-ligures, grecs et romains, les comédiens retracent quelque deux siècles d'histoire en une heure, les 30 et 31 juillet, 6 et 7 août à 21 h 45", présente la présidente. ■

* Une jarre contenant du vin, de l'huile ou du grain.

Le musée gallo-romain de Taurœntum

131 route de la Madrague au
+ 33 4 94 26 30 46

museedetaurœntumsaintcyrmer.fr
Ouvert du mercredi au lundi de 15 h à 19 h jusqu'au 30 septembre. Des visites guidées sont organisées pour des groupes entre 8 et 10 personnes. Adulte : 5 €, enfant accompagné : 2,5 €. Gratuit pour les moins de 5 ans. Pour les groupes, consulter le musée. Les entrées pour le spectacle sont en vente uniquement à l'office de tourisme de Saint-Cyr-sur-Mer, 8 €.



LA CRAU

LE PARC DU BEAL

*espace
de liberté*

Le Parc du Béal est un espace paysagé préservé de 19 000 m². Avec ses nombreux jeux dédiés aux enfants, son labyrinthe végétal, son terrain multi-sports, ses fontaines et jets d'eau, il est très prisé des familles.

En plein centre-ville de La Crau, le Parc du Béal a été conçu comme un trait d'union. Trait d'union entre différents équipements municipaux tels les écoles ou la bibliothèque et trait d'union entre les quartiers de la commune, c'est aussi un trait d'union entre le passé et le futur. Car c'est en s'inspirant du patrimoine existant que cet équipement a été imaginé pour les jeunes générations. *"Le site est marqué par le canal Jean Natte, datant du 15^e siècle, qui servait à alimenter les moulins"*, précise Frédéric Veisse, architecte de la Ville. *"Il fallait mettre en valeur ce patrimoine"*. C'est lui qui délimite la partie est du parc, Espace naturel sensible



départemental, aménagée au début des années 2010, de la partie ouest, inaugurée en septembre 2019. Aux 8 500 m² existants, ont été ajoutés 10 500 m² réservés aux loisirs et à la détente, le tout relié par le "passage des miroirs". Au total, ce sont donc 19 000 m² qui constituent le Parc du Béal, véritable poumon vert en plein cœur de La Crau.

En plus des nombreux jeux pour enfants, de la volière aux oiseaux et de l'espace dédié aux ânes et aux chèvres, on y trouve désormais un labyrinthe végétal constitué de bambous, une promenade à l'ombre de grands pins, un terrain multi-sports, des jeux d'eau... Les enfants y passent des heures, cheminant d'un espace à l'autre, s'amusant sur les balançoires, se rafraîchissant sous les brumisateurs, riant dans les cabanes ou escaladant

les différentes structures ludiques installées côté ouest. L'extension* offre également davantage d'espaces pour les parents qui, tout en veillant sur leurs petits, peuvent confortablement prendre place sur les chaises disséminées ici ou là, comme à Paris, dans le jardin du Luxembourg... Certains préféreront en profiter pour entamer une partie de pétanque sur un des deux bouledromes qui complètent ces aménagements.

Dans l'extension, tous les arbres ont été préservés. D'autres essences ont été plantées en privilégiant arbres et arbustes résistants à la sécheresse et peu consommateurs d'eau. Entre l'existant et la nouveauté, le parc a été pensé comme une promenade entre différentes zones thématiques dont une dédiée à la restauration qui devrait, à terme, accueillir un café-snack.

Lieu de loisirs, lieu de détente, le Parc du Béal est aussi un lieu dédié à l'événementiel. Feu d'artifice, carnaval, fête de Noël... C'est ici aussi que la municipalité organise de nombreuses animations. ■

** Les travaux de l'extension du parc du Béal ont notamment bénéficié du soutien du Conseil départemental du Var qui a attribué plusieurs subventions à la commune de La Crau pour un montant total de 600 000 €.*

PRATIQUE :

373, avenue du Général de Gaulle à La Crau. Ouvert tous les jours exceptés les 25 décembre et 1^{er} janvier.

Les horaires d'ouverture au public varient d'un parc à l'autre et selon les mois de l'année.

Conditions d'ouverture sur le site internet ville.delacrau.fr

TOULON

LA MUSIQUE DES ÉQUIPAGES *de la Flotte*

O rchestre d'harmonie, composé de 74 musiciens professionnels, la Musique des Équipages de la Flotte, basée à Toulon est l'une des plus prestigieuses formations musicales des armées françaises. En France jusqu'en 2013, il y avait deux Musiques des Équipages de la Flotte, une à Brest et une à Toulon. Après leur fusionnement en une seule grande formation, elle se compose depuis "de 74 musiciens professionnels, de très haut niveau", assure Marc Sury, le Chef de Musique de classe exceptionnelle. Basée à Toulon, elle se produit en France, le plus souvent dans le Var. Marc Sury dirige cette formation, assisté du Chef de Musique de Première Classe Alexandre Kosmicki et du Premier-Maître Virginie Chalet, Tambour-Major. *"Je n'ai fait qu'un seul métier depuis 41 ans, nous raconte Marc Sury. Celui de jouer puis diriger dans un orchestre à vent, au sein d'une musique militaire".* Ce qui a guidé sa carrière : *"Une ambiance, même si la rigueur reste de mise, j'ai fait mon service dans une musique militaire à Lille. Et j'y ai tout simplement pris goût".* Une fois libéré de ses obligations militaires, le musicien clarinettiste, saxophoniste et violoncelliste s'engage au sein de la musique du 43^e RI. De concours en concours, il sera admis dans le corps des chefs de musique des armées en 1997. Comme Marc Sury, tous les musiciens de la Musique des Équipages de la Flotte sont engagés dans l'Armée française et plus



© TVIndevogel@Marine.Nationale

précisément la Marine nationale. Ils ont tous vocation à servir en tant qu'officier marinier et officier marinier supérieur. À la seule différence, que sur soixante-quatorze musiciens, trente sont de carrière longue et le reste en contrat. *"Sachant qu'un contrat peut durer 29 ans",* précise le chef. En termes de temps, la notion de carrière est alors presque similaire. En bleue marine l'hiver, en blanc l'été, si la couleur de la tenue est la même pour tous, seuls les grades, les ornant, les distinguent. Avant tout orchestre d'harmonie, composé de toutes les familles d'instruments à vent auxquelles s'ajoutent le piano, la contrebasse à cordes et les percussions, la Musique des Équipages de la Flotte

dispose de plusieurs cordes à son arc. Big band, ensemble de cuivres, ensemble à vent, sextuor de clarinettes, quintette de cuivres, ensemble de percussions, quintette à vent, ensemble jazz, quatuor de saxophones, trompettes baroques... peu de formations peuvent s'enorgueillir de posséder quelque dix sous-ensembles musicaux qui travaillent et se produisent à longueur d'année. Ce qui fait forcément toute sa diversité et aussi sa singularité.

Si elle contribue au rayonnement culturel de la Marine nationale au travers de ses nombreux concerts, elle assure aussi sa mission dévolue au cérémonial militaire. *"Nous effectuons une centaine de dates par an : 50 musiques de bord pour le cérémonial, 20 concerts de l'orchestre, 15 concerts des ensembles jazz et 15 concerts*

des sous-ensembles", détaille Marc Sury. Attachée au développement du répertoire original pour orchestre d'harmonie, la Musique des Équipages de la flotte interprète également des transcriptions d'œuvres classiques, de la musique légère, du jazz et de la variété. Elle offre aussi des compositions originales, notamment en utilisant les instruments d'ordonnance, le plus souvent présents dans les cérémonies militaires. *"Cette année 2020, un CD enregistré avec l'orchestre, avec pour thème la danse, devrait voir le jour",* nous révèle Marc Sury. Un nouvel album qui viendra compléter une belle collection d'une dizaine d'albums. ■



LE DÉPARTEMENT





LE DÉPARTEMENT



OUVERTURE OFFICIELLE DE
L'ESPACE NATURE DÉPARTEMENTAL
DU PLAN
La Garde / Le Pradet

LES 19 ET 20 SEPT. 2020

SAMEDI 19 SEPTEMBRE :

- > Inauguration de la Maison départementale de la nature du Plan par Marc Giraud, Président du Département du Var
- > Visites commentées en groupe de la Maison départementale de la nature du Plan

DURANT TOUT LE WEEK-END :

- > Visite découverte du site en groupe, en famille, à pied, à vélo, à cheval
- > Animations nature

Accès en voiture : aires de stationnement chemin de La Foux, avenue du 14 Juillet 1789. Parking de la Poste à La Garde, parc relais du Pradet puis accès à pied jusqu'au site
En bus : réseau Mistral, lignes 19-98-129 arrêt Gare (La Garde) - À vélo : via la piste cyclable du littoral au niveau de l'av. du 14 Juillet 1789



Infos > var.fr    

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN